

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

PROCESSUS D'AJUSTEMENT SOCIAL DE LA PERFORMANCE DE GENRE
CHEZ LES FEMMES IMMIGRANTES À MONTRÉAL

MÉMOIRE PRÉSENTÉ COMME EXIGENCE PARTIELLE DE LA MAÎTRISE
EN COMMUNICATION

PAR JULIE NAULT-BEAUCAIRE

AVRIL 2012

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Au cours des trois dernières années, beaucoup de gens m'ont accompagnée et supportée dans la réalisation de mon parcours de maîtrise. Je tiens à remercier toutes ces personnes extraordinaires, sans qui ce processus n'aurait pas été aussi riche.

D'abord, un immense merci aux quatre femmes merveilleuses qui ont collaboré à cette recherche. C'est avec une immense générosité que vous avez partagé votre histoire et votre quotidien avec moi. La réalisation de ce mémoire n'aurait pas été possible sans votre collaboration. Je souhaite de tout mon cœur y rendre hommage.

Un grand merci aux membres de ma famille qui m'ont apporté tant d'amour et de bonheur au fil de mon parcours, et depuis bien plus longtemps. Merci papa et maman d'avoir cru si fort en moi; vous êtes sans l'ombre d'un doute à l'origine de mon intérêt pour la réflexion et la discussion, ainsi qu'à l'origine de ma détermination. Merci également d'avoir consacré autant de temps à m'aider dans mes travaux, et ce, tout au long de mon parcours académique. Merci à ma grande sœur, qui se révéla un support moral et affectif inébranlable au fil de ces années. Merci à mon frère pour son temps et son support informatique! Merci à vous tous.

Merci Jérôme, pour ton amour et ton support; merci de m'avoir fait rire ainsi au fil de ces derniers mois et de m'avoir préparé du si bon café! Tu as embelli la fin de ce parcours.

Merci à mes amies et amis : vous m'avez accompagnée, encouragée, supportée, fait rire, permis de ventiler et permis de célébrer! Merci Tinet pour ta folie, je t'aime! Merci Maude et Anne-Marie d'avoir partagé avec moi toutes ces heures d'études, vous m'avez fait réfléchir et avancer. Merci Annick pour ton support et tes connaissances informatiques, ce travail ne serait pas aussi joli sans toi. Merci à vous toutes. Merci également à mes amies féministes,

vous m'avez permis d'ajouter plusieurs éléments à ma grille d'analyse et surtout, à ma compréhension de réalités quotidiennes multiples; vivement les fleurs jaunes et la déconstruction!

Un grand merci à tous celles et ceux qui m'ont offert un endroit chaleureux pour rédiger ce mémoire. Des baleines de Longue-Pointe-de-Mingan, à la yourte de Sainte-Béatrix jusqu'au chalet de Bonsecours, merci à vous!

Enfin, je tiens à remercier les professeures et professeurs qui m'ont partagé leur savoir; vous avez fait grandir en moi un intérêt pour la connaissance. Un immense merci à mon directeur de maîtrise, M. Gaby Hsab, qui m'a généreusement accompagnée tout au long de ce parcours. Merci Gaby d'avoir cru en moi. Merci d'avoir pris le temps de philosopher avec moi, j'ai beaucoup appris à travers nos discussions. Merci pour ta patience, ta grande générosité et ton calme à travers les multiples moments de paniques. En espérant avoir le plaisir de travailler avec toi à nouveau.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	iv
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
CADRE CONTEXTUEL : FEMMES IMMIGRANTES ET CONTEXTE QUÉBÉCOIS	6
1.1 Diversité culturelle et pluralité des conceptions du genre	6
1.2 Discours québécois aux femmes immigrantes	9
1.3 Portrait des femmes immigrantes au Québec	12
1.4 Réseau social	15
1.5 Immigration et genre	18
1.5.1 Immigration et genre : études québécoises	18
1.5.2 Immigration et genre : Le cas de femmes immigrantes aux États-Unis	21
1.6 Résumé et question de recherche	23
CHAPITRE II	
CADRE THÉORIQUE	27
2.1 Processus d'ajustement social	27
2.1.1 Terme et définition retenus	28
2.1.2 Origine et finalités du processus d'ajustement social	29
2.1.3 Déroulement du processus d'ajustement social	29
2.2 Modèle culturel	31
2.2.1 Définition	32
2.2.2 Forme et fonctions	32
2.2.3 Auto-typification et sous-cultures	33
2.3 Performance de genre	35
2.3.1 Ontologie du genre	36
2.3.2 Forme et fonctions du genre	37

2.3.3	<i>Performance de genre</i>	38
2.3.4	Indices de lisibilité de la performance de genre	39
2.4	Monde intersubjectif du quotidien	40
2.4.1	Caractère intersubjectif du quotidien	41
2.4.2	Interactions sociales et communication.....	41
2.5	Résumé.....	43

CHAPITRE III

	CADRE MÉTHODOLOGIQUE.....	46
3.1	Approches privilégiées.....	46
3.1.1	L'intérêt d'une recherche qualitative	47
3.1.2	Positionnement féministe : épistémologie et méthodologie.....	48
3.2	Démarches de collecte des données	50
3.2.1	Démarche en trois temps : trois entrevues.....	50
3.2.2	Première entrevue.....	51
3.2.3	Deuxième entrevue.....	52
3.2.4	Troisième entrevue.....	53
3.2.5	Les compétences de l'intervieweuse	54
3.2.6	Éléments techniques	56
3.3	Méthode d'échantillonnage.....	56
3.3.1	Critères et procédure de sélection des participantes.....	57
3.3.2	Présentation de la recherche aux participantes	58
3.4	Aspects éthiques.....	59
3.5	Méthode d'analyse des données.....	60
3.6	Résumé.....	61

CHAPITRE IV

	PRÉSENTATION DES RÉSULTATS : CONCEPTIONS DU GENRE EN TROIS TEMPS	
	64
4.1	Méthode de présentation des résultats	64
4.2.	Présentation des participantes.....	66

4.3 Première section: Le genre dans le pays d'origine.....	68
4.3.1 Les femmes de la société d'origine	68
4.3.2 Les rapports de genre dans la société d'origine.....	70
4.3.3 Éléments contextuels et vie quotidienne	73
4.3.4 Conclusion.....	75
4.4 Deuxième section : Le genre dans la société d'accueil.....	76
4.4.1 Les femmes de la société d'accueil	76
4.4.2 Les rapports de genre dans la société d'accueil.....	79
4.4.3 Éléments contextuels.....	82
4.4.4 Conclusion.....	83
4.5 Troisième section : Conceptions actuelles du genre et vécu quotidien.....	84
4.5.1 Conceptions actuelles du genre	84
4.5.2 Conceptions actuelles des rapports de genre	92
4.5.3 Éléments contextuels et vécu quotidien	97
4.5.4 Conclusion.....	108
 CHAPITRE V	 110
INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS	110
5.1 Méthode et préambule.....	110
5.2 Première piste : Une posture réflexive privilégiée.....	111
5.3. Deuxième piste : La perception d'un modèle culturel québécois singulier	113
5.4 Troisième piste : Au cœur des relations interpersonnelles et du quotidien.....	117
5.4.1 Intersubjectivité et quotidien : de la théorie au vécu des participantes	117
5.4.2 Composition du réseau et éléments contextuels.....	120
5.5 Quatrième piste : Accroissement des possibilités et ajustements uniques	124
 CONCLUSION.....	 129
 APPENDICE A	
GUIDE GÉNÉRAL DES TROIS ENTREVUES	139

APPENDICE B	
GUIDE DE LA DEUXIÈME ENTREVUE.....	140
BIBLIOGRAPHIE.....	142

RÉSUMÉ

La présente recherche porte sur la performance de genre des femmes immigrantes à Montréal. Ces femmes, en immigrant à Montréal, rencontrent dans leur quotidien de nouvelles conceptions du genre ainsi que de nouvelles pratiques genrées. Ce contexte particulier révèle la présence d'enjeux touchant la rencontre de ces conceptions. C'est dans l'optique d'éclaircir l'impact de ces rencontres et de ces enjeux chez les femmes immigrantes que nous tâcherons de répondre à la question centrale suivante : comment le processus d'ajustement social de la performance de genre est-il vécu par les femmes immigrantes depuis leur établissement à Montréal? La performance de genre correspond à une série de pratiques quotidiennes qui, apparaissant au sein d'une scène culturelle spécifique, est associée soit au genre féminin, soit au genre masculin. Afin d'offrir un premier éclairage sur cette situation particulière, nous dressons un portrait des femmes immigrantes à Montréal, ainsi qu'un portrait des impacts de l'immigration sur le genre. De plus, nous présentons un cadre théorique composé de quatre concepts permettant d'éclairer certaines dimensions relatives au phénomène étudié. Plus précisément, nous présentons le *processus d'ajustement social*, le *modèle culturel*, la *performance de genre* et le *monde intersubjectif du quotidien*.

Puis, c'est en nous basant sur une approche qualitative ainsi que sur une position féministe que nous avons réalisé une série d'entretiens individuels auprès de quatre femmes immigrantes établies à Montréal. Nous souhaitons à travers la réalisation de ces entretiens éclairer le phénomène à l'étude à partir du sens qu'y accordent ces femmes. Les données recueillies au fil des entretiens nous conduisent à dresser un portrait des conceptions du genre des participantes ainsi que de leurs pratiques genrées en les classant en trois sections, soit leur conception du genre dans leur pays d'origine, leur conception du genre dans la société d'accueil, puis leurs conceptions actuelles du genre et la façon dont ces conceptions se traduisent dans leur vie quotidienne à Montréal. Les résultats de la recherche nous permettent d'identifier quatre pistes d'interprétation. D'abord, le processus d'ajustement social de la performance de genre semble favorisé chez les participantes par une posture réflexive particulière. De plus, il semble que les participantes n'aient pas rencontré au sein du quotidien montréalais une diversité de conception du genre, mais plutôt une seule conception. D'autre part, ce processus semble influencé par la composition de leur réseau, les personnes rencontrées au quotidien, ainsi que par leurs expériences quotidiennes. Enfin, il semble que ce processus ait mené les participantes à vivre une série d'ajustements divers, où toutes eurent le sentiment qu'un plus grand nombre de possibilités s'offraient à elles. Finalement, nous achevons ce mémoire en proposant plusieurs pistes qui, dans le cadre de futures recherches, enrichiront la compréhension du processus d'ajustement social de la performance de genre vécu par les femmes immigrantes.

MOTS-CLÉS : performance de genre, femme, immigration, modèle culturel, quotidien.

INTRODUCTION

Depuis plus d'un siècle, la société québécoise constitue une terre d'accueil pour les personnes immigrantes. Au cours des dernières décennies, l'immigration s'est grandement diversifiée, en plus de s'être féminisée¹, et le Québec compte à ce jour plus d'une centaine de communautés culturelles (Ministère de l'immigration et des communautés culturelles, 2009). Nous retrouvons au Québec, et encore davantage à Montréal, une mosaïque de cultures et de sous-cultures qui entraîne au quotidien la rencontre de visions du monde plus ou moins différentes les unes des autres. De ces visions du monde découle une diversité de conceptions culturelles du genre à laquelle sont associées des définitions du féminin et du masculin, des normes, des idéaux, des rôles, des pratiques, etc. La diversité culturelle, prometteuse de dynamisme et de richesse, semble en ce qui concerne les conceptions culturelles du genre susciter certains débats, voire certaines tensions. En ce sens, nous retrouvons plusieurs exemples qui témoignent des débats concernant la diversité des conceptions culturelles du genre au Québec. La *Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles* (CCPARDC), mise sur pied en 2007, apporta plusieurs exemples de ces débats. Ainsi, plusieurs discussions entourèrent les pratiques culturelles de femmes immigrantes, que ce soit sur le plan vestimentaire ou encore sur le plan de leurs rapports aux hommes. La commission mit en lumière l'importance qu'accorde la société québécoise à la valeur d'égalité entre les hommes et les femmes ainsi que les craintes ressenties par une certaine portion de la population face au recul de l'égalité hommes-femmes en lien avec la diversité des conceptions culturelles du genre et des pratiques qui règnent dans la société.

Tout comme les membres de la population québécoise, les femmes immigrantes qui s'établissent à Montréal risquent-elles aussi de rencontrer dans leur quotidien une diversité de

¹ Entre 2004 et 2008, les femmes représentaient 51,6 % de l'immigration récente au Québec (Atif, 2011).

conceptions culturelles du genre et des pratiques qui en découlent. Au regard des discussions, des remises en question et des tensions suscitées dans la société québécoise par cette diversité de conceptions, nous nous questionnons sur l'effet de cette dernière chez les femmes immigrantes. Qu'en est-il du vécu de ces femmes quant à leur évolution dans une société et dans une ville où elles font la rencontre de visions et de pratiques de genre semblables ou dissemblables à celles qui composèrent leur quotidien avant d'immigrer? Quels impacts aura sur ces femmes la rencontre de conceptions du genre et de pratiques autres que celles rencontrées dans leur quotidien avant d'immigrer à Montréal?

Dans l'idée d'apporter un premier éclairage à ces questionnements, nous avons effectué dans le cadre de cette recherche une recension de la littérature québécoise documentant les effets de l'immigration sur le genre. À la lumière des écrits consultés, l'immigration semble entraîner chez les femmes immigrantes une position particulière qui leur permet de comparer le mode de vie qu'elles rencontrent dans la société d'accueil à celui de leur pays d'origine. Ainsi, ce processus de comparaison pourrait favoriser chez ces femmes une plus grande conscience des opportunités et des obstacles que leur présente la société d'accueil à la lumière de leur genre. De plus, en ce qui a trait à la valeur d'égalité entre les hommes et les femmes promue au Québec, valeur associée à la conception québécoise du genre, il semble que celle-ci ait divers impacts sur la réalité des femmes immigrantes. Une étude de Pontel et Demczuk (2007) souligne une diversité de réactions de la part des femmes immigrantes face à cette valeur. De plus, une étude réalisée par Hernandez (2007) auprès des hommes immigrants au Québec, conclut que l'immigration a pu mener ces hommes à intégrer certaines exigences liées à leur nouvel environnement et ainsi à s'ajuster à ce dernier. Les études recensées semblent ainsi mettre en lumière divers effets engendrés par la rencontre de nouvelles conceptions culturelles du genre et la façon dont celles-ci conçoivent le genre.

Toutefois, les études québécoises documentant les effets de l'immigration sur le genre n'abordent pas ce concept sous toutes ses formes, ne l'abordant pas, par exemple, sous la forme de *performance de genre*. Cette dernière réfère à une série de pratiques quotidiennes prenant place au fil des interactions sociales ayant lieu à l'intérieur d'un cadre culturel

normatif. Nous retrouvons cette vision du genre dans une étude américaine réalisée par Pyke et Johnson (2003) auprès de jeunes femmes nées aux États-Unis, de parents immigrants d'origine asiatique. Cette étude empirique met en lumière la façon dont ces jeunes femmes conçoivent leur genre et modifient leur performance en fonction de la diversité des conceptions du genre et des attentes qu'elles rencontrent quotidiennement. La richesse et l'originalité des données produites par Pyke et Johnson confirment à nos yeux l'intérêt d'une étude portant sur les effets de l'immigration sur le genre à partir de la performance de genre.

Au regard des enjeux touchant au genre dans la société québécoise, nous désirons à travers cette recherche mettre en lumière la réalité singulière de femmes qui immigreront à Montréal, et ce, afin d'explorer l'influence de ces enjeux et de la diversité des conceptions du genre sur leur quotidien. De plus, souhaitant aborder le genre dans le cadre de l'expérience quotidienne des femmes immigrantes, il nous paraît congruent de l'aborder sous la forme de performance de genre. Cette recherche portera donc sur l'évolution de la performance de genre chez les femmes immigrantes à Montréal.

Dans le but d'éclairer ce phénomène, nous avons réalisé une recherche exploratoire qualitative portant sur le vécu de femmes immigrantes à Montréal. La question centrale suivante guida notre recherche : comment le processus d'ajustement social de la performance de genre est-il vécu par les femmes immigrantes depuis leur établissement à Montréal?

Au sein du premier chapitre de ce mémoire, nous dressons le portrait contextuel de la situation des femmes immigrantes au Québec ainsi qu'à Montréal, et ce, en prenant soin de mettre en lumière les enjeux relatifs au genre. En nous basant sur la recension des écrits réalisée pour cette recherche, nous explorons dans ce premier chapitre certaines particularités relevant des contextes québécois et montréalais, telles la diversité culturelle et la pluralité des conceptions du genre introduites précédemment. De plus, nous dépeignons le portrait des femmes immigrantes au Québec ainsi que celui de leur parcours relatif aux premières années d'établissement. Enfin, nous y dressons un portrait des effets de l'immigration sur le genre répertoriés au sein d'études québécoises et américaines. Le portrait contextuel dressé nous

permettra de cerner certains éléments qui gagneraient à être explorés et de poser la question centrale de la recherche.

Le deuxième chapitre propose un éclairage théorique de la situation à l'étude. Le portrait théorique proposé est constitué de quatre concepts clés qui, en éclairant chacun une portion relative à la situation de l'évolution de la performance de genre dans un contexte d'immigration, favoriseront au final une représentation théorique globale de cette situation. Ainsi, nous présentons: le *processus d'ajustement social*, le *modèle culturel*, la *performance de genre* et le *monde intersubjectif du quotidien*. Enfin, plusieurs éléments visités au fil de ce chapitre nous aideront à observer les ajustements de la performance de genre vécus par les femmes immigrantes à Montréal.

Au sein du troisième chapitre, nous dressons le cadre méthodologique entourant notre recherche. Nous y présentons les éléments suivants : les approches privilégiées, les outils sélectionnés pour la collecte de données, la méthode et les critères de sélection des participantes, la méthode d'analyse des données, ainsi que les aspects éthiques entourant la recherche. Ainsi, c'est dans le cadre de cette recherche, guidée par une approche qualitative et une posture féministe, que nous avons réalisé huit entrevues auprès de quatre femmes immigrantes à Montréal. Ces quatre participantes furent invitées à s'impliquer dans le processus de recherche en racontant leur parcours migratoire, puis en partageant leur conception du genre ainsi que leurs expériences quotidiennes en tant que femmes. Enfin, nous souhaitons dans le cadre de ces entretiens, offrir un espace à ces femmes pour qu'elles puissent exprimer leur réalité, réalité que nous souhaitons à notre tour partager à travers la rédaction de ce mémoire.

Nous présentons les résultats de notre recherche au quatrième chapitre. Ces résultats réfèrent aux données émanant des entretiens qui furent retenues grâce à la méthode d'analyse des données présentée au chapitre précédent. Les résultats présentés apportent un éclairage sur la conception qu'ont les participantes du genre dans le cadre de leur pays d'origine, de la société d'accueil ainsi que dans le cadre de leur vie quotidienne actuelle. De plus, les résultats

mettent en lumière les relations entre ces conceptions du genre et les pratiques quotidiennes des participantes. Enfin, c'est avec le souci de respecter la subjectivité des participantes que nous avons tâché de présenter des résultats qui reflètent avec le plus de justesse possible leur réalité et leur discours.

Enfin, au sein du cinquième chapitre, nous discutons des résultats présentés au chapitre précédent, en proposant certaines pistes d'interprétation. Nous présentons quatre pistes d'interprétation qui nous mèneront à saisir de quelle façon les participantes semblent avoir vécu le phénomène d'ajustement social de leur performance de genre. Puis, dans la conclusion, nous présentons un bref rappel de chacune des sections du mémoire, en accordant une attention particulière aux pistes d'interprétation soulevées au sein du cinquième chapitre. Nous soulignons également les limites de la recherche. Enfin, nous concluons ce mémoire en proposant certaines pistes de recherche qui, à nos yeux, apparaissent prometteuses.

CHAPITRE I

CADRE CONTEXTUEL : FEMMES IMMIGRANTES ET CONTEXTE QUÉBÉCOIS

Ce chapitre vise à dresser le portrait contextuel de la situation des femmes immigrantes à Montréal, et ce, tout en accordant une place centrale à un élément précis, le genre. Ainsi, nous présenterons d'abord certaines particularités relevant du contexte québécois, tels la diversité culturelle qui y règne, la pluralité des conceptions du genre qui s'y trouvent et les discours normatifs qui y sont véhiculés. De là, nous poursuivrons en dressant un portrait des femmes immigrantes au Québec où seront relevés les enjeux, les difficultés et les défis qui composent leur quotidien au cours des premières années d'établissement dans la société d'accueil. La dernière partie de ce portrait conceptuel sera consacrée au concept de genre. C'est à la lumière des études traitant de ce concept que nous présenterons les effets de l'immigration sur le genre recensés chez les femmes immigrantes au Québec ainsi que chez certaines femmes immigrantes aux États-Unis. Finalement, nous soulèverons, tout au long de ce chapitre, certains questionnements qui découlent des enjeux présentés et qui gagneraient à être explorés. Le portrait présenté ainsi que les questionnements soulevés nous mèneront ultimement à poser la question centrale de la recherche.

1.1 Diversité culturelle et pluralité des conceptions du genre

De plus en plus diversifiées culturellement, les nations démocratiques contemporaines font face à des choix difficiles. Il leur faut conjuguer la continuité de leurs cultures, dans le sens de leur histoire et de leurs racines, avec d'autres cultures et d'autres trajectoires. [...] Légitimement, les majorités tiennent aussi à sauvegarder leur identité et leurs prérogatives, mais dans les limites du droit auquel elles souscrivent. Et ce faisant, elles doivent démêler, parmi leurs mythes fondateurs et les valeurs qu'elles soutiennent, ce qui ne doit pas souffrir d'altération et ce qui se prête à des assouplissements, voire à des redéfinitions. (Bouchard et Battaini-Dragoni, 2011, p. 2)

La société québécoise, société pluraliste, est caractérisée par la diversité qui la compose. Elle regroupe plus de sept millions d'individus d'origines, de cultures et d'orientations sexuelles diverses. Cette mosaïque de cultures et de sous-cultures entraîne la rencontre de visions du monde plus ou moins distinctes les unes des autres. C'est à travers ces visions du monde que les groupes qui les véhiculent ainsi que les individus qui appartiennent simultanément à certains de ces groupes donnent sens au monde qui les entoure. Aussi féconde et riche que puisse être la rencontre de ces visions du monde, elle apparaît comme une source de tensions au sein de la société québécoise. Ces tensions peuvent générer des questionnements et entraîner les actrices et les acteurs de la société à se positionner face à leur propre vision du monde, face à celle des autres, mais également face aux éléments de ces visions qu'elles et qu'ils souhaiteraient voir embrasser par l'ensemble de la société.

La Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles (CCPARDC), présidée par Gérard Bouchard et Charles Taylor, constitue un exemple manifeste des tensions présentes au sein de la population québécoise. La commission, mise sur pied en 2007, fit suite aux mécontentements exprimés par la population face aux pratiques d'*accommodements raisonnables* reliées aux différences culturelles. Selon le rapport produit à la suite de la commission (2008), les craintes se situant à l'origine du mécontentement des Québécoises et des Québécois seraient entre autres liées à leur peur de perdre les gains résultant de la Révolution tranquille, plus particulièrement en matière d'égalité hommes-femmes et de laïcité. Les séances de consultation ayant pris place lors de la commission mirent en lumière l'importance accordée à l'égalité hommes-femmes et, conséquemment, amenèrent la réaffirmation de cette dernière en tant que valeur fondamentale de la société québécoise. L'importance accordée à cette valeur surgit notamment de la remise en question de certaines pratiques affichées par les femmes immigrantes. Que ce soit au niveau de leurs pratiques vestimentaires, ou encore de leurs rapports aux hommes ou à la famille, les femmes immigrantes, particulièrement les femmes d'origine maghrébine², furent pointées du doigt et accusées d'adhérer à certaines conceptions *archaïques* du rapport

² Vatz Laaroussi fait référence dans ce texte aux femmes immigrantes d'origine maghrébine. Toutefois, nous croyons que le constat présenté par l'auteure concerne également les femmes immigrantes de confession musulmane qui ne sont pas originaire de pays du Maghreb.

hommes-femmes (Vatz Laaroussi, 2008). Chose certaine, la commission illustre la rencontre de plusieurs visions du monde dans la société québécoise, vision traduisant différentes conceptions du rapport hommes-femmes ainsi que des éléments qui y sont associés tels le statut de la femme, les normes genrées de comportement, les rôles associés aux genres féminin et masculin, etc. La commission octroya un caractère formel à la rencontre de plusieurs visions de la femme, rencontre, ou plutôt rencontres, qui se réalisent quotidiennement de façon informelle au cœur de la vie montréalaise.

Dans leur diversité, les femmes venant s'établir à Montréal, risquent de rencontrer différentes conceptions de la femme, que ce soit à travers leurs réseaux, leurs activités quotidiennes, les médias ou encore les publications gouvernementales. Ces conceptions différeront, ou encore ressembleront à leur vision de la femme ou encore à leur vision d'elles-mêmes. Que se passera-t-il alors? D'un côté, la commission nous a permis de saisir le vécu de certains membres de la population québécoise, lié à la découverte de nouvelles conceptions de la femme ou encore à certaines pratiques traduisant ces conceptions. De l'autre côté, qu'en est-il du vécu des femmes immigrantes quant à leur évolution dans une société, dans une ville, où elles font la rencontre de visions et de pratiques de genre semblables ou dissemblables à celles qui composèrent leur quotidien avant d'immigrer? Nous souhaitons ici mettre en lumière la réalité singulière de femmes qui immigrent à Montréal afin de voir comment elles s'ajustent à un quotidien où plusieurs conceptions du genre s'entrecroisent. Plus précisément, nous désirons explorer les ajustements vécus par ces femmes en ce qui concerne leur propre genre. Le genre sera traité dans cette recherche sous la forme de performance sociale et culturelle, c'est-à-dire que la vision du genre promue ici entend le genre comme une performance quotidienne réalisée à travers la répétition de pratiques genrées qui prennent place à l'intérieur d'un cadre culturel normatif. Le concept de *performance de genre* sera développé au sein du deuxième chapitre.

Il nous apparaît important de clarifier dès maintenant qu'à travers l'utilisation des termes *femmes québécoises* et *femmes immigrantes* nous ne sous-entendons pas que les femmes se divisent en deux groupes homogènes. L'unique facteur qui distingue officiellement

l'ensemble des femmes immigrantes des autres femmes au Québec est le processus migratoire qui compose la réalité du premier groupe. Ces deux groupes sont sans contredit marqués par la diversité des femmes qui les représentent.

1.2 Discours québécois aux femmes immigrantes

Nous souhaitons à présent poursuivre notre exploration des particularités que présente le contexte québécois, en exposant certains discours qui traitent de la question de l'intégration, par les femmes immigrantes, de normes culturelles relatives aux pratiques genrées. Autrement dit, nous allons effectuer un tour d'horizon des types de discours qui débattent de la façon dont les femmes immigrantes doivent ou non adhérer aux visions québécoises du genre et ainsi traduire ces visions dans leurs pratiques quotidiennes. Cette exploration des discours nous permettra d'affiner notre compréhension du contexte dans lequel sont plongées les femmes immigrantes lors de leur établissement en sol québécois, plus particulièrement au niveau des pressions normatives qu'elles pourraient percevoir quant à l'intégration des conceptions québécoises du genre. Notre recension nous a permis d'identifier trois tendances dans les discours : une première que l'on pourrait qualifier de *protectionniste*, une deuxième qui correspond à une nuance de la première tendance et qui invite à l'ouverture, puis une troisième qui apparaît comme une critique franche de la tendance protectionniste que nous caractériserons d'*antiprotectionniste*.

Avant d'explorer ces trois tendances, nous souhaitons débiter ce tour d'horizon en exposant le discours officiel présenté aux femmes immigrantes dès leur arrivée en sol québécois, soit celui relevant du ministère québécois de l'immigration et des communautés culturelles ainsi que du Secrétariat à la condition féminine. Selon le gouvernement québécois, « s'intégrer à la société québécoise, c'est être prêt[e] à connaître et à respecter ses valeurs communes. » (Ministère de l'immigration et des communautés culturelles, 2009, en ligne). En ce sens, le gouvernement offre une séance d'accueil nommé *Vivre ensemble au Québec* qui a pour but d'informer les nouvelles et nouveaux arrivants sur les valeurs communes de la société

québécoise ainsi que sur « les façons dont elles sont vécues au quotidien» (*Ibid.*). L'une des sept valeurs identifiées correspond à l'égalité entre les femmes et les hommes. Cette valeur est également réitérée sur le site internet du Secrétariat à la condition féminine dans les dossiers *Immigrantes et Égalités et cultures* (Secrétariat à la condition féminine, 2011).

En ce qui concerne les trois tendances, nous pourrions qualifier la première d'entre elles de *protectionniste*. Celle-ci apparaît notamment au sein d'avis et de rapports émis par le *Conseil du statut de la femme* (CSF, 1997, *Résumé et Avis*), ainsi qu'au sein de la *Gazette des femmes* (Émond, 2007) puis dans le rapport sur la *Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles* (Bouchard et Taylor, 2008). Un avis émis par le CSF en décembre 1997, intitulé *Droits des femmes et diversité : avis du conseil du statut de la femme*, représente un bon exemple de ce type de discours³. Cet avis fait suite à une consultation menée par le CSF auprès de groupes de femmes et de chercheuses féministes concernant les enjeux de la diversité pour les femmes⁴. Lors de cette consultation, les participantes identifièrent que la diversité culturelle et religieuse les menait à craindre un recul face aux gains découlant des luttes féministes. Selon elles, les gains en matière d'égalité demeurent fragiles et donc il est nécessaire de « *lutter*⁵ pour les conserver et les élargir.» (CSF, 1997, *Résumé*, p.1). Les participantes affirmèrent que « les femmes immigrantes ont intérêt à s'approprier certaines valeurs de la modernité et à réinterpréter des traditions à partir de l'égalité entre les sexes qui fait partie de ces valeurs. » (*Ibid.*, p. 2). Les termes employés tels *lutter*, *conserver*, *non-négociable* et le fait qu'elles prescrivent aux femmes immigrantes certains comportements à adopter révèlent à nos yeux une tendance protectionniste.

³ Nous pourrions croire que le discours présenté dans cet avis n'est plus d'actualité vu le laps de temps qui nous sépare de sa publication, toutefois les arguments qui y sont présentés s'apparentent grandement à ceux que nous retrouvons dans le rapport de la Commission sur les accommodements raisonnables (2008), nous poussant ainsi à croire que ce discours tenu en 1997 demeure d'actualité.

⁴ « La consultation s'est tenue en juin 1997 à Montréal, à Québec, à Sherbrooke et à Hull. Elle portait sur les enjeux de la diversité pour les femmes, plus précisément sur les richesses et les tensions associées au pluralisme religieux et culturel ainsi que sur les valeurs féministes qui devraient être au cœur de l'aménagement de la diversité. La consultation visait aussi à discuter de certaines demandes d'accommodement touchant les femmes. » (CSF, 1997, *avis*, p. 16).

⁵ Le caractère italique fut ajouté afin d'attirer l'attention de la lectrice ou du lecteur sur ce thème.

La deuxième tendance recensée au sein des discours québécois destinés aux femmes immigrantes correspond à une nuance de la première tendance. Ainsi, au sein du même avis émis par le CSF nous retrouvons certaines nuances qui nous éloignent de l'imposition d'un cadre normatif et nous portent plutôt vers une démarche d'échange entre les femmes qui composent la société québécoise. Nous y retrouvons un souci de ne pas imposer de valeurs aux femmes immigrantes, imposition que l'on qualifie dans l'avis « [d'] illusion totalitaire inquiétante » (CSF, 1997, *Avis*, p. 14). L'idée de lutte présentée dans la première tendance est ici remplacée par l'idée d'un échange respectueux. Ce processus d'échange favoriserait le développement de principes soutenant l'égalité hommes-femmes, sans toutefois imposer la vision d'un groupe de femmes en particulier. Ainsi, il nous apparaît intéressant de constater que cet avis présente les deux tendances à la fois.

Enfin, la troisième tendance constitue une critique de la tendance protectionniste que l'on pourrait ainsi nommer *antiprotectionniste*. Cette tendance apparaît dans certains textes jugeant défavorablement la tendance protectionniste apparaissant dans une certaine fraction du mouvement féministe québécois ainsi que dans la commission sur les accommodements raisonnables ou encore dans la population en générale. Par exemple, Vatz Laaroussi (2008), dans son texte intitulé *Du Maghreb au Québec : accommodements et stratégies*, reproche à la population québécoise, plus particulièrement aux francophones, de recourir à certaines attitudes et stratégies de protection qui mènent à un climat de méfiance et d'exclusion face aux personnes immigrantes au Québec et plus particulièrement face à l'immigration en provenance du Maghreb. Nous retrouvons un second exemple de cette tendance au sein d'un texte rédigé en 2007 par l'Institut Simone de Beauvoir rattaché à l'Université Concordia. Ce texte, intitulé *Les « accommodements raisonnables » : une réponse féministe*, présente plusieurs reproches adressés autant à la Commission sur les accommodements raisonnables qu'au Conseil du statut de la femme, notamment par rapport à la promotion d'une « perspective selon laquelle certaines “cultures” sont homogènes, inférieures et rétrogrades » (Institut Simone de Beauvoir, 2007, en ligne). De plus, on y souligne que la régulation des pratiques des femmes sur la place publique compromet la liberté de ces dernières. À l'opposé de la tendance protectionniste, cette troisième tendance invite à prendre en compte les réalités multiples des femmes et non pas à prioriser les réalités du groupe majoritaire.

L'exploration de ces trois tendances nous permet de saisir certains aspects particuliers du contexte dans lequel les femmes immigrantes au Québec sont plongées dès leur arrivée. Plus précisément, nous retenons de cette exploration la présence de pressions normatives relatives aux pratiques genrées au cœur de certains discours présents sur la scène québécoise. Ceci nous porte à nous questionner sur l'impact qu'ont ces discours sur le quotidien des femmes immigrantes au Québec ainsi que sur la façon dont ces dernières conçoivent le genre.

1.3 Portrait des femmes immigrantes au Québec

Ayant dépeint certaines particularités du contexte québécois, nous croyons qu'il est maintenant temps de nous pencher sur le portrait des femmes immigrantes au Québec. Ce portrait nous permettra d'en apprendre davantage sur la population concernée par le phénomène à l'étude, notamment à travers l'exploration de certains enjeux qui composent leur vécu post-migratoire au Québec ou encore à Montréal. En plus de quoi, ce portrait apportera un certain éclairage sur les divers ajustements vécus par cette population. Nous élaborerons ce portrait en exposant d'abord quelques statistiques liées essentiellement à leur situation sur le marché du travail, après quoi nous dresserons un tableau regroupant plusieurs éléments qui composent le vécu post-migratoire de ces femmes. Les éléments présentés ci-dessous ne constituent pas un portrait exhaustif des impacts liés à l'immigration. Toutefois, nous croyons que ces éléments, ayant été mentionnés à plusieurs reprises dans les études recensées pour cette recherche, nous mèneront à développer un portrait global du vécu post-migratoire des femmes immigrantes à Montréal. En plus de ces impacts, nous présenterons quelques obstacles auxquels peuvent être confrontées ces femmes dans leur parcours d'intégration.

D'abord, sur le plan statistique, les femmes immigrantes représentent 11,2 % de la population québécoise et 30,5 % de la population féminine de la région montréalaise (Statistique Canada, *Montréal*, 2006, dans Conseil des Montréalaises, 2008). Les statistiques émanant du recensement de 2006 démontrent que leur niveau de scolarité est de façon globale plus élevé

que celui des femmes nées au Canada (Statistique Canada, tableau, dans *Ibid.*). En ce qui concerne leur insertion sur le marché du travail, le taux d'emploi des femmes immigrantes à Montréal était de 47,6 % en 2006, en comparaison à 53 % pour l'ensemble des Montréalaises (Statistique Canada, 2006-2 dans *Ibid.*). Le revenu moyen d'emploi des femmes immigrantes était de 23 809 \$ en 2006, soit inférieur à celui des femmes nées au Canada ainsi qu'à celui des hommes immigrants (Statistique Canada, 2006-3, dans *Ibid.*). Finalement, les femmes immigrantes apparaissent au premier rang en ce qui concerne le taux de chômage, avec 11,9 % (Statistique Canada, 2006-2, dans *Ibid.*).

Les statistiques tout juste présentées et les éléments du parcours post-migratoire qui seront présentés ci-dessous nous permettront de mieux saisir qui sont les femmes immigrantes à Montréal et ce qu'elles traversent lors de leurs premières années au sein de la société d'accueil. Toutefois, il importe de ne pas concevoir les femmes immigrantes à Montréal comme un groupe homogène. Ces femmes présentent des parcours uniques et nous devons considérer autant les dissimilitudes que les similitudes que présente leur parcours. La littérature documentant l'expérience post-migratoire des femmes immigrantes à Montréal, au Québec, ainsi qu'ailleurs, nous porte à constater le nombre important d'éléments qui se conjuguent de façon unique et façonnent l'expérience de ces femmes (Labelle et coll., 1987). C'est notamment l'interaction entre le genre, la *race*, la classe sociale et l'orientation sexuelle qui produira pour chaque femme une situation particulière (Lefebvre St-Germain, 2008).

Pour en revenir au portrait des femmes immigrantes à Montréal, une étude de Zentgraf (2002), rapportée par Chamberland (2007), révèle que pour les femmes immigrantes, les premières années suivant la migration sont particulièrement ponctuées de difficultés et de défis liés à l'intégration dans le nouveau milieu. Cette période, pouvant s'étendre sur plusieurs années, est caractérisée par son intensité. Les femmes immigrées se trouvent plongées dans un monde culturellement et socialement distinct de celui d'origine et ainsi elles vivent « une coupure parfois radicale par rapport au monde des références habituelles » (Cardu et Sanschagrin, 2002, p. 88). Le nouveau monde social revêt un caractère plus ou

moins étrange par le rythme qu'il présente, les conventions sociales, le système de valeurs ou encore par les codes et habitudes des actrices et acteurs sociaux (Labelle et coll., 1987).

Concernant la sphère économique et professionnelle, certaines difficultés rencontrées lors du processus d'insertion professionnelle sont identifiées dans la littérature (Cardu et Sanschagrin, 2002; Chouakri, 2001). Les obstacles rencontrés seraient en grande partie inhérents à la société d'accueil. On y retrouve notamment la non-reconnaissance des diplômes et de l'expérience acquise à l'étranger, la précarité des conditions de travail, l'exclusion sociale et économique ainsi que la discrimination en emploi (Chouakri, 2001). De plus, la pauvreté ressort comme une difficulté davantage rencontrée par les femmes immigrantes que par les hommes immigrants, et ce, en plus de toucher certaines catégories de femmes en particulier (*Ibid.*). En ce qui concerne la sphère familiale, elle semble influencée par les nouvelles réalités sociales, culturelles et économiques (Cardu et Sanschagrin, 2002; Chamberland, 2007; Chouakri, 2001; Conseil des relations interculturelles, 2005; Dyke et Saucier, 2000; Hernandez, 2007; Lefebvre St-Germain, 2008; etc.). La littérature nous porte à croire que les répercussions se retrouvent principalement au niveau des rôles familiaux (Cardu et Sanschagrin, 2002; Conseil des relations interculturelles, 2005; Labelle et coll., 1987). Par exemple, la nouvelle réalité économique pourrait mener à une redistribution du rôle de pourvoyeur au sein de la famille ou encore les pressions rencontrées dans la nouvelle réalité culturelle pourraient entraîner une remise en question des responsabilités et des rôles distinctement tenus par les membres de la famille (Hernandez, 2007; Lefebvre St-Germain, 2008).

Finalement, en ce qui concerne la sphère sociale, les études démontrent que l'immigration peut entraîner chez les femmes immigrantes l'intégration de nouveaux statuts, ainsi que la perte ou encore la dévalorisation d'anciens statuts (Cardu et Sanschagrin, 2002). La dévalorisation d'anciens statuts semble frapper particulièrement les femmes originaires de cultures vues comme plus *traditionnelles* (*Ibid.*). En plus de quoi, ces femmes peuvent vivre une perte de capital social. Aussi, on découvre que la migration entraîne généralement une perte du réseau social, constituant l'un des principaux facteurs expliquant l'isolement qui

frappe une portion des femmes immigrées au Québec (Cardu et Sanschagrin, 2002; Chouakri, 2001; Lefebvre St-Germain, 2008). En plus de la perte du réseau social, les barrières linguistiques et la méconnaissance des institutions représentent des obstacles rencontrés par ces femmes et pouvant concourir à leur isolement (Chouakri, 2001). Les femmes immigrantes peuvent également être confrontées à certains mécanismes d'exclusion, tels le racisme, le sexisme et la xénophobie, ce à quoi s'ajoute la stigmatisation associée à certaines catégories d'immigration (*Ibid.*). Finalement, la sous-représentation des femmes immigrantes au niveau politique, communautaire et institutionnel constitue un obstacle majeur à l'intégration de la société québécoise (*Ibid.*).

Ce bref portrait des femmes immigrantes au Québec met en évidence des caractéristiques globales communes à leur parcours, mais aussi l'hétérogénéité de ce groupe. De plus, ce portrait met en lumière plusieurs défis et difficultés auxquels peuvent être confrontées les femmes immigrantes au cours de leurs premières années au Québec. Plusieurs difficultés furent identifiées en lien avec les sphères économique, professionnelle et sociale. Cette exploration nous permet de cerner certains éléments qui, selon nous, favoriseront l'exploration du processus d'ajustement social de la performance de genre vécu par les femmes immigrantes à Montréal.

1.4 Réseau social

Nous souhaitons à présent explorer de façon plus détaillée un des éléments qui, à la lumière de ce qui fut exploré précédemment, semble constituer un enjeu de taille pour les femmes immigrantes. Cet enjeu fait suite à la perte du réseau social d'origine, entraînée par la migration, et correspond à la reconstruction d'un réseau social au sein de la société d'accueil. Nous aborderons certains aspects liés à cet enjeu, ce qui nous permettra d'éclaircir les impacts de la reconstruction du réseau sur le quotidien des femmes immigrantes. Plus précisément, trois aspects seront abordés, soit la composition du réseau, le rôle de cette

dernière sur la compréhension de la culture d'accueil et le recours aux réseaux transnationaux.

Tel que nous l'avons mentionné précédemment, l'immigration entraîne généralement chez les femmes immigrantes la perte de leur réseau social. La reconstruction de ce dernier constitue donc un défi de taille lors de l'établissement dans la société d'accueil. Selon une étude de Renaud et coll. (2001), portant sur le vécu de personnes immigrantes au cours de leurs dix premières années d'établissement au Québec, les personnes qui constitueront le nouvel entourage de la personne immigrante influenceront les « attitudes » et les « comportements » de cette dernière, en plus d'influencer le « rôle » et la « position » que celle-ci percevra comme étant les siens dans la société d'accueil. Une étude réalisée par Chamberland (2007) auprès des femmes nouvellement arrivées à Montréal indique que c'est à travers l'établissement de nouveaux contacts interpersonnels que les femmes immigrantes ont l'occasion d'apprendre une multitude d'informations sur la société d'accueil, notamment des informations qui les mèneront à développer leur compréhension des relations sociales.

De plus, les études consultées nous amènent à saisir de quelles façons les femmes immigrantes tendent à percevoir la reconstruction de leur réseau au sein de la société québécoise (Cardu et Sanschagrin, 2002; Chamberland, 2007; Chicoine et coll., 1997; Conseil des relations interculturelles, 2005; Renaud et coll., 2001 Turcotte et coll., 1987; Vatz Laaroussi, 2008). D'abord, nous constatons que plusieurs de ces femmes témoignent d'une plus grande aisance à créer des liens auprès d'autres personnes immigrantes (Chamberland, 2007; Vatz Laaroussi, 2008). La difficulté à créer des liens profonds avec les personnes natives du Québec fut identifiée à plusieurs reprises, ainsi que la difficulté à intégrer des réseaux sociaux québécois (Chamberland, 2007). Certaines femmes immigrantes expliquèrent cette difficulté par l'usage de codes culturels différents. Qui plus est, certaines femmes expliquèrent cette difficulté à créer des liens par des façons de concevoir et de vivre les relations d'amitié qui seraient différentes (*Ibid.*).

D'un autre côté, une étude de Vatz Laaroussi (2008), portant sur le vécu post-migratoire des femmes d'origine maghrébine au Québec, attire notre attention sur le concept de *réseau transnational*. Vatz Laaroussi constate que ces femmes immigrantes d'origine maghrébine privilégient le développement et le maintien de réseaux transnationaux. Ces réseaux sont définis comme « multiples et interconnectés, labiles, mobiles et aux frontières élastiques. » (Vatz Laaroussi, 2008, p. 62). L'investissement de réseaux transnationaux permet à ces femmes de dépasser certains obstacles liés entre autres à divers mécanismes d'exclusion. Ces réseaux comblent également plusieurs fonctions sociales, notamment au niveau des stratégies d'insertion des femmes et de leur famille. Les réseaux transnationaux traversent les frontières et incluent la famille élargie qui est demeurée au pays ou encore en diaspora, les amies et amis au pays ou encore à l'étranger ainsi que les nouvelles relations développées depuis leur établissement au Québec. Ce dernier groupe serait essentiellement composé de personnes immigrantes d'origine maghrébine ou encore d'autres personnes immigrantes d'origines diverses, mais rarement des personnes natives du Québec. L'étude de Vatz Laaroussi (2008, p. 62) nous apprend que c'est à travers l'investissement de ces réseaux transnationaux que les femmes d'origine maghrébine immigrées au Québec arrivent à « se sentir exister au travers de leur identité multiple. »

En bref, la reconstruction du réseau social apparaît comme un enjeu de taille pour ces femmes. Telle qu'il fut mentionné, la composition du nouveau réseau influencerait la compréhension que les femmes immigrantes développent de la société d'accueil, notamment en ce qui concerne les relations sociales. De plus, nous découvrons que les personnes qui composent le nouveau réseau social auraient un impact sur la perception que développeront les femmes immigrantes de leur place dans la société d'accueil. Enfin, le concept de *réseaux transnationaux* met en lumière la possibilité de reconstruire un réseau qui transcende les frontières et qui permet aux femmes immigrantes de dépasser certains mécanismes d'exclusion présents dans la société québécoise. Il serait intéressant d'explorer la présence de relations entre le nouveau réseau, et la composition de ce dernier, avec les façons dont les femmes immigrantes à Montréal conçoivent le genre.

1.5 Immigration et genre

Cette exploration de la situation des femmes immigrantes au Québec nous amène à aborder les effets de l'immigration sur le genre. Dans un premier temps, nous dresserons le portrait des effets répertoriés au sein de diverses études qui se sont intéressées au vécu des femmes et des hommes immigrants au Québec. Dans un deuxième temps, nous explorerons les conclusions d'une recherche qui s'apparente à la nôtre en ce sens qu'elle aborde également le genre chez les femmes immigrantes sous l'angle de la *performance*. Cette étude de Pyke et Johnson (2003) explore la façon dont les jeunes femmes immigrantes de deuxième génération d'origine asiatique établis aux États-Unis, performant leur genre à travers les différentes scènes culturelles qu'elles traversent au quotidien.

1.5.1 Immigration et genre : études québécoises

Plusieurs recherches réalisées auprès de personnes immigrantes au Québec mettent en lumière la posture particulière dans laquelle se trouvent ces personnes après leur établissement dans la société d'accueil (Chamberland, 2007; Chouakri, 2001; CSF, 1997; Hernandez, 2007). Selon ces études, l'établissement dans une nouvelle communauté privilégie chez les personnes immigrantes l'adoption d'une posture réflexive. En ce sens, nous retrouvons au sein d'une étude de Chamberland (2007) les témoignages de femmes immigrantes qui illustrent cette posture réflexive. Ces femmes nous expliquent que la position dans laquelle elles se trouvent en étant plongées dans un nouvel environnement leur octroie un angle particulier qui leur permet de comparer le mode de vie qu'elles rencontrent au Québec à celui qu'elles avaient dans leur pays d'origine. Cette posture les mène à prendre conscience d'opportunités, d'obstacles et de valeurs que présente leur nouveau quotidien en comparaison à ceux qui composaient leur quotidien avant la migration. Certaines femmes ont souligné que de nouvelles opportunités se présentaient à elles, notamment par rapport à la place des femmes dans la société. De plus, les témoignages démontrent la possibilité que ces prises de conscience mènent à certains questionnements ou encore à de profondes remises en

question. Le nouvel environnement permettrait également aux femmes immigrantes de dépasser certaines normes sociales du pays d'origine qui ne correspondent plus à la façon dont ces dernières désirent organiser leur quotidien ou encore à la façon dont elles veulent être en relation avec les autres. Enfin, nous retrouvons les témoignages de femmes immigrantes qui disent ressentir une moins grande pression à la conformité.

Plusieurs études sur les femmes immigrantes au Québec mentionnent également la possibilité que l'établissement dans un nouveau milieu porte ces femmes à confronter leur identité de genre. C'est au cœur d'une étude réalisée par Émilie Adam-Vézina (2007), auprès de femmes réfugiées au Québec, que nous découvrons l'impact qu'eu l'idéologie féministe rencontrée dans la société d'accueil sur la façon de penser de ces femmes. Ces dernières constatèrent que l'approche féministe les mena à repenser leur identité de genre ainsi que les rapports de genre. Certaines y virent la « possibilité de reconstruire une identité personnelle, sociale, professionnelle et de genre. » (Adam-Vézina, 2007, p. 38). Ce processus de reconstruction identitaire résulterait d'interactions entre les « acteurs individuels, collectifs et institutionnels » (*Ibid.*, p. 31).

De plus, en ce qui concerne la façon de penser le genre, une étude de Lefebvre St-Germain (2008) met en lumière la façon dont certaines jeunes femmes, nées au Québec de parents immigrants originaires du Sri Lanka, en arrivent à se positionner à travers les différentes conceptions du genre féminin qui s'offrent à elles. Nous y trouvons le témoignage d'une jeune fille qui décida d'adhérer aux normes découlant d'une conception de la femme associée à la culture hindoue. Ce choix est exprimé ainsi :

As a woman, hindu woman in Montréal, I do see that, even though that I'm a good mix, like I am adopted to this country culture, and I want to follow my culture, *I definitely choose to follow my culture as a woman.* [...] I am Tamil, I am Sri Lankan, I am hindu [...]. If you expose everything, there is nothing left for imaginary, there is nothing left for discovery, *there is nothing left to keep your value, to keep your reputation.* You can't expose everything. That's number one. And number two, it's euh... *to be virgin until you are married*, it's a very very important thing [...]. In order to be a solid woman, to know

what you are doing, I think you should be able to control yourself. (Lefebvre St-Germain, 2008, p. 85)

Ce témoignage semble valider plusieurs des éléments qui furent présentés précédemment. Il valide d'abord l'idée que la scène montréalaise est animée par plusieurs conceptions du genre. Puis, il valide l'idée d'une posture réflexive privilégiée ainsi que celle d'une prise de position à travers différentes conceptions culturelles du genre.

De plus, en ce qui a trait à la scène québécoise en particulier, la littérature met en lumière certains impacts de la valeur d'égalité hommes-femmes sur le quotidien des femmes qui s'établissent au Québec (Pontel et Demczuk, 2007). Par exemple, la promotion de l'égalité hommes-femmes favorise chez certaines femmes immigrantes l'investissement de l'espace public (*Ibid.*). De plus, cela peut les mener à exercer un plus grand contrôle sur le plan économique (*Ibid.*). Également, dans le cas des femmes d'origine sud-asiatique, on observe une augmentation de la mobilité et de l'avancement personnels (Lefebvre St-Germain, 2008). Toutefois, tel que l'indique Pontel et Demczuk (2007), les femmes immigrantes peuvent réagir de diverses façons face à la valeur d'égalité hommes-femmes promue au Québec ou encore face aux possibilités qui découlent de cette valeur. Par exemple, « certaines immigrantes éprouvent le sentiment d'accéder à une forme de liberté et d'émancipation, d'autres au contraire, ressentent un sentiment de dépossession et d'anxiété. » (Pontel et Demczuk, 2007, p. 15). En plus de ces diverses réactions, un autre élément vient nuancer la façon dont les femmes immigrantes seraient amenées à vivre leur adaptation aux conceptions du genre rencontrées dans la société d'accueil. Ce deuxième élément est en réalité multiple, il s'agit des barrières systémiques présentes dans la société d'accueil (Lefebvre St-Germain, 2008). Ces barrières seraient notamment liées au genre, à la race et à la classe sociale. Elles auraient par exemple pour effet de maintenir les femmes immigrantes dans leurs rôles traditionnels de genre et ainsi limiter leur insertion sur le marché du travail en les confinant au foyer (*Ibid.*).

Finalement, une recherche de Stéphane Hernandez (2007), portant sur les hommes immigrants à Montréal et leur vécu familial, tend à démontrer que les nouvelles réalités

sociales, économiques et culturelles rencontrées par ces hommes les mènent à transformer leurs valeurs et leurs modèles culturels, et ce, en fonction des « communautés porteuses de sens » côtoyées (Hernandez, 2007, p. 23). Selon cette étude, l'immigration entraînera une remise en question des rôles familiaux, et ce, peu importe la distance culturelle qui sépare la culture de la personne immigrante de la culture rencontrée au Québec. En ce sens, les nouvelles exigences rencontrées au Québec entraîneraient les hommes immigrants à développer une « forme de paternité hybride » (Dyke et Saucier, 2000, p. 106). Cette forme de paternité consiste en une « synthèse nouvelle façonnée par divers éléments culturels et conjoncturels. » (Hernandez, 2007, p. 40). Les études de Dyke et Saucier (2000) et d'Hernandez (2007) nous portent à croire que l'immigration au Québec peut mener les hommes à intégrer certaines exigences liées à leur nouveau milieu, renouvelant ainsi leur rôle au sein de la famille. Enfin, nous croyons que cette conclusion s'additionne à ce qui fut présenté ci-haut au fil de notre exploration des études québécoises s'intéressant à l'influence de l'immigration sur le genre. En ce sens, l'exploration de ces études québécoises nous porte à conclure que l'immigration peut influencer la façon dont la personne immigrante conçoit le genre et ainsi modifier la manière dont celle-ci le vit au quotidien.

1.5.2 Immigration et genre : Le cas de femmes immigrantes aux États-Unis

Nous souhaitons conclure cette exploration des études portant sur les effets de l'immigration sur le genre en explorant de façon plus approfondie une étude qui met en lumière les performances de genre de jeunes femmes aux États-Unis. Notre recherche s'apparente à cette dernière, et ce, puisque nous souhaitons également présenter le genre sous la forme de *performance* (« doing gender »). Forme qui, rappelons-le, ne fut pas utilisée au sein des recherches québécoises portant sur l'immigration et le genre que nous avons répertoriées.

Cette étude, réalisée par Karen D. Pyke et Denise L. Johnson (2003), a pour titre *Asian American Women and Racialized Femininities : « Doing » Gender across Cultural Worlds*. À travers cette étude, les chercheuses se sont penchées sur le vécu de jeunes femmes nées aux

États-Unis, de parents immigrants d'origine asiatique, afin d'observer de quelles façons ces femmes performant leur genre au sein des différentes scènes culturelles qui composent leur quotidien. Les chercheuses présentent le genre sous forme de performance, plus précisément sous la forme de performances réalisées au fil des interactions sociales et s'inscrivant dans un cadre culturel normatif. Dans l'optique de saisir les performances de genres des participantes, ces dernières furent invitées à partager leur vision de la scène culturelle américaine et de la scène ethnoculturelle⁶, et ce, en décrivant notamment les attentes qu'elles y rencontrent face à leur genre ou encore la façon dont elles s'y comportent en tant que femmes. Enfin, les chercheuses tentèrent également de saisir de quelles façons l'intersection entre les hiérarchies de genre et de race affecte quotidiennement la conception du genre des participantes.

La recherche de Pyke et Johnson (2003) mena à plusieurs conclusions. D'abord, on nota chez les participantes une tendance à essentialiser le genre et la race, menant à un phénomène de *racialisation du genre*. Autrement dit, les participantes décrivent leur vision des hommes et des femmes comme si elle traduisait la nature d'un groupe. De plus, les participantes démontrèrent une tendance à se représenter les deux scènes, américaine et ethnoculturelle, comme étant deux blocs monolithiques. Ainsi, la scène américaine fut présentée comme allant de pair avec l'égalité hommes-femmes et la scène ethnoculturelle, en référence à la scène asiatique, fut présentée comme le lieu de l'oppression des femmes. Pyke et Johnson identifièrent certains impacts découlant de ces deux tendances. D'abord, les chercheuses constatèrent que ces tendances camouflent la diversité des performances de genre pourtant présente à l'intérieur de chacune de ces scènes. Ainsi, les participantes n'ont pas semblé reconnaître d'inégalités de genre dans la scène américaine. De plus, tout comportement ou attitude que les participantes caractérisaient comme *égalitariste* était par conséquent associé à leurs yeux à la scène américaine. Ces tendances semblent également camoufler la possibilité de modifier une conception culturelle du genre. Par exemple, les participantes, en adoptant certains comportements jugés *égalitaristes*, ont l'impression de rejeter leur culture. Ainsi, les participantes utiliseront les termes « whitewashed » ou tout simplement « white » pour se décrire ou pour décrire toutes autres participantes qui performant leur genre en démontrant un

⁶ Traduction libre du terme: « ethnic arenas » (Pyke et Johnson, 2003).

caractère *égalitariste*. Ces tendances semblent également mener à une certaine glorification de la scène américaine et du modèle de féminité qui y est promu. Enfin, les participantes illustrèrent l'idée selon laquelle c'est en rejetant leur culture et en performant leur genre fidèlement aux normes américaines qu'elles pourraient atteindre l'égalité entre les hommes et les femmes.

En bref, cette dernière section consacrée aux impacts de l'immigration sur le genre nous a permis de dresser un portrait des impacts répertoriés dans les études portant sur les femmes immigrantes au Québec. Ainsi, nous avons d'abord identifié la posture réflexive que semble privilégier l'établissement dans une nouvelle société, posture qui favoriserait chez les femmes immigrantes la capacité à comparer leur nouveau mode de vie à l'ancien. De plus, ce portrait souleva la possibilité que l'immigration influence la façon dont une femme immigrante conçoit son genre et ainsi altère la façon dont celle-ci le vit au quotidien. Enfin, l'étude de Pyke et Johnson (2003) illustra les différentes conceptions de la féminité, et ce, à partir de la façon dont elles apparaissent dans les yeux de jeunes femmes qui performent quotidiennement leur genre dans diverses scènes culturelles normatives aux États-Unis. En ce qui concerne les deux tendances présentées par ces chercheuses, soit celle liée à la racialisation du genre puis celle liée à l'homogénéisation des scènes culturelles, il serait intéressant de les comparer à la façon dont les femmes immigrantes à Montréal conçoivent le genre.

1.6 Résumé et question de recherche

Au fil de ce chapitre, nous avons tâché de dresser un portrait contextuel de la situation des femmes immigrantes au Québec, et ce, en portant une attention particulière à la notion de genre. Ce portrait contextuel nous amena à subdiviser notre problématique en cinq sections, soit : *la diversité culturelle et la pluralité des conceptions du genre, le discours québécois aux femmes immigrantes, le portrait des femmes immigrantes au Québec, le réseau social et l'immigration et le genre.*

Les deux premières sections nous permirent d'explorer certains éléments définissant le contexte dans lequel les femmes immigrantes sont plongées dès leur arrivée au Québec. Il s'agit ainsi de particularités que présentent les scènes québécoise et montréalaise. On y constate que la mosaïque de culture et de sous-cultures retrouvées à l'intérieur de la scène montréalaise entraîne la rencontre de visions du monde plus ou moins distinctes les unes des autres, visions du monde englobant diverses conceptions du genre. C'est ainsi que les femmes qui s'établissent à Montréal risquent de rencontrer diverses conceptions du genre, et ce, à travers leurs réseaux interpersonnels, leurs activités quotidiennes, les productions médiatiques ou encore les publications gouvernementales. L'idée que les femmes immigrantes rencontrent quotidiennement une pluralité de conceptions du genre nous mena à nous questionner quant à l'expérience de ces dernières face à ces rencontres. La question suivante fut alors soulevée : Qu'en est-il du vécu des femmes immigrantes quant à leur évolution dans une société et dans une ville où elles font la rencontre de visions et de pratiques de genre semblables ou dissemblables à celles qui composèrent leur quotidien avant d'immigrer?

Ainsi, la deuxième section nous permit de poursuivre l'exploration des particularités caractérisant les contextes québécois et montréalais, mettant en lumière la présence de discours qui traitent de la question de l'intégration de normes culturelles relatives aux pratiques genrées par les femmes immigrantes. Ces discours dégagent à nos yeux trois tendances, allant du protectionnisme à l'antiprotectionnisme, donc de la protection des normes québécoises relatives aux pratiques genrées à l'ouverture et l'inclusion d'une diversité de normes culturelles relatives aux pratiques genrées. La présence de ces discours nous mena à nous questionner sur l'impact qu'ont ces derniers sur le quotidien des femmes immigrantes au Québec ainsi que sur la façon dont elles conçoivent le genre.

Les deux sections qui suivirent nous menèrent à déplacer légèrement notre attention, passant des particularités du contexte québécois aux particularités présentées par les femmes immigrantes au Québec. Ainsi, nous avons dressé le portrait des femmes immigrantes au Québec en identifiant plusieurs enjeux, difficultés et défis qui composent leurs premières

années d'établissement. Ceci nous mena à dépeindre leur quotidien dans la société d'accueil, et ce, autant au niveau économique, professionnel que social. Ce portrait mit en évidence l'unicité des parcours de chacune de ces femmes ainsi que l'hétérogénéité caractérisant les femmes immigrantes au Québec.

La quatrième section traite de l'enjeu particulier que représente pour les femmes immigrantes la reconstruction de leur réseau social. L'exploration de cet enjeu nous mena à évoquer l'influence probable de la composition du nouveau réseau sur la façon dont les femmes immigrantes se représentent la société d'accueil, notamment en ce qui concerne la manière dont les gens y entrent en relation. De plus, la composition du réseau aurait un impact sur la perception que développeront les femmes immigrantes de leur place dans la société d'accueil. Enfin, nous avons proposé l'idée d'explorer ultérieurement la présence de relations entre le nouveau réseau, la composition de ce dernier et les façons dont les femmes immigrantes à Montréal conçoivent le genre.

La dernière section nous permit de raffiner notre exploration en centrant notre attention sur un thème en particulier, celui du genre. Cette section fut subdivisée en deux parties. D'abord, les effets de l'immigration sur le genre, répertoriés chez les femmes et les hommes immigrants au Québec, furent présentés. Ainsi, on découvrit que l'établissement dans une nouvelle société privilégie l'adoption d'une posture réflexive, posture qui facilite chez les femmes immigrantes la comparaison entre le mode de vie qu'elles rencontrent dans la société d'accueil et celui de leur société d'origine. Ainsi, cette posture réflexive favoriserait chez les femmes immigrantes la prise de conscience d'opportunités, d'obstacles et de valeurs que leur présente la société d'accueil. De plus, il semble que les femmes qui s'établissent au Québec présentent diverses réactions face à la valeur d'égalité hommes-femmes qui y ferait office de norme. L'exploration de ces études québécoises nous porta à proposer que l'immigration puisse influencer la façon dont les femmes immigrantes conçoivent le genre et ainsi modifier la manière dont celles-ci le vivent au quotidien. Enfin, la deuxième portion de cette section fut consacrée à l'approfondissement de l'étude de Pyke et Johnson (2003), et ce, puisqu'il s'agit de l'unique étude empirique recensée qui présente les effets de l'immigration

sur le genre en conceptualisant ce dernier sous forme de *performance*. Cette étude mit en lumière la façon dont certaines jeunes femmes, migrant quotidiennement d'une scène culturelle à une autre, conçoivent et performant le genre à l'intérieur de chacune de ces scènes. Les conceptions du genre présentées reflétèrent deux tendances, soit une première liée à la racialisation du genre puis une seconde liée à l'homogénéisation des scènes culturelles. Toutefois, soulignons que cette étude fut menée auprès de femmes asiatiques de la deuxième génération, alors que nous proposons de regarder la performance auprès de femmes de la première génération. D'où notre question générale de savoir : comment les femmes immigrantes se représentent-elles le genre au sein de leur quotidien à Montréal ?

À cet effet, ce portrait contextuel témoigne selon nous de la présence d'enjeux touchant le genre au sein de la société québécoise ainsi qu'au sein du quotidien des femmes qui s'y établissent. Une recherche sur la situation de femmes immigrantes à Montréal nous permet de comprendre l'évolution de leur genre, ou plutôt pour reprendre le concept de Pyke et Johnson (2003), de leur performance de genre. Ainsi, nous tenterons au fil de cette recherche d'éclairer ces aspects méconnus en explorant la réalité singulière de femmes immigrantes à Montréal en tentant de répondre à la question centrale suivante : **comment le processus d'ajustement social de la performance de genre est-il vécu par les femmes immigrantes depuis leur établissement à Montréal ?** Au fil du prochain chapitre, nous tenterons d'apporter un premier éclairage à cette question en présentant le cadre théorique de cette recherche.

CHAPITRE II

CADRE THÉORIQUE

Au premier chapitre, nous avons posé le portrait contextuel relatif à la situation des femmes immigrantes à Montréal, et ce, en accordant une attention particulière aux impacts de l'immigration sur le genre. Puis, nous avons identifié la pertinence d'explorer la situation particulière de ces femmes en nous penchant sur l'évolution de leur performance de genre. La question de recherche suivante fut alors proposée : comment le processus d'ajustement social de la performance de genre est-il vécu par les femmes immigrantes depuis leur établissement à Montréal? Dans ce chapitre, nous dresserons un portrait théorique composé de quatre concepts qui nous permettront d'éclaircir certaines dimensions relatives à l'objet d'étude. En ce sens, nous explorerons les concepts *d'ajustement social*, *de modèle culturel*, *de performance de genre* et *de monde intersubjectif du quotidien*. Enfin, nous tâcherons tout au long de ce chapitre de dépeindre les liens qui unissent ces concepts, et ce, dans l'optique de favoriser un éclairage de l'ensemble de la situation à l'étude.

2.1 Processus d'ajustement social

L'exploration de ce processus nous permettra de dépeindre la situation particulière vécue par les personnes immigrantes, situation qui les mène à vivre une série de transformations. D'abord, nous présenterons la définition associée au processus d'ajustement social, puis nous identifierons l'origine et les finalités de ce processus. Enfin, nous définirons certaines étapes et caractéristiques associées au déroulement de ce processus.

2.1.1 Terme et définition retenus

Les ouvrages et études consultées en lien avec les phénomènes entourant l'immigration démontrent que l'établissement dans une nouvelle société, puis la confrontation à de nouveaux modèles culturels entraînent généralement chez les personnes immigrantes un processus d'adaptation (Abou, 1986; Kim, 1988; Schütz, 2003; Serfaty-Garzon, 2006; Vatz Laaroussi, 2000; etc.). En ce sens, Perla Serfaty-Garzon (2006, p. 94) dépeint ce processus ainsi : « la discontinuité entre le monde de là-bas et ici [...] oblige [la personne immigrante], dès le premier instant, à rassembler son capital culturel et social et ses compétences relationnelles pour déployer son énergie à rompre avec *là-bas* et, de façon tout à fait contemporaine, à s'adapter à *ici*. » La littérature parcourue nous a également permis de recenser qu'une pluralité de termes sont utilisés en référence à ce processus d'adaptation ou encore aux transformations vécues par les personnes immigrantes suite à leur établissement dans une nouvelle société. Nous avons recensé les termes suivants : *acculturation*, *adaptation*, *adaptation transculturelle*, *ajustement social* ainsi qu'*assimilation* (Abou, 1986; Kim, 1988; Schütz, 2003; Serfaty-Garzon, 2006; Vatz Laaroussi, 2000, etc.). Nous avons retenu deux termes en particulier, soit celui d'*ajustement social* et celui d'*adaptation transculturelle*, et ce, puisque les définitions qui y sont associées accordent selon nous une place centrale à l'actrice ou l'acteur qui vit ce processus (*ajustement social*, voir Schütz, 2003; *adaptation transculturelle*, voir Kim, 1988).

Selon Schütz (2003), l'*ajustement social* consiste en un processus d'acquisition d'éléments du nouveau modèle culturel vécu par une personne immigrante dans l'optique d'arriver à s'orienter dans le nouvel environnement culturel. Pour Kim (1988), l'*adaptation transculturelle* correspond à un processus de changement vécu par la personne immigrante sur une certaine période. Plus précisément, la personne immigrante en étant confrontée à un nouvel environnement vit une série de transformations, et ce, dans le but d'arriver à une plus grande compatibilité avec le nouvel environnement. Étant donné le caractère similaire de ces deux définitions, nous nous permettrons de conserver seulement l'un des deux termes tout en nous référant à ces deux auteurs. Nous privilégierons ainsi le terme d'*ajustement social*

puisque nous souhaitons conserver la notion *d'acquisition* présentée dans la définition de Schütz. Enfin, en fusionnant les théories de Kim (1988) avec celles de Schütz (2003) nous arrivons à définir le processus d'ajustement social comme un processus d'acquisition d'éléments du nouveau modèle culturel qui vise une plus grande compatibilité avec le nouvel environnement et, ainsi, entraîne une série de transformations chez la personne qui vit ce processus. Penchons-nous à présent sur l'origine ainsi que les finalités de ce processus.

2.1.2 Origine et finalités du processus d'ajustement social

En premier lieu, la personne immigrante vit ce que Kim nomme un « déplacement transculturel »⁷, déplacement qui la propulse dans un environnement culturel différent de celui de sa culture d'origine (Kim, 1988, p. 36). C'est alors que cette personne se trouve prise entre deux mondes sociaux, celui d'origine et celui d'accueil. Le caractère étrange revêtu par les éléments rencontrés dans le nouveau quotidien amène la personne immigrante à éprouver certaines difficultés à s'orienter avec aisance ainsi qu'à accomplir certaines activités quotidiennes avec succès (Kim, 1988; Schütz, 2003). C'est alors que la personne immigrante traversera certaines expériences la menant à s'ajuster à son nouvel environnement. Ce processus d'ajustement social est guidé par un « objectif de normalité » (Serfaty-Garzon, 2006, p. 41). La personne immigrante cherche à accomplir ses activités quotidiennes avec succès, ce qui reposerait sur une certaine harmonisation avec le nouveau milieu (Schütz, 2003; Kim, 1988).

2.1.3 Déroulement du processus d'ajustement social

Nous tenons d'abord à préciser que ce processus décrit plus haut peut être influencé par plusieurs composantes, liées par exemple à l'insertion linguistique, à l'insertion professionnelle, à l'insertion sociale, aux composantes du réseau social et familial, etc.

⁷ Traduction libre de l'anglais au français du terme « cross-cultural move » (Kim, 1988).

Suivant le processus d'ajustement social que nous souhaitons dépeindre ici, il semble qu'en premier lieu la personne immigrante fait son arrivée dans un environnement d'accueil particulier. Ce dernier correspond selon Kim (1988) à la portion de la société d'accueil que la personne immigrante rencontre à travers ses activités communicationnelles, englobant ici la communication interpersonnelle et la communication de masse. Dans le cadre de notre recherche, nous nous intéresserons principalement à la communication interpersonnelle. Ainsi, l'environnement d'accueil réfère à la portion de la société avec laquelle la personne immigrante interagit à l'intérieur des différents lieux qu'elle fréquente (travail, voisinage, communauté, etc.) (*Ibid.*). La personne immigrante tente de s'orienter dans ce nouveau milieu en employant son modèle culturel d'origine (*Ibid.*; Schütz, 2003). Le concept de *modèle culturel* sera exploré ultérieurement. Retenons pour l'instant qu'elle utilise certains schèmes d'expression et d'interprétation provenant de sa culture d'origine et que ces derniers ne lui permettent pas d'interagir avec succès dans ce nouvel environnement (Kim, 1988; Schütz, 2003). C'est alors que la personne immigrante entame ce que Kim nomme des « activités d'adaptation⁸ » ou ce que Schütz nomme « un processus d'enquête » (Kim, 1988, p. 140; Schütz, 2003, p. 39). Ces deux types d'activités se résument à un processus d'apprentissage où la personne immigrante tente activement d'intégrer les connaissances qui lui permettront d'interagir au sein de son nouvel environnement.

C'est ainsi que la personne immigrante entamera un processus d'apprentissage au caractère communicationnel qui selon Kim (1988) prend place dans l'environnement de la personne immigrante, principalement à travers ses relations interpersonnelles. C'est dans ce contexte de communication interpersonnelle que la personne immigrante reçoit des informations quant au modèle culturel de la société d'accueil et ainsi qu'elle apprend les schèmes de communication (expression et interprétation) de son groupe d'accueil. Il s'agit d'un processus qui s'échelonne sur une certaine période au cours de laquelle la personne immigrante intègre graduellement certains schèmes de la société d'accueil et où elle reçoit des rétroactions lui permettant de poursuivre son apprentissage⁹. L'intégration de certains de

⁸ Traduction libre de l'anglais au français du terme « adaptive activities » (Kim, 1988).

⁹ Nous croyons que l'établissement des personnes immigrantes dans la société d'accueil entraîne également des transformations dans la société d'accueil. Les personnes de la société d'accueil qui

ces schèmes culturels, ou *modes d'emploi culturels* comme dirait Schütz (2003), permet à la personne immigrante de mieux comprendre son nouvel environnement et ainsi de s'y orienter avec succès (Schütz, 2003).

En résumé, le profil tout juste dressé du concept de *processus d'ajustement social* met en lumière les éléments qui mènent les femmes immigrantes à vivre une série d'ajustements. Ainsi, en s'établissant à Montréal, les femmes immigrantes effectuent un déplacement transculturel. Elles plongent dans un nouveau quotidien où plusieurs éléments risquent de leur paraître étranges et où elles risquent d'éprouver certaines difficultés à s'orienter. Elles entameront alors un processus d'apprentissage au caractère communicationnel. Plus précisément, c'est grâce à leurs relations interpersonnelles qu'elles acquerront des connaissances sur la société d'accueil. L'intégration de ces connaissances risque alors de se traduire en une série d'ajustements permettant ainsi aux femmes immigrantes de s'orienter avec plus d'aisance dans leur nouvel environnement.

2.2 Modèle culturel

Le deuxième concept que nous souhaitons dépeindre est celui de *modèle culturel*. L'exploration du *modèle culturel* mettra en lumière certains enjeux liés à l'intégration au sein de la société d'accueil, enjeux qui risquent de toucher selon nous les femmes immigrantes à Montréal. Nous présenterons d'abord la définition de ce concept ainsi que les éléments qu'il englobe. Puis, nous présenterons la forme que prend ce dernier ainsi que les fonctions qu'il remplit. Ensuite, nous explorerons le phénomène d'intégration individuelle du modèle culturel à travers la notion d'auto-typification, avant de terminer avec la notion de *sous-culture*.

seront en contact avec les personnes immigrantes pourraient, de la même façon que les personnes immigrantes, vivre des transformations suivant leurs contacts avec ces dernières. Toutefois, dans le cadre de cette recherche, nous nous concentrerons exclusivement sur les transformations vécues par la personne immigrante.

2.2.1 Définition

À la lumière des ouvrages consultés, le monde social apparaît comme un monde intersubjectif (Berger et Luckmann, 2006; Goffman, 2002; Haicault, 2000; Schütz, 1987). En ce sens, Schütz définit le monde social ainsi : « un monde commun à nous tous, soit donné soit potentiellement accessible pour chacun » (Schütz, 1987, p. 71). En ce sens, les actrices et les acteurs sociaux partagent un monde où il en va de leur survie, comme dirait Haicault (2000), d'établir des règles. Ces règles prendront place dans une vision du monde acceptée et institutionnalisée qui correspond au *modèle culturel* (Haicault, 2000; Schütz, 2003). Autrement dit, le modèle culturel d'un groupe correspond à la vision du monde à laquelle adhère ce groupe à ce moment précis de son histoire (Schütz, 2003). Le *modèle culturel* d'un groupe comprend « toutes les valeurs, institutions, systèmes d'orientation et de conduite particuliers [... qui] caractérisent – si ce n'est constituent – chaque groupe social à un moment donné de son histoire. » (*Ibid.*, p. 9). En plus de ces éléments, le modèle culturel définit les positions, les rôles et les statuts pour tous les membres du groupe (Schütz, 2003).

2.2.2 Forme et fonctions

Le modèle culturel, tel que nous venons de le voir, inclut plusieurs éléments. Selon Schütz (Wagner, 1970), le modèle culturel serait accessible aux actrices et acteurs sociaux sous la forme d'une réserve de connaissances. Cette dernière serait organisée suivant la forme d'un système de typification.

[Le système de typification] transforms unique individual actions of unique human beings into typical functions of typical social roles, originating in typical motives aimed at bringing about typical ends. The incumbent of such a social role is expected by the other members of the in-group to act in the typical way defined by this role. On the other hand, by living up to his role the incumbent typifies himself; that is, he resolves to act in the typical way defined by the social role he has assumed. (Wagner, 1970, p. 120)

Ainsi, le système de typification permet à chaque membre du groupe de comprendre les actions d'autrui ou les événements singuliers en les associant à la catégorie correspondante. Le modèle culturel permet aux actrices et acteurs sociaux de s'orienter dans le monde du quotidien en se référant à une réserve de connaissances communes. Cette réserve leur permet de s'orienter avec aisance sans avoir à se questionner constamment, et ce, puisqu'elle fournit des explications et des modes d'emploi. Au niveau communicationnel, cette réserve de connaissances fournit aux actrices et acteurs des schèmes d'expression ainsi que des schèmes d'interprétation qui régulent leurs contacts sociaux et pose un cadre qui leur permet de se comprendre. Toujours selon Schütz, ces schèmes sont institutionnalisés et standardisés et donc socialement approuvés à l'intérieur du groupe social. En bref, c'est à travers le partage d'une telle réserve de connaissances que les membres d'un groupe arrivent à interpréter mutuellement leurs actions, et ainsi, à communiquer. Mais, de quelle façon les individus incorporent-ils leur modèle culturel?

2.2.3 Auto-typification et sous-cultures

L'incorporation du modèle culturel chez l'actrice ou l'acteur social correspond à un processus d'*auto-typification*¹⁰ (Wagner, 1970). L'auto-typification fait référence à l'adoption de comportements typiquement associés aux divers rôles sociaux assumés. C'est ainsi que l'actrice sociale, en agissant de façon conforme avec ce qui est considéré comme étant *normal* dans son groupe, c'est-à-dire en adoptant certaines conduites institutionnalisées et standardisées, renforcera l'intelligibilité de son action. Le concept d'*auto-typification* nous mène à établir un lien avec la notion de *compétence* proposée par Vidal (2006). Cette dernière nous explique que l'on apprend à devenir un ou une « membre compétent[e] de sa culture » en intégrant les « codes imposés » dans son groupe culturel ainsi qu'en adoptant les conduites attendues en fonction du rôle tenu (Vidal, 2006, p. 60). Une personne sera alors jugée compétente dans sa culture en adoptant les pratiques qui correspondent aux rôles sociaux qu'elle est censée assumer selon le modèle culturel de son groupe. Ainsi, une personne qui

¹⁰ Traduction libre de l'anglais au français du terme « self-typifications » (Wagner, 1970, p. 119).

s'auto-typifie en conformité avec ce que lui dicte son modèle culturel, sera socialement perçue comme une personne *compétente* dans sa culture.

Il nous importe à présent d'apporter deux nuances à ce que nous avons exploré jusqu'ici. Tout d'abord, il nous apparaît important de préciser que les connaissances provenant du modèle culturel sont socialement distribuées (Schütz, 1987). Ceci signifie que les membres d'un même groupe social détiendront des connaissances distinctes en fonction de leurs rôles, de leurs expériences, de leurs statuts, etc. Autrement dit, chacun des membres du groupe acquiert un savoir qui lui est nécessaire suivant sa place dans le groupe et ainsi adopte les schèmes de communication qui y sont associés. De plus, à la lumière de la littérature consultée, nous souhaitons apporter une nuance en ce qui a trait à la singularité du modèle culturel. À la lecture des théories d'Abou (1986), nous sommes amenée¹¹ à remettre en doute la représentation du modèle culturel comme un modèle singulier. Selon cet auteur, une pluralité de modèles culturels peut être observée à l'intérieur d'un même groupe. Abou (1986) parlera alors de *sous-cultures*. En ce sens, il explique qu'une « culture » est habituellement hétérogène, signifiant ainsi que le modèle culturel affichera des différences en fonction des divers sous-groupes qui composent la société, se concrétisant en sous-cultures. Ceci nous apparaît particulièrement intéressant dans le cas de société caractérisée par une présence importante de sous-groupes, soit comme dans le cas de la ville de Montréal qui affiche une grande diversité (chap. I, 1.6 *Diversité culturelle et pluralité des conceptions du genre*).

En bref, l'étude du concept de *modèle culturel* met en lumière le rôle clé joué par ce dernier dans le monde intersubjectif qu'est le monde social. Il correspond à la vision du monde acceptée et institutionnalisée d'un groupe à un moment précis de son histoire. Ce modèle, accessible sous la forme d'une réserve de connaissances communes, régule les contacts sociaux des membres du groupe et facilite leur capacité à s'orienter avec aisance dans leur environnement. De plus, les membres du groupe qui intègrent dans leurs pratiques

¹¹ Comme l'utilisation du pronom *nous* fait ici référence à l'étudiante qui a réalisé cette recherche puis écrit ce mémoire, le verbe sera accordé au singulier et au féminin. C'est dans une visée idéologique féministe que nous nous permettons de contredire la règle grammaticale prescrite.

quotidiennes les comportements et traits associés aux rôles sociaux qui leur incombent seront jugés comme étant des membres compétents de leur culture. À la lumière du concept défini précédemment, soit celui de *processus d'ajustement social*, et de la situation particulière des femmes immigrantes à Montréal, il apparaît que ces dernières, en effectuant un déplacement transculturel, plongent dans un quotidien où règne un modèle culturel distinct de celui qui régnait dans leur pays d'origine. Ainsi, dans l'optique de s'orienter avec plus d'aisance dans leur nouveau quotidien et d'accroître leurs compétences à l'intérieur de cette culture, elles devront acquérir certaines connaissances sur la société d'accueil. L'intégration de ces connaissances pourrait alors se traduire en une série d'ajustements. Ainsi, ces ajustements pourraient exprimer l'adoption, ou non, de comportements et d'attitudes associés aux rôles sociaux qui leur incombent dans ce nouveau cadre culturel.

2.3 Performance de genre

L'exploration de la *performance de genre* nous mènera à identifier la nature du genre, comme étant une construction sociale et culturelle. Ainsi, nous définirons d'abord la différence entre le *genre* et la *performance de genre*, et ce, en nous attardant à l'essence de ces concepts. Puis, nous explorerons les formes sous lesquelles le genre apparaît, ainsi que les fonctions qu'il remplit. Ceci nous mènera à cerner de quelle façon le genre est incorporé puis performé par les actrices et les acteurs sociaux. Enfin, nous identifierons trois indices de lisibilité de la performance de genre. L'exploration de la performance de genre, de son caractère culturel, ainsi que de la façon dont celle-ci est mise en scène au quotidien, devrait enrichir d'un point de vue théorique notre compréhension de certains aspects liés à la situation des femmes immigrantes à Montréal¹².

¹² L'usage du terme *situation* au singulier ne signifie pas que les femmes immigrantes à Montréal vivent toutes la *même situation*, mais plutôt qu'elles risquent d'être amenées à vivre certains éléments similaires en lien avec leur situation d'établissement dans une nouvelle société.

2.3.1 Ontologie du genre

Tout d'abord, il nous paraît essentiel d'exposer notre vision de l'ontologie du genre puisque celle-ci nous semble avoir eu une influence déterminante sur la conception et la réalisation de cette recherche. Ainsi, à la lumière des différentes approches qui traitent du genre, l'approche constructiviste fut l'approche privilégiée pour cette recherche. Nous ne cacherons pas ici qu'il s'agit d'un choix idéologique, dans le sens où ce choix accompagne la vision du genre à laquelle nous adhérons. À la lumière de cette perspective, le genre sera défini comme un produit social et culturel (Butler, 2005 et 2006; Delphy, 2009; Goffman, 2002; Haicault, 2001, Vidal, 2006). Ainsi, *être femme, être homme*, ne correspondrait pas à l'expression d'une essence, mais correspondrait plutôt aux résultats d'une catégorisation (Le Feuvre, dans Philippe, 2001). Selon la définition donnée par Le Feuvre et cité dans Philippe (2001), le genre correspond à « un système social de différenciation et de hiérarchisation qui opère une bi-catégorisation relativement arbitraire dans le continuum des caractéristiques sexuelles des êtres humains » (*Ibid.*, p. 202). Autrement dit, le genre, en tant que système, procède à une *bi-catégorisation* qui mène au genre féminin et au genre masculin. De plus, les définitions des genres féminin et masculin apparaissent comme des constructions culturelles (Goffman, 2002; Haicault, 2000; Pyke et Johnson, 2003; Vidal, 2006). Les définitions des genres féminin et masculin sont ainsi produites culturellement puis à leur tour, les corps des actrices et des acteurs sociaux sont le produit de ces définitions (Butler, 2005). C'est ainsi que le genre, apparaît d'abord comme un système social de différenciation et de hiérarchisation, puis « appliqué à des personnes, le genre peut être compris comme une signification que prend un corps (déjà) sexuellement différencié. » (Butler, 2005, p. 72). Nous verrons ultérieurement, de quelle façon cette signification que prend le corps est constamment signifiée à travers la performance de genre des actrices et des acteurs sociaux.

2.3.2 Forme et fonctions du genre

Selon Butler (2005), le genre prend la forme d'une « matrice » culturelle d'intelligibilité. Cette matrice, aussi nommée *modèle*, définit en quoi consistent les genres féminin et masculin dans un modèle culturel particulier. Les éléments contenus dans cette matrice prendront la forme « [d'] injonctions normatives » et détermineront les standards culturels des genres féminin et masculin (Butler, 2005). Cette matrice, enchâssée dans le modèle culturel de chaque groupe, est, tout comme le modèle culturel, accessible sous la forme d'un « savoir social partagé » (Haicault, 2000). Ainsi, la matrice du genre est intégrée dans la vision du monde acceptée et institutionnalisée de chaque groupe social.

En ce qui concerne les fonctions de la matrice culturelle d'intelligibilité du genre, cette dernière remplit une fonction d'organisation du social, plus précisément elle organise les genres féminin et masculin entre eux (*Ibid.*). Selon cette auteure, les genres féminin et masculin sont organisés à l'aide de deux dimensions, soit les dimensions matérielle et symbolique. Haicault (2000, p. 46), présente une liste non exhaustive du contenu de chacune de ces dimensions, liste que voici :

La dimension matérielle correspond aux places, aux rôles, aux fonctions, à la nature du travail et aux techniques d'exécution, aux moyens mis en oeuvre dans la reproduction, dans la sexualité par exemple ou dans les pratiques matérielles d'accouchement. Elle se manifeste aussi dans le rang ou la position par rapport à la richesse, au capital, aux moyens de production, à l'argent, à la santé, à la créativité (Méda, 1999). La composante matérielle est également présente dans la sexualité, dans les pratiques sexuelles et leurs techniques [...] Le symbolique est repérable dans les croyances, les représentations, les stéréotypes, les figures sociales du masculin et du féminin, les mythes, les systèmes religieux, le langage, etc.

Toutefois, malgré le dessein d'une séparation entre ces deux dimensions, Haicault précise que les dimensions matérielle et symbolique ne sont jamais pures. Ainsi, plusieurs éléments relevant de la dimension matérielle seront également influencés par la dimension symbolique et vice versa.

Enfin, le genre, sous la forme de savoir partagé, remplit également une fonction de « grille de lisibilité » du social (Butler, 2006). Ce qui signifie que les actrices et acteurs sociaux pourront se référer à cette grille pour lire les performances de genre au quotidien. Ainsi, elles et ils pourront s'orienter dans leur quotidien tout en se référant à cette grille afin d'identifier, de reconnaître, d'expliquer, d'approuver, de désapprouver et de justifier les pratiques genrées qui sont mises en scène dans leur quotidien. Le genre remplit ainsi une fonction d'organisation du social à travers la promotion d'un savoir social partagé et la création d'une « civilité ordinaire » (Haicault, 2000, p. 212). En ce sens, les actrices et acteurs sociaux sont poussés à se conformer au modèle culturel des genres féminin et masculin (Goffman, 2002; Haicault, 2000; Vidal, 2006).

2.3.3 *Performance de genre*

Tout d'abord, tel qu'il fut décrit précédemment, c'est à travers la réserve de connaissances partagée que les individus acquièrent les connaissances spécifiques au genre (Goffman, 2002; Haicault, 2000; Vidal, 2006). Les membres d'un groupe apprennent à distinguer les conduites culturellement appropriées en fonction du genre. De plus, comme le genre correspond à une signification que prend un corps, c'est à travers la performance rendue par ce corps que ce dernier réinstitue sa signification au quotidien (Butler, 2005). La performance de genre correspond ainsi à une « stylisation répétée du corps, une série d'actes répétés à l'intérieur d'un cadre régulateur des plus rigide » (*Ibid.*, p. 109). En ce sens, nous ne parlons plus d'*être* un genre (être femme, être homme), mais plutôt de *faire* son genre. C'est grâce aux pratiques associées au genre, pratiques que nous appellerons *genrées*, que l'individu performe son genre, autrement dit qu'elle ou qu'il institue puis réinstitue la signification culturelle qui lui fut assignée (*Ibid.*). De plus, tel qu'il est soulevé dans l'ouvrage de Goffman (2002), le genre prend place dans le champ des interactions. Ainsi, « la conviction du caractère naturel du féminin et du masculin, acquise par socialisation, se manifeste dans les situations de vis-à-vis et les interactions sociales dans lesquelles elle s'incarne » (Zaidman, préface dans Goffman, 2002; p. 26). Ainsi, c'est à l'intérieur des diverses relations sociales entretenues, grâce à l'adoption de pratiques genrées, que l'individu performe son genre.

2.3.4 Indices de lisibilité de la performance de genre

À cet effet, nous souhaiterions aborder trois indices de lisibilité de la performance de genre, soit le rapport au corps, à l'espace et au temps. D'abord, il est à noter que ces trois éléments, tirés de la théorie de Haicault (2000), ne sont pas présentés par cette dernière comme des indices de lisibilité du genre, mais plutôt comme des « facteurs dans la construction quotidienne de l'expérience sociale. » (Haicault, 2000, p. 30). Toutefois, les explications fournies par Haicault nous portent à croire que ces trois facteurs constituent également des indices valables de lisibilité de la performance de genre.

Haicault (2000) décrit l'expérience quotidienne comme entièrement et continuellement sexualisée. Elle décrit l'expérience sociale « comme une configuration dynamique de pratiques matérielles et symboliques, incorporées, spatialisées et temporalisées » (*Ibid.*, p. 202). Ainsi, nous comprenons que l'expérience quotidienne de l'actrice ou de l'acteur social est constamment liée à son genre; que cette expérience genrée se traduit par une série de pratiques que l'on peut associer aux dimensions symboliques ou matérielles; que ces pratiques s'inscrivent dans des rapports particuliers au corps, à l'espace et au temps. Cette auteure se base sur ces trois dimensions pour lire les pratiques sociales. Au regard de la lecture effectuée par Haicault, nous croyons que ces trois dimensions pourraient également être utilisées pour lire les pratiques genrées, autrement dit les performances de genre. Ainsi, nous croyons que les pratiques genrées pourraient être comprises à travers leur rapport au corps, à l'espace et au temps.

En ce qui concerne le corps, Haicault présente les indices suivants : « ses marques, ses formes, son mouvement, ses manières de faire et d'exprimer, de traiter les autres et d'accepter d'être traité, de transmettre et d'être façonné. » (*Ibid.*, p. 23). Puis, en ce qui concerne l'espace, Haicault présente la mobilité quotidienne comme un indice de lisibilité. Nous nous arrêterons par exemple sur les « motifs de déplacement, de leur fréquence, de leurs temporalités et de leur lieu d'exercice, enfin des moyens de déplacement. » (*Ibid.*, p. 156). En ce qui concerne le temps, nous nous intéresserons à la façon dont le temps est utilisé

ou organisé. Nous nous pencherons sur la notion de *temps libre* ou encore sur celle de *temps travaillé*, en nous attardant à la fréquence, à la durée et aux façons dont ils sont comblés. En somme, ces trois indices de lisibilité nous apparaissent pertinents dans l'étude de la performance de genre, ce pour quoi nous y ferons référence au sein du cinquième chapitre, chapitre consacré à l'interprétation des résultats.

En bref, l'étude du concept de *performance de genre* a mis en lumière le caractère construit du genre ainsi que la relation entre le modèle culturel et les pratiques genrées. Le genre apparaît sous la forme d'une matrice culturelle d'intelligibilité du genre de laquelle découlent les définitions standardisées des genres féminin et masculin. Cette matrice remplit une fonction d'organisation du social. La performance de genre fut définie comme une « stylisation répétée du corps, une série d'actes répétés [prenant place] à l'intérieur d'un cadre régulateur des plus rigide » (Butler, 2005, p. 109). C'est donc à travers ses pratiques genrées que l'actrice ou l'acteur social performe son genre et ainsi le réinstitue quotidiennement. Enfin, la définition de ce concept nous a permis de cerner certains indices qui nous aideront à observer les ajustements de la performance de genre vécus par les femmes immigrantes à Montréal.

2.4 Monde intersubjectif du quotidien

L'exploration de ce concept nous permettra de mettre en lumière les relations entre le caractère intersubjectif du quotidien et le maintien de la réalité subjective des actrices et acteurs sociaux. Dans un premier temps, nous présenterons le caractère intersubjectif du monde du quotidien, puis nous établirons un lien entre ce caractère et la fonction d'organisation sociale remplie par le modèle culturel. Dans un deuxième temps, nous dépeindrons les relations d'influence entre les interactions sociales, la communication et la réalité subjective des actrices et acteurs sociaux.

2.4.1 Caractère intersubjectif du quotidien

Nous avons défini précédemment le monde social comme un monde intersubjectif, soit comme un monde commun et partagé par les actrices et les acteurs sociaux. Berger et Luckmann (2006), tout comme Schütz (1987), présentent le monde du quotidien comme un monde intersubjectif. Selon eux, les actrices et acteurs évoluent quotidiennement à « l'intérieur d'un tissu de relations humaines » (Berger et Luckmann, 2006, p. 73). Ainsi, elles et ils ne peuvent vivre dans la société « sans interagir et communiquer continuellement avec les autres. » (*Ibid.*, p. 74). Haicault (2000) abonde dans le même sens en identifiant le caractère social et interactif de l'expérience quotidienne. Selon elle, l'actrice sociale expérimente le monde du quotidien en étant constamment immergée dans un bassin de relations sociales. En plus de son caractère intersubjectif, le monde du quotidien présente un caractère organisé (Berger et Luckmann, 2006; Goffman, 2002; Haicault, 2000; Schütz, 1987). Tel qu'il fut identifié précédemment, le caractère intersubjectif du quotidien entraîne un besoin d'organisation sociale (Haicault, 2000; Schütz, 1987). Le modèle culturel et la matrice culturelle d'intelligibilité du genre remplissent tous deux cette fonction. Ainsi, les actrices et acteurs sociaux arrivent à s'orienter aisément dans le monde intersubjectif du quotidien à travers le partage de schèmes institutionnalisés, standardisés et socialement approuvés (Schütz, 1987). C'est donc au cœur du modèle culturel et de la matrice d'intelligibilité du genre que les actrices et acteurs trouveront les schèmes de communication appropriés en fonction du type de rencontre, du type de personne rencontrée, du statut de la relation, etc. Penchons-nous à présent sur l'influence des relations sociales et de la communication sur le maintien de la réalité subjective.

2.4.2 Interactions sociales et communication

En ce qui concerne les relations sociales, il apparaît selon Schütz, que « la chance de succès d'une interaction humaine repose sur l'établissement d'une congruence entre les schèmes d'orientation et les schèmes d'interprétation utilisés par les acteurs ou actrices en

interaction¹³ » (Wagner, 1970, p. 121). Ainsi, une certaine portion du modèle culturel doit être partagée pour qu'une interaction entre deux individus leur soit mutuellement intelligible et qu'elle se déroule avec succès. Le succès de l'interaction repose ainsi sur le partage de schèmes communs, et d'un autre côté, il semble que l'interaction ait une influence sur le maintien de ces schèmes. En ce sens, les théories de Schütz rapportées par Wagner (1970), ainsi que celles de Berger et Luckmann (2006), nous mènent à reconnaître l'impact de l'interaction sur le maintien de la réalité subjective des actrices et acteurs sociaux et donc sur la réserve de connaissances à laquelle elles et ils se réfèrent. Selon Berger et Luckmann, la réalité subjective des individus, autrement dit leur vision du monde, est « perpétuellement réaffirmée dans l'interaction [...] avec autrui [...]. D'une façon ou d'une autre, tous les individus (ou au moins la plupart d'entre eux) que nous rencontrons dans la vie quotidienne servent à réaffirmer notre réalité subjective. » (Berger et Luckmann, 2006, p. 251). Ce constat rejoint à nos yeux l'idée présentée plus tôt selon laquelle c'est au cœur de leurs interactions sociales que les individus réinstituent leur genre puis actualisent, voire réaffirment les définitions culturelles du genre institutionnalisées et socialement approuvées par leur groupe.

C'est donc à travers l'interaction, et plus particulièrement par l'entremise de la conversation, que les membres d'un groupe se confirment mutuellement leur réalité quotidienne, incluant les définitions culturelles du genre qu'elles et qu'ils incarnent. Tel que l'explique Berger et Luckmann (2006, p. 256) : « [toute conversation, verbale ou non verbale, ainsi qu'échange implicite ou explicite] implique un monde entier à *l'intérieur duquel* ces propositions apparemment simples prennent un sens. En vertu de cette implication, l'échange confirme la réalité subjective du monde. » Toutefois, selon ces auteurs, certains facteurs déterminent le pouvoir d'influence d'une conversation sur le maintien de la réalité. Par exemple, les personnes significatives auront plus d'influence sur le maintien de la réalité que les inconnus rencontrés de façon aléatoire. De plus, la fréquence et l'intensité des conversations représentent des facteurs déterminants du niveau d'influence de celles-ci. Enfin, nous croyons qu'il serait intéressant dans le cadre de notre recherche, d'explorer l'influence qu'ont les

¹³ Traduction libre de l'anglais au français de la citation suivante : « The chances of success of human interaction, that is, the establishment of a congruency between the typified scheme used by the actor as a scheme of orientation and by his fellowmen as a scheme of interpretation » (Wagner, 1970, p. 121).

personnes rencontrées dans le monde intersubjectif du quotidien, sur les conceptions du genre auxquelles adhèrent les femmes immigrantes à Montréal ainsi que sur le maintien de leur performance de genre.

En bref, l'étude du concept de *monde intersubjectif du quotidien* met en lumière la relation entre le caractère intersubjectif du quotidien et la réalité subjective des actrices et acteurs sociaux. De plus, le besoin d'organisation sociale qui en découle fut à nouveau identifié. En ce sens, le modèle culturel et la matrice culturelle d'intelligibilité du genre organisent le monde du quotidien de sorte que les individus arrivent à interagir avec aisance. Plus précisément, le partage des schèmes découlant du modèle culturel semble constituer une des conditions au succès des interactions sociales. De plus, on constate que les interactions sociales ont une influence sur le maintien de la réalité subjective des individus. C'est à travers leurs interactions sociales et leurs activités de communication que les individus réaffirment leur réalité subjective, incluant leur conception et performance du genre.

2.5 Résumé

Au fil de ce chapitre, nous avons tâché de dresser un portrait théorique du processus d'ajustement social de la performance de genre vécu par les femmes immigrantes, et ce, en illustrant certaines portions particulières, notamment à l'aide de quatre concepts particuliers, soit : le *processus d'ajustement social*, le *modèle culturel*, la *performance de genre* et le *monde intersubjectif du quotidien*.

D'abord, le premier concept nous permet de mieux saisir certains enjeux relatifs au vécu des personnes immigrantes suivant leur établissement dans une nouvelle société. Plus précisément, cette première partie met en lumière le processus d'ajustement social vécu par les personnes immigrantes au moment où celles-ci plongent dans un nouveau quotidien. C'est grâce à un processus d'apprentissage au caractère communicationnel qu'elles acquerront des connaissances sur la société d'accueil. L'intégration de ces connaissances risque alors de se

traduire en une série d'ajustements. Enfin, ce processus d'ajustement social vécu par les personnes immigrantes devrait leur permettre de s'orienter avec plus d'aisance dans la société d'accueil.

Ensuite, le deuxième concept nous amena à saisir de quelle façon les actrices et les acteurs sociaux arrivent à s'orienter dans le monde du quotidien grâce au partage d'une vision du monde commune. Cette vision du monde acceptée, institutionnalisée et socialement approuvée correspond au modèle culturel d'un groupe. Celui-ci est accessible aux membres du groupe sous la forme d'une réserve de connaissances communes qui, à travers sa fonction d'organisation du social, régule les contacts sociaux des membres du groupe et facilite leur capacité à s'orienter avec aisance dans leur environnement. Ainsi, le processus d'ajustement social vécu par les femmes immigrantes traduirait l'acquisition de certains éléments associés au modèle culturel de la société d'accueil, conduisant possiblement ces femmes à apparaître comme plus *compétentes* dans leur nouvel environnement.

Le troisième concept mit en lumière la façon à travers laquelle les individus arrivent à *faire* leur genre par l'entremise de pratiques genrées. En ce sens, la littérature présentée nous éclaira sur le caractère construit du genre. Le genre apparut comme une construction sociale et culturelle. La fonction d'organisation sociale du genre fut soulevée ainsi que la forme sous laquelle il apparaît, soit celle de matrice culturelle d'intelligibilité du genre. Ainsi, cette matrice renferme les définitions culturelles des genres féminin et masculin, celles-ci étant caractérisées et distinguées par des composantes matérielles et symboliques spécifiques. Le genre, appliqué à l'individu, apparaît sous la forme de performance de genre. Celle-ci fut définie comme une « stylisation répétée du corps, une série d'actes répétés [prenant place] à l'intérieur d'un cadre régulateur des plus rigide » (Butler, 2005, p. 109). C'est ainsi que les actrices et acteurs sociaux *font* leur genre et le réinstituent quotidiennement grâce à une série de pratiques genrées qui composent leur performance de genre.

Le dernier concept nous permit de saisir la relation entre le caractère intersubjectif du monde du quotidien et le besoin d'organisation sociale comblé par le modèle culturel et la matrice

culturelle d'intelligibilité du genre. Ainsi, ce dernier concept réitéra l'importance pour les actrices et les acteurs sociaux de partager certains éléments du modèle culturel dans le but d'arriver à interagir avec succès dans le monde du quotidien. Enfin, ce dernier concept nous conduit à identifier l'influence des interactions sociales et de la communication sur la réalité subjective des actrices et acteurs sociaux, et ce, notamment sur leur conception du genre.

Le portrait contextuel de la situation des femmes immigrantes à Montréal dressé au premier chapitre, puis le portrait théorique du processus d'ajustement social de la performance de genre dressé dans ce chapitre, ont mis en évidence l'intérêt d'explorer auprès de femmes immigrantes à Montréal l'évolution de leur performance de genre depuis leur établissement dans la société d'accueil. Au sein du prochain chapitre, nous présenterons les éléments qui composent notre méthodologie de recherche, méthodologie qui nous a permis de réaliser un travail d'exploration auprès de femmes immigrantes à Montréal et ainsi accroître notre compréhension de leur situation.

CHAPITRE III

CADRE MÉTHODOLOGIQUE

Au sein du deuxième chapitre, nous avons présenté quatre concepts qui composèrent un portrait théorique du processus d'ajustement social de la performance de genre. Le moment est venu de définir le cadre méthodologique qui entourera notre recherche. Dans un premier temps, nous spécifierons les approches qui furent privilégiées. Après quoi, nous explorerons les outils sélectionnés pour la collecte des données, puis nous identifierons certaines caractéristiques qui guidèrent la sélection des participantes. Après quoi, nous présenterons la méthode d'analyse des données. De plus, nous identifierons les critères éthiques qui encadrèrent notre démarche. Enfin, nous prendrons soin tout au long du chapitre d'identifier les éléments qui, pour des raisons qui seront alors mentionnées, se sont déroulés autrement que ce qui était prévu au moment de la conception de la phase *terrain* de la recherche.

3.1 Approches privilégiées

Le portrait contextuel dressé au premier chapitre nous permit de soulever plusieurs questionnements liés aux effets de l'immigration sur le genre auprès des femmes immigrantes à Montréal. De plus, ce portrait mit en évidence l'absence de données québécoises quant aux effets de l'immigration sur la *performance* de genre. En ce sens, l'objectif de cette recherche est d'explorer le vécu de femmes immigrantes afin d'arriver à une meilleure compréhension des effets de l'établissement à Montréal sur leurs performances de genre. C'est en fonction de cet objectif que nous avons opté pour une approche de recherche qualitative, et ce, en plus d'adopter une position féministe. Nous tâcherons à présent de définir les particularités associées à l'approche qualitative ainsi qu'à la posture féministe.

3.1.1 L'intérêt d'une recherche qualitative

À la lumière des ouvrages méthodologiques ainsi que des recherches empiriques sur lesquelles nous nous appuyons pour cette recherche, nous pourrions définir l'approche qualitative comme une méthode qui permet d'aborder un objet de recherche en s'intéressant principalement au sens qu'accordent les personnes ou les collectivités à cet objet ou à ce phénomène. L'intérêt de cette approche « réside dans la profondeur de ses analyses plutôt que dans la multiplication de ses cas » (Mucchielli, 1996, p. 159). Cette profondeur sera éventuellement obtenue à travers l'utilisation d'outils de collecte de données associés à l'approche qualitative. Selon Deslauriers (1991, p. 6), une telle approche s'avère indiquée lorsque la recherche se penche sur « les processus sociaux, sur le sens que les personnes et les collectivités donnent à l'action, sur la vie quotidienne, sur la construction de la réalité sociale [etc.] ». Cette approche nous sembla ainsi tout indiquée pour notre étude. Elle nous offrit la souplesse, la flexibilité et l'ouverture nécessaires à la réalisation d'entrevues qui menèrent à la découverte d'une grande quantité d'informations liées à l'objet de recherche.

De plus, l'importance accordée à la réalité subjective qui caractérise l'approche qualitative apparaît dans la description de la théorisation scientifique présentée par Schütz (1987). Selon lui, la théorisation scientifique n'a pas pour *but* « de dominer le monde mais de l'observer et, si possible, de le comprendre. » (Schütz, 1987, p. 147). C'est dans ce sens qu'il précise que la théorisation scientifique ne sera valide qu'à la condition qu'elle se base sur le sens qu'accorde l'actrice ou l'acteur à sa réalité. Il s'agit selon Schütz de l'élément qui octroie à la théorie un caractère véridique à l'instar d'un caractère « fictif » (*Ibid.*, p. 96). C'est donc en respectant la subjectivité des participantes que nous avons tâché de produire des données valides, soit des données qui reflètent leur réalité. Voyons voir à présent de quelle façon l'approche qualitative s'affiche en harmonie avec notre position féministe.

3.1.2 Positionnement féministe : épistémologie et méthodologie

La recherche que nous vous présentons ici fut sans contredit influencée par notre posture féministe. Celle-ci nous influença dès le choix de la problématique, puis tout au long de la conception et de la réalisation de la recherche. Cette adhésion prend ici la forme d'un positionnement féministe que l'on pourrait définir comme un positionnement épistémique particulier. Globalement, ce positionnement nous poussa à tenter de générer un savoir qui révèle une portion de réalité généralement ignorée par le savoir dominant, soit une réalité associée au système de genre et au système patriarcal. En ce sens, nous souhaitons offrir un espace à certaines femmes immigrantes afin de leur donner le *pouvoir* d'exprimer leur réalité. Ainsi, nous souhaitons mettre en lumière cette réalité, l'amener à être reconnue, et ce, autant dans le domaine social que dans les domaines scientifique et politique.

Pour en revenir à l'approche qualitative, il semble que les caractéristiques que présentent certaines auteures concernant la recherche féministe s'inscrivent en congruence avec les caractéristiques de l'approche qualitative (Rose, 2001; Vatz Laaroussi, 1995). La recherche féministe, tout comme l'approche qualitative, est centrée sur le sens qu'accorde l'actrice à sa réalité. Conséquemment, elle privilégie des outils de collecte de données similaires à l'approche qualitative. Ces outils offrent la souplesse et l'ouverture nécessaires à la découverte du sens qu'accorde l'actrice à sa réalité. L'actrice sociale n'est pas ici « [qu']un simple écran ou un terrain ou une ressource » (Harding, 1993, dans Dorlin, 2008, p. 28), elle constitue une *experte* de sa réalité et ainsi « son droit à "corriger" les spécialistes de la recherche » doit lui être reconnu (Rose, 2001, en ligne). En ce sens, les outils de collecte de données devaient nous permettre d'offrir aux participantes la possibilité de corriger l'analyse tirée de leur vécu. Toutefois, certains changements furent apportés au fil de la collecte des données, ce qui eut pour conséquence de réduire cette possibilité de correction. Ces changements seront identifiés et justifiés ultérieurement lors de la description des outils de collecte de données.

Finally, our feminist positioning influenced our vision and our analysis of the relationship developed with the participants. In this sense, the feminist literature we read led us to become aware that the relationships developed with the participants risked being influenced by several identity elements, such as ethnic differences, of origin, of cultural model, of skin color, of age, of marital status, etc. (Rose, 2001). Unfortunately, we cannot be sure that these identity elements influenced the relationships developed with the participants, as to arrive at such a conclusion, it would be necessary to validate it directly with the participants. However, we believe that it is possible that these identity elements influenced the elements revealed by the participants as well as the way in which they revealed them. This supposition will be evoked again in the fifth chapter where it will be presented as a limit of the research.

In summary, this research is based on a qualitative approach in addition to being guided by a feminist posture. The qualitative approach allows us to address the social adjustment process of gender performance by focusing on the sense that the participants accord to it. This approach allows us to respect the subjectivity of these latter. In addition, the flexibility offered by this approach favored the discovery of a large quantity of information. In what concerns our feminist posture, this one influenced each of the steps of the research in addition to favoring the taking into account of certain limits notably in relation to the interpretation of the results. Finally, it is in the light of our feminist ideology that we wished to offer a space to the participants where they would have the power to communicate their reality. In this sense, we were guided during the presentation and the interpretation of the results by the concern to respect the integrity of the participants, of their experience and of their discourse.

3.2 Démarches de collecte des données

Nous avons conçu dans le cadre de cette recherche une démarche de collecte de données visant l'accès à la réalité subjective des participantes. De plus, cette démarche fut conçue dans l'idée d'arriver à établir un dialogue chercheure-participantes favorisant l'exploration du vécu de ces dernières. Nous vous présenterons ici les éléments qui composent notre démarche de collecte de données, soit les outils de collecte de données sélectionnés ainsi que certaines particularités relatives aux compétences de l'intervieweuse.

3.2.1 Démarche en trois temps : trois entrevues

Notre démarche de collecte de données est divisée en trois temps, soit en trois types d'entrevues réalisés auprès de chacune des participantes, démarche allant d'une entrevue centrée sur le parcours migratoire de type récit de vie, à une entrevue centrée sur l'exploration de certains thèmes de type semi-dirigée, puis à une entrevue plutôt centrée sur un processus conjoint d'analyse de type non directif. Le guide général d'entrevue est présenté à l'appendice A. Ce guide présente les trois types d'entrevues, le type de questions privilégiées pour chacune d'elles, ainsi que certaines questions à poser lors des entrevues relatives aux éléments que nous souhaitons explorer. En plus de ces trois entrevues, d'autres éléments composent notre démarche, telle la méthode d'échantillonnage, la présentation de la recherche aux participantes, puis la clôture du processus auprès des participantes. Concernant les trois types d'entrevue, nous avons décidé de procéder ainsi dans l'idée qu'une diversification de nos outils nous mènerait à récolter des données caractérisées par leur étendue et leur richesse. En ce sens, Rose (1991) note la popularité des démarches multipliant les outils de collecte de données au sein des recherches féministes. Elle note la richesse résultant de cette multiplication.

En termes de planification, nous espérons réaliser ces trois types d'entrevue à l'intérieur de deux à trois rencontres avec chaque participante. Selon les disponibilités des participantes,

nous désirions réaliser ces entrevues sur une période de temps relativement courte, par exemple au cours de deux ou trois semaines consécutives¹⁴. La longueur des entrevues devait varier entre une heure et 1h45, et ce, en fonction du rythme de l'entrevue et des besoins physiques ou psychologiques des participantes. Toutefois, la longueur des entrevues réalisées varia davantage entre 1h45 et 2h15, allant jusqu'à 3h dans le cas d'une entrevue. De plus, tel qu'il sera expliqué ultérieurement, le troisième type d'entrevue fut abandonné après une première tentative jugée infructueuse.

Avant de nous pencher sur les trois types d'entrevues, nous souhaitons définir le concept d'*entrevue*. Selon Gauthier (2003, p. 295), l'entrevue consiste en « un échange verbal contribuant à la production d'un savoir socialement construit. » Cet échange verbal est caractérisé par un engagement volontaire de la part des deux parties en présence ainsi que par un sujet spécifique qui guide la démarche. C'est au cœur de cet échange que l'*interviewée* exprime sa pensée sur un sujet spécifique et que la chercheuse, alias l'*intervieweuse*, tente de saisir cette pensée en utilisant diverses techniques communicationnelles, tels le questionnement, le reflet, la synthèse, etc. Tel que l'exprime Gauthier (*Ibid.*, p. 299), « [l']entrevue donne un accès privilégié à l'expérience humaine. »

3.2.2 Première entrevue

La première portion de notre démarche de recherche prit la forme d'un récit de parcours migratoire. Nous nous sommes inspirée pour cette première entrevue de la méthode du *récit de vie*. Nous nous référerons au livre de Bertaux (2005) pour décrire cette méthode. Le récit de vie correspond à « une forme particulière d'entretien, l'"entretien narratif", au cours duquel un chercheur [ou une chercheure] [...] demande à une personne [...] de lui raconter tout ou une partie de son existence. » (Bertaux, 2005, p. 11). Dans notre cas, les participantes furent invitées à raconter leur vécu en répondant à la question suivante : *pourriez-vous me*

¹⁴ Cette période fut déterminée dans le but de favoriser la rétention des éléments partagés d'une entrevue à une autre, ainsi que dans l'idée d'accorder un délai laissant place à un processus de réflexion entre les rencontres, et ce, autant pour les participantes que pour la chercheuse.

raconter votre parcours entre le moment où vous avez pris la décision d'immigrer à Montréal et aujourd'hui? Cette première entrevue nous permit d'explorer le parcours migratoire des participantes, et ce, à partir du sens que ces dernières y accordent. Ainsi, les participantes identifiaient divers éléments qui ont marqué cette période, tels les événements clés, les personnes clés, les réseaux abandonnés ou fréquentés, les préjugés et les croyances qui marquèrent leur trajectoire, etc. En bref, ces premières entrevues représentèrent pour les participantes l'occasion de raconter leur parcours, puis il nous offrit la possibilité de dresser un portrait des éléments significatifs qui marquèrent ces parcours. De plus, ces premières entrevues mirent en évidence la présence de certains éléments communs aux trajectoires des participantes. C'est ainsi que ces premières entrevues nous conduisirent à dégager certaines pistes en lien avec le processus d'ajustement social de la performance de genre vécu par les participantes.

3.2.3 Deuxième entrevue

La deuxième entrevue fut guidée par l'exploration de certains thèmes liés au concept de performance de genre, ce qui nous mena à qualifier cette deuxième entrevue de *semi-dirigée*. L'entrevue semi-dirigée correspond à la définition de l'entrevue donnée précédemment, à laquelle s'ajoute la présence de thèmes et de sous-thèmes centraux que la chercheuse aborde sous forme de questions (Gauthier, 2003; Mongeau, 2008). À travers ce type d'entrevue, nous souhaitons poursuivre l'exploration entamée lors de la première entrevue, et ce, en poussant cette fois-ci les participantes à réfléchir à certains thèmes. Plus précisément, trois sous-thèmes furent couverts lors de la deuxième entrevue, soit : les pratiques quotidiennes (rapport au corps, à l'espace et au temps), les représentations symboliques et matérielles de la femme dans un cadre culturel défini, puis les figures idéales du féminin. Ainsi, l'exploration de ces trois sous-thèmes nous permit d'éclairer le thème central de cette recherche, soit le processus d'ajustement social de la performance de genre. Le guide d'entretien de la deuxième entrevue est présenté à l'appendice B. Ce guide regroupe les trois sous-thèmes explorés au cours de la deuxième entrevue ainsi que les questions posées en lien avec chacun de ces sous-thèmes. Plus précisément, les trois sous-thèmes furent présentés aux participantes sous forme de

questions ouvertes de type exploratoire. De plus, tel que l'explique Mongeau (2008, p. 96), dans ce type d'entrevue la personne interrogée « est libre d'aborder d'autres aspects du sujet, dans l'ordre qui lui convient. » Cette liberté fut respectée et encouragée lors des entrevues, laissant ainsi la chance aux participantes d'explorer d'autres éléments qu'elles associaient aux thèmes explorés. Ce cadre empreint de souplesse nous permit de cheminer conjointement avec les participantes dans ce processus de construction du savoir. C'est dans cette optique que notre guide d'entrevue fut utilisé avec souplesse et ne fit pas office de contrainte. Cette souplesse donna la chance à l'intervieweuse d'enlever, d'ajouter et de modifier les questions du guide d'entretien, et ce, en fonction de ce qui était présenté par les participantes. Enfin, nous croyons que cette souplesse nous a permis d'ajuster nos questions aux réalités des participantes et ainsi arriver à des questions qui avaient une forte résonance chez ces dernières.

3.2.4 Troisième entrevue

La dernière portion de notre démarche de recherche devait prendre la forme d'une *entrevue non directive*. Selon la littérature, ce type d'entrevue se différencie des autres types d'entrevues par le cadre qui la caractérise, un cadre offrant une grande liberté ainsi qu'une grande souplesse. Cette dernière entrevue devait être guidée par un seul thème, soit le processus d'ajustement social de la performance de genre, et offrir un espace de collaboration entre la chercheuse et les participantes dans l'idée de dégager une première analyse des éléments présentés au fil des entrevues. Nous souhaitons ainsi que cette entrevue soit codirigée, ce qui signifie que les participantes et la chercheuse auraient orienté l'entrevue conjointement. L'idée de recourir à ce type d'entrevue fut entraînée par la méthodologie féministe proposée par Vatz Laaroussi (1995). À la lumière des écrits de Vatz Laaroussi, nous souhaitons arriver à ce que cette entrevue soit principalement orientée par « la logique et le discours de la femme » (Vatz Laaroussi, 1995, en ligne). Nous désirions arriver à créer un espace de dialogue permettant d'entamer une réflexion puis une analyse communes centrées sur le processus d'ajustement social de la performance de genre vécu par les participantes.

Toutefois, après avoir réalisé pour la première fois ce troisième type d'entrevue auprès d'une participante, nous avons constaté que cette entrevue ne nous permettait pas d'enrichir les informations déjà amassées au cours des deux premières entrevues. Lors de cette troisième entrevue, nous n'arrivâmes pas à réaliser une première analyse en collaboration avec la participante. La participante était plutôt portée à répéter les éléments qu'elle avait partagés lors des deux premières entrevues. Nous ne sommes pas arrivée à identifier les causes de cet insuccès. Il est possible que les attentes de l'intervieweuse face à cette troisième entrevue n'aient pas été explicitées assez clairement auprès de la participante. Il serait intéressant dans le cadre d'une future recherche de cerner les éléments qui peuvent favoriser ce type de collaboration visant à développer une première analyse des données recueillies. Enfin, nous croyons qu'il serait opportun lors d'une prochaine recherche de réaliser ce type d'entrevue après que la chercheure ait produit une première analyse des données. Ainsi, nous croyons que le matériel présenté aux participantes favoriserait la discussion et mènerait à la construction d'une analyse juste et riche.

Enfin, malgré l'abandon de ce troisième type d'entrevue, nous constatons que les deux entrevues réalisées auprès de chacune des participantes nous permirent de récolter une grande quantité d'informations. Les données récoltées sont caractérisées par leur richesse et leur diversité. Voyons voir à présent les compétences de l'intervieweuse apparaissant comme nécessaires au bon déroulement de ces deux types d'entrevues.

3.2.5 Les compétences de l'intervieweuse

La démarche de recherche que nous avons développée repose en grande partie sur la qualité de la relation développée entre l'intervieweuse et chacune des participantes. En ce sens, Bertaux (2005), Gauthier (2003) et Vatz Laaroussi (1995) suggèrent que certaines compétences chez l'intervieweuse favorisent l'établissement de relation de confiance avec les participantes ainsi que la création d'un climat propice au partage de leur vécu. Gauthier propose trois catégories de compétences, soit *affectives*, *professionnelles* et *techniques*

(Gauthier, 2003, p. 302-303). Dans la catégorie *compétence affective*, nous retrouvons les « habiletés du chercheur [ou de la chercheure] à établir une relation humaine satisfaisante pour les interlocuteurs [interlocutrices] » (*Ibid.*, p. 302). Cette catégorie comprend notamment certaines capacités d'écoute et d'accueil, ainsi que certaines qualités telles l'authenticité et la simplicité. La deuxième catégorie, soit les *compétences professionnelles*, comprend « les habiletés du chercheur [ou de la chercheure] à structurer l'entrevue en lien avec la recherche en cours. » (*Ibid.*, p. 303). Nous y retrouvons des habiletés liées à la planification de l'entrevue ainsi qu'à la gestion de celle-ci, telle la capacité à ajuster le rythme en fonction de la participante ou à poser des questions recouvrant les thèmes centraux de la recherche. Finalement, les *compétences techniques* correspondent aux « habiletés de communication nécessaires pour que l'échange verbal soit le plus clair et le plus explicite possible. » (*Ibid.*, p. 303). Nous y retrouvons des habiletés liées à certaines techniques d'entrevue tels le reflet, la reformulation, la synthèse, etc. Nous croyons avoir démontré ces compétences lors des entrevues ce qui nous permit de développer une relation de confiance avec les participantes. De plus, la richesse des informations partagées confirme à nos yeux que les participantes se sentaient en confiance lors des entrevues.

À ces compétences, nous souhaiterions en ajouter deux auxquelles Vatz Laaroussi (1995) fait référence lorsqu'elle traite de méthodologie féministe. Il s'agit de la capacité « d'accepter notre déstabilisation » ainsi que celle « d'aller au-devant de l'incertitude » (Vatz Laaroussi, 1995, en ligne). Étant donné la nature exploratoire de notre recherche et les outils de collecte de données sélectionnés, ces deux compétences s'avérèrent nécessaires à la bonne réalisation de cette recherche. Ainsi, notre souci de nous adapter aux réalités multiples des participantes nous mena à tester notre capacité à accepter notre déstabilisation. Par exemple, étant donné les circonstances particulières qui se présentèrent lors d'une entrevue, nous dûment réaliser l'entrevue au domicile de la participante en compagnie de son enfant de deux ans. Ainsi, le rythme de l'entrevue fut adapté aux besoins de l'enfant et des tâches ménagères qui devaient être remplies au même moment. En plus de valider notre capacité à accepter notre déstabilisation, cette entrevue favorisa la qualité de la relation développée avec la participante. Encore une fois, la richesse qui se dégagait des entrevues confirme l'établissement de relations de confiance entre l'intervieweuse et les participantes.

3.2.6 Éléments techniques

Nous souhaitons conclure le portrait de la démarche de collecte des données en précisant quelques éléments techniques qui s'avèrent essentiels à son bon déroulement, soit la technique d'enregistrement des données et le choix du lieu des rencontres. Concernant les techniques d'enregistrement des données, nous avons privilégié l'utilisation du magnétophone. Ensuite, en ce qui concerne le lieu des rencontres, nous souhaitons trouver des lieux propices à l'échange tout en ayant à cœur de faciliter le déroulement des entrevues pour les participantes. Ainsi, le choix des lieux fut déterminé en fonction des préférences de chacune des participantes, ce qui nous mena à réaliser les entrevues dans le quartier de chacune d'elles, soit à leur domicile ou dans un café offrant une certaine tranquillité.

3.3 Méthode d'échantillonnage

La méthode d'échantillonnage présentée ici nous permettra de saisir le profil des participantes recherchées pour l'étude ainsi que la façon dont ces dernières furent introduites à la recherche. Selon Lincoln et Guba (1985, p. 234, dans Deslauriers, 1991, p. 58), « en recherche qualitative, le but de l'échantillonnage est de produire le maximum d'informations : qu'il soit petit ou grand importe peu pourvu qu'il produise de nouveaux faits. » Tel que nous l'avons établi dans le premier chapitre, nous ne disposons pas de données qui traitent du processus d'ajustement social de la performance de genre vécu par les femmes immigrantes à Montréal. Ce qui signifiait selon nous que le nombre de participantes était peu significatif puisqu'une production de nouveaux faits allait assurément être occasionnée. Étant donné le nombre d'entrevues que nous comptons réaliser auprès de chaque participante et l'ampleur des tâches de transcription et d'analyse qui devaient s'en suivre, nous croyons qu'un échantillon de cinq participantes serait optimal. Toutefois, au fil des entrevues nous avons pris la décision de le réduire à quatre participantes. Ce choix fut principalement motivé par deux raisons, soit la durée des entrevues qui environnaient

davantage les deux heures au lieu d'une heure quinze prévue à la base, ainsi que la grande quantité et la grande qualité des informations qui ressortaient de chacune des entrevues.

En ce qui concerne la sélection des participantes, nous avons procédé à un « échantillonnage par choix raisonné » (Rose, 2001). Selon Rose, cette méthode est souvent privilégiée dans les recherches qualitatives et féministes. Cette méthode nous conduisit à sélectionner les participantes pour la richesse des informations qu'elles semblaient en mesure de fournir. Nous vous présenterons à présent les critères et les procédures de sélection des participantes, puis la façon dont ces dernières furent introduites à la recherche.

3.3.1 Critères et procédure de sélection des participantes

Le premier critère qui guida notre sélection fut assurément *l'expérience* du processus migratoire ainsi que celle de l'établissement à Montréal. Nous souhaitions sélectionner des femmes qui sont *établies* à Montréal depuis une période allant de six à dix ans. Nous ne voulions pas aller en bas de six ans d'établissement, et ce, afin de nous assurer que les participantes sélectionnées aient eu le temps nécessaire pour vivre certains ajustements. Nous souhaitions limiter cette période à dix ans puisque nous croyions qu'une période plus longue pouvait diminuer la capacité des participantes à se souvenir des pratiques genrées qui composaient leur quotidien avant la migration. L'*âge* et la *langue* constituèrent également des critères de sélection. Nous visions des femmes qui parlent un français fluide, et ce, afin de faciliter le déroulement des entrevues. Nous visions également des participantes âgées entre 25 et 39 ans, et ce, principalement pour deux raisons. D'abord, nous souhaitions que les participantes aient vécu dans leur pays d'accueil sous ce que nous nommerons ici un statut de femme, c'est-à-dire un âge où leurs pratiques sont déterminées par un statut de femme adulte et non de jeune fille ou d'adolescente. Ensuite, nous désirions limiter l'âge à 39 ans dans l'optique de sélectionner des femmes dont la probabilité d'ajustement social se trouve maximisée. Selon Kim (1988), plus la personne immigrante est jeune, plus elle se montrera réceptive à la culture d'accueil. Nous convoitions également des femmes qui occupent un

emploi, et ce, puisque selon Chicoine et Charbonneau (1997) il peut s'agir d'un facteur favorable à la reconstruction d'un réseau social, élément auquel nous accordons un rôle clé dans le cadre de notre recherche. Finalement, dans l'optique de rencontrer des femmes qui sont en contact avec différents réseaux sociaux ou en contact avec différentes sous-cultures à Montréal, nous désirions sélectionner des femmes qui habitent dans divers quartiers montréalais. Nous ne souhaitons pas ajouter davantage de critères à notre sélection, et ce, dans l'optique de préserver une certaine diversité dans notre échantillonnage. Ceci apparut à nos yeux comme une promesse de richesse. Les participantes qui furent sélectionnées pour la recherche correspondent à l'ensemble de ces critères. Le portrait des participantes sera présenté au début du quatrième chapitre.

Enfin, nous avons établi une procédure qui devait faciliter la sélection des participantes. Afin de rejoindre nos futures participantes, nous prévoyions d'abord entrer en contact avec certains centres de femmes ou organismes pour femmes situés dans les divers quartiers de la grande région montréalaise, et ce, dans l'optique de bénéficier de leur collaboration pour trouver nos participantes. Finalement, notre première démarche fut de publier au sein de notre réseau que nous étions à la recherche de participantes. Nous prévoyions contacter les centres et organismes de femmes dans un deuxième temps. Cette deuxième étape s'est révélée superflue puisque notre réseau nous a permis d'entrer en contact avec plus de cinq femmes qui répondaient aux critères de sélection et qui étaient intéressées à participer à la recherche. Tel que mentionné précédemment, notre échantillonnage fut limité à quatre participantes. Penchons-nous finalement sur la façon dont nous avons présenté la recherche aux participantes.

3.3.2 Présentation de la recherche aux participantes

La présentation de la recherche fut divisée en trois moments, soit lors du premier contact internet avec les participantes intéressées, puis lors du premier contact téléphonique avec ces dernières et finalement lors de la première entrevue. Lors de la présentation de la recherche,

nous avons décrit le cadre dans lequel cette dernière s'inscrit, soit au sein d'une maîtrise en communication à l'Université du Québec à Montréal, puis l'objectif de la recherche. Ainsi, nous avons expliqué qu'à travers cette recherche nous souhaitions explorer la vie de femmes immigrantes à Montréal et ainsi comprendre les impacts de leur établissement à Montréal sur leur quotidien en tant que *femmes*. De plus, nous avons expliqué aux futures participantes qu'à travers l'exploration de leur parcours nous souhaitions voir comment elles s'adaptaient à leur nouveau quotidien. Après quoi, nous leur avons présenté le déroulement de la recherche en termes de temps, soit deux à trois rencontres d'environ 1 h 15 qui auraient lieu selon leurs disponibilités. Finalement, nous leur avons présenté certains critères éthiques afin de leur permettre de consentir à la recherche de façon éclairée. La lecture puis la signature du formulaire de consentement ont clôturé ce processus de présentation de la recherche et c'est ainsi que débutât la première entrevue. En définitive, cette méthode d'échantillonnage, composée des critères et de la démarche de sélection présentée ci-haut, nous mena à collaborer avec quatre femmes immigrantes qui, dans une grande générosité, nous aidèrent à comprendre leur réalité depuis leur établissement à Montréal ainsi que les transformations vécues dans leur quotidien en tant que *femmes*.

3.4 Aspects éthiques

Nous souhaitons souligner brièvement quelques aspects liés aux principes déontologiques qui régulèrent notre démarche de recherche. D'abord, notons que cette recherche fut jugée conforme à l'éthique en matière de recherche impliquant la participation de sujets humains par le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Montréal. En ce qui concerne les aspects éthiques retenus pour cette recherche, nous nous sommes inspirée des aspects éthiques proposés par Laramée (1991) et Mongeau (2008). Tout d'abord, les aspects éthiques furent présentés aux participantes lors de la première rencontre, tout juste après un rappel du sujet de la recherche. Ce qui signifie qu'après avoir rappelé le but et le déroulement de la démarche, nous leur avons présenté les procédures liées à la confidentialité ainsi qu'à l'anonymat, telle l'utilisation d'un pseudonyme dans les résultats de recherche. De plus, nous leur avons présenté notre intention

de maintenir un climat empreint de respect où elles étaient invitées à partager leurs craintes, leurs questionnements, leurs besoins, leur stress, etc. Nous leur avons également exposé leur droit de se retirer de la recherche en tout temps, et ce, en plus de leur fournir les coordonnées de la personne responsable à rejoindre en cas de besoin (directeur de recherche). Finalement, nous avons invité les participantes à signer un formulaire de consentement attestant par écrit de leur participation à la recherche ainsi que de leur accord avec les termes de celle-ci. Enfin, nous avons informé les participantes de la possibilité de leur faire parvenir une copie du mémoire, une fois celui-ci achevé. Nous croyons ainsi avoir fourni aux participantes les éléments et les conditions nécessaires à un consentement libre et éclairé ainsi qu'à un climat favorable au respect de leur intégrité physique et morale.

3.5 Méthode d'analyse des données

Avant de conclure ce chapitre englobant le cadre méthodologique qui guida cette recherche, nous souhaitons présenter la méthode d'analyse des données. La méthode grâce à laquelle nous analysâmes les données se divise en quatre étapes distinctes. D'abord, après avoir retranscrit chacune des entrevues réalisées auprès des participantes, nous passâmes soigneusement en revue tous les verbatim afin de dresser une liste des éléments présentés par chaque participante. Assurément, les éléments retenus devaient être liés, de près ou de loin, au processus d'ajustement social de la performance de genre.

Dans un deuxième temps, nous avons comparé les éléments répertoriés afin de voir si ceux-ci pouvaient être regroupés sous forme de thèmes ou de catégories. En ce sens, nous avons noté la présence de plusieurs thèmes. Nous avons remarqué que les éléments répertoriés pouvaient être organisés selon une logique temporelle. Ainsi, certains de ces éléments correspondaient à la période pré-migratoire, d'autres aux premières années d'établissement dans la société d'accueil, puis certains à la période actuelle. De plus, nous avons remarqué que les éléments répertoriés pouvaient être regroupés sous trois thèmes, soit la conception du genre féminin, la conception des rapports de genre et les éléments contextuels.

Ainsi, la troisième étape consista à classer les éléments retenus suivant une logique temporelle puis à l'intérieur des trois catégories associées à chacune des périodes. Ainsi, les éléments furent classés dans les catégories suivantes : *le genre dans le pays d'origine (les femmes de la société d'origine, les rapports de genre dans la société d'origine, éléments contextuels et vie quotidienne)*, *le genre dans la société d'accueil (les femmes de la société d'accueil, les rapports de genre dans la société d'accueil, éléments contextuels)*, puis *conceptions actuelles du genre et vécu quotidien (conceptions actuelles du genre, conceptions actuelles des rapports de genre, éléments contextuels et vécu quotidien)*. Après avoir classé tous les éléments dans leur catégorie respective, nous avons trié les éléments afin de conserver d'abord ceux qui paraissaient communs aux participantes, puis ceux qui ressortaient de par l'importance que leur accordaient les participantes, puis ceux qui ressortaient grâce à leur apport informatif face à la question de recherche. Au final, les éléments retenus au fil de ces trois étapes seront présentés au sein du quatrième chapitre à titre de résultats de cette recherche.

Finally, the fourth step consisted in identifying clues for interpretation of these results. It is by comparing the elements presented in the two chapters, that is, the contextual and theoretical frameworks, with the results presented in the fourth chapter that we arrived at identifying four clues for interpretation relative to the object of study. In order to respect the subjectivity of the participants, we decided to propose clues for interpretation and not a firm and assured interpretation. Thus, we propose four main clues, which, in our view, enrich the understanding of the social adjustment process and the performance of gender as experienced by the participants.

3.6 Résumé

Along this chapter, we tried to draw the portrait of the methodological framework that guided and structured this research, and this, by highlighting the changes brought between the conception of this framework and the final redaction of this memoir. This portrait was subdivided with the aid

des cinq sections suivantes : *approches privilégiées, démarches de collecte des données, méthode d'échantillonnage, aspects éthiques et méthode d'analyse des données*. Nous désirons à présent effectuer un bref rappel de chacune de ces sections, ce qui favorisera une compréhension générale du cadre méthodologique.

D'abord, la première section nous permet de spécifier les approches qui furent privilégiées dans le cadre de notre recherche. Celle-ci repose d'abord sur une approche qualitative, approche qui nous permet d'aborder le processus d'ajustement social de la performance de genre en nous concentrant sur le sens qu'y accordent les participantes sélectionnées. Cette approche nous poussa à respecter la subjectivité et l'expertise de ces dernières. De plus, la souplesse et l'ouverture qu'offre l'approche qualitative favorisèrent la découverte d'informations riches et nombreuses. En plus de l'approche qualitative, nous avons privilégié une posture féministe. Cette posture influença chacune des étapes de la recherche. Ainsi, c'est à la lumière de cette position que nous souhaitons arriver à offrir un espace aux participantes où elles auraient le pouvoir de communiquer leur réalité. Enfin, cette posture féministe motiva tout au long de la recherche un réel souci de respecter l'intégrité des participantes, de leur vécu et de leur discours.

La deuxième section mit en lumière les diverses étapes qui nous menèrent à la réalisation des entrevues. En ce sens, deux entrevues furent réalisées auprès de chaque participante. Au cours de la première entrevue, les participantes furent invitées à raconter leur parcours migratoire, nous permettant ainsi de cerner les éléments clés du parcours de chacune. La deuxième entrevue visa l'exploration de certains thèmes liés à la performance de genre. Certaines compétences démontrées par l'intervieweuse contribuèrent au développement de relation de confiance avec les participantes ainsi qu'à l'établissement d'un climat propice à l'échange. Deux éléments techniques liés aux entrevues furent également présentés, soit la méthode d'enregistrement des entrevues ainsi que la méthode qui mena à déterminer les lieux où les entrevues se sont déroulées.

Les troisième et quatrième sections mirent en lumière les aspects liés à la sélection des participantes ainsi que les aspects liés au cadre déontologique qui mena les participantes à un consentement libre et éclairé. D'abord, en ce qui concerne la méthode d'échantillonnage, nous avons présenté les critères sur lesquels nous nous appuyèrent pour sélectionner les participantes. Ces critères sont essentiellement liés à l'expérience migratoire de ces dernières, aux nombres d'années d'établissement dans la société d'accueil ainsi qu'à l'âge. De plus, nous avons présenté la façon dont les quatre participantes furent sélectionnées ainsi que la façon dont elles furent introduites à la recherche. En ce qui concerne les aspects éthiques, nous avons présenté les éléments sur lesquels nous nous sommes appuyées afin de garantir un consentement libre et éclairé ainsi que l'intégrité morale et physique des participantes.

Au sein de la cinquième section, la démarche d'analyse des données retenue pour cette recherche fut présentée. Celle-ci regroupa quatre étapes. Cette démarche nous permit de catégoriser les éléments ressortis lors des entrevues en suivant une certaine logique qui favorisera, lors de la présentation des résultats, la compréhension des ajustements vécus par les participantes au niveau de leur performance de genre. Finalement, la démarche réalisée nous mena à dégager certaines pistes d'interprétations qui, à nos yeux, viendront enrichir la compréhension du phénomène à l'étude.

Ce portrait du cadre méthodologique nous permit ainsi de saisir les différentes étapes qui menèrent à l'exploration du processus d'ajustement social de la performance de genre auprès des participantes sélectionnées. De plus, ce portrait de la méthodologie ayant entouré notre recherche fut dressé dans un souci de transparence, favorisant selon nous une démarche épistémologique que nous désirions intègre. Passons maintenant au chapitre suivant où seront présentés les profils des participantes ainsi que les résultats tirées de nos entrevues.

CHAPITRE IV

PRÉSENTATION DES RÉSULTATS : CONCEPTIONS DU GENRE EN TROIS TEMPS

Le moment est venu de présenter les résultats obtenus dans le cadre de notre recherche. Soulignons d'abord que les approches et la méthode de cueillette de données privilégiées pour cette recherche nous offrirent la souplesse, la flexibilité et l'ouverture propices à l'obtention d'une grande quantité de données. Nous aurions souhaité présenter une grande quantité de ces données, toutefois afin de ne pas perdre les lectrices et lecteurs dans une trop grande masse d'informations, nous avons tâché de sélectionner les données les plus pertinentes en regard de notre problématique et de notre question de recherche. Ainsi, nous présenterons d'abord la méthode de présentation des résultats en explicitant la logique et les critères soutenant la façon dont nous avons choisi de présenter les résultats. Puis, nous offrirons l'occasion aux lectrices et aux lecteurs de rencontrer les participantes par l'entremise d'une courte présentation où le profil de chacune sera brièvement dressé. Enfin, les résultats seront présentés au fil des trois sections suivantes : *le genre dans le pays d'origine, le genre dans la société d'accueil, puis conceptions actuelles du genre et vie quotidienne.*

4.1 Méthode de présentation des résultats

Dans l'optique de favoriser la lecture des résultats, nous souhaitons d'abord rappeler brièvement certains éléments relatifs à la méthodologie de recherche. Puis nous présenterons la logique ainsi que la méthode qui nous mena à la présentation des résultats. D'abord, nous souhaitons rappeler qu'au cours des huit entrevues réalisées auprès des participantes, différents thèmes furent explorés (chap. 3, 3.2 *Démarches de collecte des données*)¹⁵. Plus

¹⁵ Le total se situe à huit entrevues plutôt qu'à neuf puisque nous ne tenons pas compte de l'entrevue de type non directive qui fut réalisée à seulement une occasion. Celle-ci fut réalisée auprès d'une seule participante et nous avons finalement décidé d'abandonner ce type d'entrevue voyant qu'elle n'était pas concluante au niveau de la production de nouvelles données.

précisément, les trois sous-thèmes suivant furent explorés : les pratiques quotidiennes (rapport au corps, à l'espace et au temps), les représentations symboliques et matérielles de la femme dans un cadre culturel défini, puis les figures idéales du féminin. Sous le couvert de ces trois sous-thème, l'objectif demeura de parcourir le thème central de processus d'ajustement social de la performance de genre. En ce qui concerne la réalisation des entrevues, la logique exploratoire qui anime cette recherche favorisa une certaine liberté chez les participantes lors des entrevues ce qui contribua à la réalisation d'entrevues caractérisées par la grande quantité et la grande qualité des informations qui en ressortirent.

Il apparut ainsi nécessaire de procéder à un exercice de sélection, et ce, à l'aide des critères suivants. Premièrement, toutes les données présentées furent sélectionnées du fait qu'elles offrent un certain éclairage à l'objet de recherche, soit la performance de genre. De plus, les données furent sélectionnées suivant les informations qu'elles présentent face aux ajustements vécus par les participantes depuis leur établissement à Montréal. Finalement, les données furent retenues en fonction de l'importance marquée qu'elles semblent avoir au sein des récits des participantes. Ces données devaient toutefois être liées à la performance de genre.

C'est dans l'optique de faciliter la compréhension des ajustements vécus par les participantes que les résultats sont présentés ici dans une logique temporelle, correspondant d'une certaine façon à l'époque où les participantes vivaient dans leur pays d'origine, à leur arrivée dans la société d'accueil puis à leur vécu actuel. Ainsi, les résultats sont répartis sous trois grandes sections, soit *le genre dans le pays d'origine*, *le genre dans la société d'accueil* et *les conceptions actuelles du genre et le vécu quotidien*. Les données présentées dans ces trois grandes sections sont à nouveau divisé en trois sous-sections correspondant à la conception qu'ont les participantes des femmes, à leurs conceptions des rapports de genre, puis à la présentation d'éléments contextuels revêtant une haute importance pour les participantes.

La première sous-section, soit celle sur la conception des femmes, met en lumière la façon dont les participantes se représentent les femmes de leur pays d'origine (section : *le genre*

dans le pays d'origine), puis celles de la société d'accueil (section : *le genre dans la société d'accueil*) pour finalement illustrer la façon dont elles se perçoivent elles-mêmes en tant que femmes (section : *les conceptions actuelles du genre et le vécu quotidien*). La deuxième sous-section, soit celle sur les rapports de genre, présente la façon dont les participantes conçoivent les rapports entre les hommes et les femmes qui prennent place au sein de leur pays d'origine (section : *le genre dans le pays d'origine*), puis au sein de la société d'accueil (section : *le genre dans la société d'accueil*) et troisièmement leur conception actuelle des relations hommes-femmes (section : *les conceptions actuelles du genre et le vécu quotidien*). Finalement, la troisième sous-section regroupe des éléments associés au contexte socioculturel qui apparaissent, aux yeux des participantes, déterminants pour le quotidien des femmes. Elles ciblèrent ainsi des éléments associés au contexte socioculturel de leur pays d'origine (section : *le genre dans le pays d'origine*), de la société d'accueil (section : *le genre dans la société d'accueil*), puis des éléments contextuels ayant un impact sur leur quotidien actuel (section : *les conceptions actuelles du genre et le vécu quotidien*). Enfin, la présentation des résultats en trois temps devrait faciliter ultérieurement l'établissement de liens entre les profils que dressent les participantes du genre dans leur pays d'origine, du genre dans la société d'accueil et de leur conception actuelle de leur propre genre.

4.2. Présentation des participantes

Dans le but d'explorer le processus d'ajustement social de la performance de genre nous avons sélectionné quatre femmes immigrantes à Montréal qui correspondaient aux critères de sélection établis préalablement (chap. 3, 3.3 *Méthode d'échantillonnage*). Brièvement, rappelons que les critères comprenaient l'expérience du processus migratoire ainsi que celle de l'établissement à Montréal. De plus, le nombre d'années d'établissement, l'âge et la langue constituaient également des critères de sélection. Enfin, nous cherchions à rencontrer des femmes qui occupent présentement un emploi et qui habitent des quartiers différentes de Montréal. Il est à noter que les prénoms associés aux participantes correspondent à des prénoms fictifs.

La première participante est âgée de 31 ans et se prénomme Marisa. Cette dernière est originaire de Colombie et est venue s'établir à Montréal il y a six ans. Marisa est hétérosexuelle et est mariée depuis moins de cinq ans à un homme également originaire de Colombie avec qui elle a un jeune enfant âgé entre un et cinq ans. En ce qui concerne son parcours académique et professionnel, Marisa reçut une formation universitaire de premier cycle en Colombie puis y travailla dans son domaine. Depuis son établissement à Montréal, Marisa a occupé divers emplois non attachés à son domaine d'étude. Actuellement, Marisa et son mari travaillent à leur compte dans le domaine de l'entretien ménager. Enfin, Marisa est établie depuis quelques années dans le quartier St-Léonard.

La deuxième participante est âgée de 28 ans et se prénomme Léa. Immigrée à Montréal depuis sept ans, Léa est originaire de France. Léa est également hétérosexuelle et mariée à un homme originaire du Québec avec qui elle a un enfant âgé entre un et cinq ans. Au niveau de son parcours académique, Léa a suivi une formation universitaire de premier cycle en France, puis entrepris une seconde formation de premier cycle peu après son arrivée à Montréal. Léa poursuit actuellement des études de deuxième cycle dans une université montréalaise et y travaille à temps partiel. Enfin, Léa habite dans le quartier Rosemont.

La troisième participante se prénomme Yasmina et elle est âgée de 33 ans. Yasmina est arrivée à Montréal il y a neuf ans. Tout comme Léa elle est originaire de France, toutefois ses parents sont originaires du Maroc. Elle est hétérosexuelle, célibataire et n'a pas d'enfant. Yasmina a poursuivi des études de premier cycle en France et y travailla dans son domaine. Au cours de ses premières années à Montréal Yasmina occupa des emplois connexes à son domaine d'étude, puis après quelques années elle fit le choix de devenir travailleuse autonome. Enfin, Yasmina habite depuis plusieurs années dans le quartier Plateau Mont-Royal.

Finalement, la quatrième participante se prénomme Rosa et elle est âgée de 34 ans. Rosa est originaire du Mexique et elle est établie à Montréal depuis neuf ans. Elle est hétérosexuelle et en couple depuis quelques années avec un homme originaire du Québec. Elle n'a pas

d'enfants. En ce qui concerne son parcours académique et professionnel, Rosa a poursuivi des études universitaires au Mexique et y a travaillé dans son domaine. Tout comme Léa, Rosa a poursuivi ses études à Montréal et y a complété une formation universitaire de deuxième cycle. Rosa travaille actuellement dans son domaine d'étude. Enfin, Rosa habite le même quartier depuis son établissement à Montréal, soit le quartier Côtes-des-Neiges.

Penchons-nous dès à présent sur les résultats de notre recherche en explorant la première section qui mettra en lumière le genre dans le cadre des pays d'origine des participantes.

4.3 Première section: Le genre dans le pays d'origine

Au sein de cette première section nous tâcherons de dépeindre la façon dont les participantes décrivent le genre dans le cadre de leur pays d'origine. Cette première section est divisée en trois sous-sections. D'abord, la première sous-section présente la façon dont les participantes décrivent les femmes de leur pays d'origine. Ensuite, la deuxième sous-section présente certaines caractéristiques relatives à la façon dont les participantes dépeignent les rapports de genre dans leur pays d'origine. Finalement, la troisième sous-section regroupe des éléments contextuels que les participantes associent au quotidien vécu dans leur pays d'origine ou encore à la réalité quotidienne des femmes en général dans ces pays.

4.3.1 Les femmes de la société d'origine

Nous présentons dans cette sous-section les trois caractéristiques qui ressortent de façon plus évidente dans le discours des participantes en ce qui concerne leur représentation des femmes dans leur pays d'origine.

4.3.1.1 Traditionalisme

Au moment où les participantes décrivent leur conception des femmes de leur pays d'origine, elles identifient toutes les quatre l'aspect « traditionnel » qui leur apparaît central chez ces femmes. Cet aspect semble notamment lié à la grande importance qu'accordent les femmes au mariage et à la famille. De plus, les femmes sont responsables de la totalité ou de la quasi-totalité des tâches liées à la maisonnée ainsi qu'aux soins accordés aux enfants. Rosa explique que même si les femmes de sa génération sont plus éduquées que celles de la génération de sa mère et qu'elles ont ainsi davantage la capacité d'être indépendantes, elles demeurent responsables de la maison et de la famille. Selon Rosa, « Faire les enfants, faire les devoirs [...] entretenir la maison, faire le ménage, ça reste encore des responsabilités des femmes. » Selon Rosa et Yasmina, ce côté traditionnel est présent chez la plupart de leurs amies de leur pays d'origine. Finalement, Léa explique que même si elle n'a pas eu l'impression de grandir dans une famille où les rôles sont différenciés en fonction du genre, ses trois sœurs incarnent ce côté traditionnel en assumant des rôles typiquement féminins.

4.3.1.2 Importance du paraître

Un deuxième élément est apparu chez les quatre participantes lorsqu'elles décrivaient les femmes de leur pays d'origine, soit l'importance accordée au paraître. Selon les quatre participantes, l'image est une préoccupation partagée par les femmes de leur pays d'origine et cette préoccupation se traduit dans leurs pratiques quotidiennes. Les participantes identifient l'importance accordée aux manières, à l'habillement, aux façons de se mouvoir et de marcher, au maquillage, etc. Selon Rosa, les femmes en général, peu importe leur statut social, prendront soins de leur apparence avant de sortir en public. Elle les décrit comme « coquettes ». Léa les décrit pour sa part comme élégantes, autant dans leurs manières que dans leur habillement. L'élégance est un qualificatif qui revient également chez Marisa lorsqu'elle décrit les femmes colombiennes. Marisa indique qu'en Colombie l'apparence physique sera interprétée comme un indice du statut social. Autrement dit, les vêtements, les

bijoux, les souliers, la coiffure, etc., seront traités comme des indicateurs du statut social de la personne. Les propos de Yasmina abondent dans le même sens lorsque cette dernière précise que les gens en France se regardent beaucoup et qu'ainsi ils et elles évaluent l'apparence d'autrui. Les femmes feront donc attention à leurs façons de se tenir, de marcher, aux marques arborées ainsi qu'à l'adéquation de leurs vêtements et de leurs accessoires. De plus, Yasmina souligne l'uniformité dans l'apparence des femmes en France, uniformité constituant un facteur d'inclusion. Selon elle, « il y a une espèce de "il faut qu'on soit tous pareils pour se tenir ensemble, parce que sinon tu peux faire tache. Et nous on aime pas trop ça les taches". » L'importance accordée au paraître chez les femmes rassemble donc selon les participantes le souci de l'image ainsi que des pratiques quotidiennes liées à celle-ci, puis le paraître en tant que facteur d'évaluation sociale et d'inclusion.

4.3.1.3 Prendre soins des autres

Finally, deux participantes identifièrent un rapport aux autres particuliers chez les femmes de leur pays d'origine. En effet, Rosa et Marisa indiquèrent que les femmes de leur pays d'origine étaient portées à prendre soins des autres. Marisa le souligne comme un intérêt chez ces femmes. Rosa les caractérisa également comme dignes de confiance et très affectueuses. Selon cette dernière, il est possible que cette tendance à prendre soins des autres soit liée à leurs rôles et leurs responsabilités associés à la charge des enfants.

4.3.2 Les rapports de genre dans la société d'origine

Cette deuxième sous-section met en lumière la vision qu'ont les participantes des rapports de genre prenant place dans leur pays d'origine. Leur discours nous permet d'identifier certains éléments qui leur étaient communs autant au niveau de leur vécu qu'au niveau de leur conception des rapports de genre. Trois thèmes sont avancés, soit celui des rapports hommes-femmes dans les lieux publics, de la séduction et des relations de couple.

4.3.2.1 Rapports hommes-femmes dans les lieux publics

D'abord, trois des quatre participantes, soit Yasmina, Léa et Marisa, traitèrent des rapports entre les hommes et les femmes dans les lieux publics. Les trois participantes identifièrent les lieux publics telle une scène où les hommes évaluent les femmes principalement en fonction de leur apparence puis où s'en suivent divers comportements de la part de ces derniers découlant de leurs évaluations. Par exemple, pour Marisa, il y est normal qu'un homme exprime à une femme qu'il la trouve belle en la sifflant ou en la complimentant. Selon Yasmina, les hommes iront jusqu'à se faire des idées sur les femmes qu'ils évaluent. Par exemple, un homme voyant une femme habillée d'une façon qu'il évalue comme étant « sexy » pourrait en venir à l'idée que cette dernière est « facile » et donc qu'il peut se permettre tel ou tel comportement. Finalement, Léa pour qui les rapports hommes-femmes dans les lieux publics furent davantage développés dans les entrevues, précisa que cette évaluation effectuée par les hommes à l'endroit des femmes est constante et qu'elle est effectuée par tous les hommes, tout type d'hommes confondu. La différence se situerait davantage au niveau du comportement qui en découle. C'est-à-dire que certains hommes vont crier cette évaluation à haute voix aux oreilles de la femme, tandis que d'autres la conserveront pour eux. Selon Léa, cette évaluation serait entre autres liée aux vêtements portés par les femmes. En fonction de ceux-ci, les hommes pourront siffler les femmes, leurs dire ou leurs crier certaines remarques, les huer ou encore les suivre dans la rue. De plus, Léa ajoute que cette évaluation en fonction de l'apparence est également effectuée dans les rapports entre les femmes elles-mêmes, sans toutefois présenter l'aspect du « désir sexuel » qui se trouve dans l'évaluation portée par les hommes. Léa décrit le regard octroyé aux femmes par les hommes comme « un regard sexuel », en plus d'être un regard où la femme apparaît comme un objet. Finalement, Léa souligne la possibilité d'établir une relation entre la femme vue comme objet et l'importance du paraître chez les femmes de son pays d'origine.

4.3.2.2 Séduction et relation de couple

Les thèmes de la séduction et des relations de couple furent très présents dans le discours des participantes lorsque celles-ci furent amenées à décrire leur conception du genre dans leur pays d'origine. Les quatre participantes présentèrent les relations de couple et la séduction en se référant à des rapports hétérosexuels exclusivement. La séduction fut davantage traitée par Yasmina. Celle-ci expliqua qu'en France, la séduction était principalement exercée par l'homme en direction de la femme. La séduction est donc sujette aux initiatives des hommes. Elle décrit les hommes comme étant un peu « machos » dans leur séduction, toutefois selon elle s'ils s'y prennent d'une bonne façon, cela peut s'avérer très « flatteur » pour les femmes en plus de favoriser les échanges entre les hommes et les femmes.

Au niveau du couple, les participantes abordèrent la répartition des tâches. Tel qu'il fut présenté lors de la description de leur conception des femmes dans leur pays d'origine, c'est davantage sur celles-ci que reposent les tâches liées à la maison et aux enfants. Selon Rosa, même si les hommes de sa génération sont moins « machos » que ceux de la génération précédente, ils ne prendront pas pour autant la responsabilité des tâches ménagères. Marisa explique que les femmes resteront à la maison et prendront en charge les tâches liées à la maisonnée ainsi qu'aux enfants et que cela correspond à leur désir ainsi qu'à celui de leur mari. Ainsi, le salaire des hommes constitue une sécurité économique pour leur femme. Selon Marisa, les femmes colombiennes se retrouvent donc dépendantes de leur mari et ces dernières feront tout pour préserver leur relation de couple, peu importe les agissements de leur conjoint. Marisa précise également qu'en cas de séparation c'est l'homme qui aura la garde des enfants puisqu'il est le parent qui a un revenu. Marisa ainsi que Yasmina décrivent les femmes comme soumises dans leur relation de couple. Léa abonde dans le même sens en précisant que ce sont les hommes en France qui semblent avoir le contrôle au sein de la famille, du moins au niveau de l'image, ce qu'elle associe au patriarcat qui demeure en France. Finalement, Rosa explique qu'au Mexique ce sont les hommes qui prennent les initiatives dans leur couple en proposant par exemple le mariage ou tout autre événement qui fera évoluer le couple. De plus, selon Rosa les femmes de son pays d'origine s'attendent à

« être traitées en femme », et ce, tant au niveau de la séduction qu'au niveau de la relation de couple. Enfin, selon elle « une femme au Mexique elle est fière d'être une femme et elle s'attend à être traitée comme une femme, à être traitée avec une certaine délicatesse, à avoir certaines attentions de la part des hommes ».

4.3.3 Éléments contextuels et vie quotidienne

Nous présentons ici certains éléments contextuels que les participantes associent au quotidien vécu dans leur pays d'origine ou encore à la réalité quotidienne des femmes en général dans ces pays. Trois éléments sont soulignés, soit l'insécurité dans les lieux publics, les catégories sociales et les mécanismes d'exclusions sociales.

4.3.3.1 Insécurité dans les lieux publics

Trois participantes, soit Yasmina, Léa et Rosa ont identifié certains dangers auxquels elles ont fait face dans les lieux publics de leur pays d'origine ou encore auxquels les femmes en général risquent de faire face dans ces pays. Rosa identifia deux contextes particuliers, soit lorsqu'on sort la nuit ou lorsqu'on conduit son auto. Ainsi, ces deux situations présentent selon elle certains dangers, notamment le risque de se faire kidnapper. Yasmina identifia que les femmes en France risquaient de courir certains risques en fonction de la façon dont elles sont habillées, et ce, en lien avec le côté séducteur des hommes et la facilité avec laquelle ils se font des idées. Puis, Léa en plus d'identifier les risques pour les femmes de se faire crier certains commentaires ou de se faire huer, identifia les risques de se faire suivre dans la rue pendant la nuit ainsi que le risque de croiser un exhibitionniste sur son chemin. Léa identifia que ses amies et elles avaient pris l'habitude lorsqu'elles rentraient d'une soirée de s'appeler une fois à la maison afin de confirmer aux autres qu'elles étaient rentrées saines et sauvées.

4.3.3.2 Catégories et mécanismes d'exclusions sociales

Les participantes ont identifié la force des catégories sociales et des mécanismes d'exclusion qui prenaient place au sein de leur quotidien lorsqu'elles vivaient dans leur pays d'origine. Yasmina et Léa ont toutes deux identifié les pressions qu'elles ressentaient à se conformer à certaines catégories sociales. D'abord, Yasmina cible l'importance en France de se conformer aux attentes de la société afin de plaire à cette dernière. Tel qu'elle l'exprime, « on aime ça mettre tous les gens dans des cases en France. [...] il y a une espèce de "il faut qu'on soit un peu tous pareils pour se tenir ensemble" parce que sinon tu peux faire tache et nous on n'aime pas trop ça les taches. » Elle explique alors que les gens en France sont contraints de disposer et d'utiliser plusieurs « casquettes » afin de pouvoir se conformer à plusieurs catégories. Léa exprime également la pression qu'elle ressentait en France à se conformer. Elle se sentait prise dans des carcans où les façons de penser et de se comporter lui étaient dictées. Tout comme Yasmina, elle identifie la pression à se conformer à une certaine image. Léa identifie l'importance des classes sociales dans le milieu universitaire où elle était. La présence des classes sociales fut également ressentie par Marisa, jadis, dans son quotidien. Marisa présente un processus d'évaluation du paraître auquel les gens procèdent afin d'évaluer la classe sociale à laquelle les gens se rattachent. Elle souligne que l'importance accordée aux classes sociales entraîne un faible niveau de mixité sociale en Colombie. Rosa soulève également une forte « stratification sociale » au Mexique. Selon ces dires : « soit t'appartient à la classe basse, à la classe moyenne ou à la haute société [...] Ça se mélange très peu ». De plus, Rosa identifie tout comme Marisa un processus d'évaluation sociale. Elle rapporte que les gens au Mexique vont évaluer les marques de vêtements que les gens portent et que ces dernières indiquent la classe sociale à laquelle ces gens appartiennent.

Finalement, Rosa et Yasmina identifient toutes deux les discriminations raciales dont elles étaient victimes dans leur vie quotidienne au pays d'origine. Yasmina explique que ses origines marocaines l'amenèrent à se sentir « immigrante » en France. Elle ressentait ce racisme dans plusieurs secteurs de son quotidien. Ses origines marocaines, qu'elles identifient comme une grande richesse, constituaient jadis un fardeau. Elle l'explique ainsi : « c'est

toujours plus difficile pour une brunette à la peau un peu basané, à compétence égale, je ne pouvais pas *compétitionner* avec une belle blonde aux yeux bleus ». Quant à Rosa, ce sont ses traits plus *typiques* et sa peau foncée qui l'amènèrent à être victime de racisme. Elle identifie la forte présence de préjugés à l'égard des Mexicains à la peau foncée, ceux que l'on nomme « indigènes ». Ils incarnent par exemple les rôles de travailleurs ou de pauvres à la télévision. Enfin, Rosa décrit avoir vécu des discriminations raciales dans diverses sphères de sa vie et à différentes époques de sa vie au Mexique.

4.3.4 Conclusion

Cette première section met en lumière la façon dont les participantes conçoivent le genre dans leur pays d'origine. Plusieurs éléments clés furent soulevés. D'abord, les quatre participantes décrivent les femmes de leur pays d'origine comme étant traditionnalistes; ce qu'elles associent notamment à l'importance que ces femmes accordent au mariage et à la famille, ainsi qu'aux rôles et tâches qui leur incombent au sein du ménage. Les quatre participantes identifient également que les femmes de leur pays d'origine accordent une grande importance à la notion du paraître. Ce qui se reflète notamment dans les pratiques quotidiennes de ces femmes ainsi que dans le processus d'évaluation sociale qui est associé au paraître. Ensuite, certains éléments qui aux yeux des participantes décrivent les rapports de genre au sein de leur pays d'origine furent soulevés. D'abord, trois participantes caractérisent les lieux publics comme un endroit où les hommes évaluent les femmes et leur communiquent cette évaluation sous différentes formes. De plus, une participante décrit la séduction comme étant principalement exercé par les hommes à l'endroit des femmes. En ce qui concerne les relations de couple, les participantes soulignent une division plutôt traditionnelle des tâches où les femmes sont davantage, voire exclusivement responsables des tâches. De plus, trois participantes les dépeignent comme soumises dans leur relation de couple, puis une les décrit comme étant dépendantes face à leur mari. Enfin, certains éléments contextuels sont relevés par les participantes et mis en lien avec le quotidien qu'elles vécurent au sein de leur pays d'origine ou encore avec la situation des femmes dans ces pays. Le premier élément relevé est l'insécurité dans les lieux publics à laquelle font face

les femmes dans leur pays d'origine. Certaines participantes associent cette insécurité, ou encore ces dangers aux relations hommes-femmes dans les lieux publics et aux diverses formes d'évaluation qui y prennent place. De plus, trois participantes identifient l'importance marquée des catégories sociales ainsi que certains effets qui y sont associés, telles une forte pression sociale ainsi qu'une faible mixité sociale. Enfin, deux participantes relèvent un troisième élément basé sur leur vécu, soit la présence de mécanismes d'exclusions et plus particulièrement de racisme. Voyons voir à présent la façon dont les participantes voient le genre dans la société d'accueil.

4.4 Deuxième section : Le genre dans la société d'accueil

Au sein de cette deuxième section, nous tâcherons de dépeindre la façon dont les participantes décrivent le genre dans le cadre de la société d'accueil, soit le Québec. Tout comme la première section, cette section est divisée en trois sous-sections. D'abord, la première sous-section présente la façon dont les participantes dépeignent les femmes de la société d'accueil. La deuxième sous-section traite de la façon dont les participantes voient les rapports de genre dans la société d'accueil. Enfin, la troisième sous-section présente des éléments contextuels que les participantes associent au contexte de la société d'accueil, éléments qui à leur yeux ont un impact sur le quotidien des femmes dans cette société.

4.4.1 Les femmes de la société d'accueil

Nous présentons dans cette sous-section la façon dont les participantes conçoivent les femmes de la société d'accueil. Plus précisément, cinq traits particuliers sont relevés ainsi que la nature des rapports au paraître et au travail.

4.4.1.1 Féminisme

Au moment où les participantes décrivent leur conception des femmes de la société d'accueil, elles identifient toutes les quatre l'esprit « féministe » des femmes québécoises. Yasmina et Rosa présentèrent les femmes québécoises comme féministes dans le sens où elles sont égales aux hommes ou encore cherchent à l'être. Yasmina, Léa et Rosa ont identifié que ce féminisme était parfois poussé à l'extrême. Le caractère féministe des femmes québécoises sera également traité lorsque nous élaborerons la conception des participantes des rapports hommes-femmes prenant place dans la société d'accueil.

4.4.1.2 Liberté et indépendance

En plus d'être qualifiées comme féministe, les femmes québécoises furent associées au concept de liberté et d'indépendance. D'abord, Léa et Yasmina identifient la liberté dont jouissent les femmes québécoises. Selon Yasmina, cette liberté dont elles jouissent ne se retrouve chez aucune autre femme, qu'elle soit Française ou autre. La liberté des Québécoises se trouve pour Yasmina notamment dans leur possibilité de s'habiller comme elles le souhaitent, et ce, puisqu'elles ne courent aucun risque de la part des hommes, ce qu'elle qualifie de « fabuleux ». De plus, elle identifie une grande liberté d'expression. Léa situe davantage la liberté de ces femmes au cœur de leur relation de couple, position qui sera davantage élaborée dans la section portant sur les rapports de genre. Enfin, Rosa et Marisa définissent les femmes de la société d'accueil comme très indépendantes. Marisa décrit leur indépendance ainsi : « la femme a l'opportunité de faire ce qu'elle veut. [Elle] n'a pas besoin d'un mari ou de quelqu'un d'autre pour continuer sa vie. »

4.4.1.3 Force et assurance

Deux autres caractéristiques ressortirent également dans les discours des participantes pour décrire les femmes de la société d'accueil, soit la force et l'assurance. D'abord, Yasmina décrit les femmes de la société d'accueil comme fortes, avec une forte personnalité et du caractère. De plus, elle les décrit comme ancrées dans leur féminité, soit « femme et fière de l'être ». Puis, Léa décrit une grande assurance démontrée par les femmes au Québec, assurance qui selon elle manque aux femmes en France.

4.4.1.4 La faible importance du paraître

Tout comme la notion du paraître fut explicitée lorsque les participantes décrivirent les femmes de leur pays d'origine, cette notion le fut à nouveau lors de la description des femmes au Québec. Tel que mentionné précédemment, Yasmina identifia leur liberté au niveau vestimentaire. Selon elle, il n'y a pas de style commun à Montréal et donc toutes peuvent s'habiller tel qu'elles le souhaitent. En ce sens, Marisa indique que l'on retrouve peu ou pas d'exigences au Québec au niveau du paraître. Les femmes ne subissent pas de pressions face à certaines pratiques de beauté liées au maquillage, aux cheveux, aux vêtements, etc. Finalement, Léa qui décrivait l'élégance démontrée par les femmes de son pays d'origine décrit à présent le manque de bon goût vestimentaire affiché par beaucoup de femmes au Québec.

4.4.1.5 Le rapport au travail

Finalement, trois participantes décrivirent le rapport particulier au travail entretenu par les femmes de la société d'accueil. D'abord, Rosa les définit comme carriéristes. Selon elle, le travail occupe une place très importante dans la vie de ces femmes. Elles y accordent davantage d'importance qu'à leur couple ou à leur famille. De plus, les femmes au Québec

sont très occupées à cause du travail et des multiples activités sociales auxquels elles s'adonnent, ce qui entraîne un manque de flexibilité dans leur horaire et un quotidien déterminé par des cases horaires. Marisa tient un discours qui s'éloigne de celui de Rosa. Ses expériences de travail depuis son arrivée au Québec l'ont mené à constater que les femmes de la société d'accueil sont moins travaillantes que les femmes hispanophones immigrantes. Selon elle, cette réalité est peut-être expliquée par le fait que les femmes québécoises connaissent très bien leurs droits en comparaison aux femmes immigrantes. Finalement, Yasmina remarque que les femmes au Québec sont souvent à la tête de fondations, d'associations ou encore d'organismes à but non lucratif. Propos qu'elle illustre en citant le cas d'une de ses amies qui fait beaucoup de bénévolat. Elle décrit les femmes québécoises comme faisant preuve d'altruisme et comme étant proche de la communauté.

4.4.2 Les rapports de genre dans la société d'accueil

Cette deuxième sous-section met en lumière la vision qu'ont les participantes des rapports de genre dans la société d'accueil. Les thèmes abordés lors de la description des rapports de genre dans le pays d'origine seront de nouveau abordés, soit les rapports hommes-femmes dans les lieux publics, la séduction et les relations de couple.

4.4.2.1 Rapport hommes-femmes dans les lieux publics

Tout comme elles l'avaient fait lors de leur description des rapports de genre dans leur pays d'origine, les participantes décrivent la façon dont elles voient les rapports entre les hommes et les femmes dans les lieux publics au Québec. Léa, Rosa et Yasmina identifient qu'à l'inverse de leur pays d'origine, les femmes au Québec ne sont pas les cibles de commentaires, de huage ou encore de sifflage de la part des hommes. Léa et Yasmina identifient ainsi la liberté vestimentaire dont jouissent les femmes, et ce, puisque les hommes n'exposent pas de réaction face à la façon dont elles sont habillées. Selon Yasmina,

le féminisme au Québec a appris aux hommes à respecter les femmes. Selon Léa, les femmes au Québec ne courent aucun risque de se faire suivre si elles sortent à des heures tardives. Puis, selon Marisa les femmes ont beaucoup de droits au Québec, et donc, si un homme les siffle, elles pourraient le dénoncer en l'accusant « d'harcèlement ». Elle poursuit en identifiant que « l'homme c'est la dernière personne qui a beaucoup de droits » au Québec, « il doit se taire, il ne peut rien dire ».

4.4.2.2 Séduction et relation de couple

Les thèmes de la séduction et des relations de couple furent également ciblés lorsque les participantes décrivent leur conception des rapports de genre dans la société d'accueil. De nombreux éléments furent amenés dans une perspective de comparaison avec les éléments constituant les rapports de genre prenant place au sein des pays d'origine des participantes. D'abord, au niveau de la séduction Yasmina identifie le grand manque de confiance affiché par les hommes au Québec. Alors qu'en France les hommes abordent les femmes pour les séduire, ici ce sont les femmes qui font d'abord un signe aux hommes leur signifiant qu'ils peuvent dès ce moment les aborder, et donc les hommes n'oseront pas aborder les femmes de leur propre initiative. Ce qui se solde en un manque de fluidité entre les hommes et les femmes au Québec selon Yasmina. Rosa aborde également le thème de la séduction en identifiant la non-réceptivité des femmes québécoises aux attentions que leur portent les hommes, tel leur ouvrir la porte, leur offrir un verre, etc. Elle porte également ce constat aux relations de couple. De plus, selon Rosa les hommes québécois de sa génération ne prennent que peu ou pas d'initiatives au sein de leur couple, et ce, à l'opposé des hommes de son pays d'origine. Selon elle il s'agit possiblement d'une conséquence de la tendance des femmes québécoises des générations précédentes à davantage prendre le « lead » et les responsabilités, amenant ainsi les hommes à adopter un mode qu'elle caractérise comme « laisser-aller ». Marisa de son côté identifie également certains changements de pratiques au sein des rapports hommes-femmes au Québec par rapport à son pays d'origine. Par exemple, elle remarque qu'ici ce sont les femmes qui paient lors des sorties ou encore que l'addition est séparée entre la femme et l'homme. De plus, Marisa note l'attitude des femmes québécoises face à la

préservation de leur relation de couple. En comparaison aux femmes colombiennes qui feront tout pour sauver leur relation de couple, les femmes québécoises ne tenteront pas de la conserver, elles quitteront plutôt leur conjoint. Selon elle, beaucoup de femmes québécoises quittent leur mari pour partir avec un autre homme, en prenant tous les biens et en prenant ou en laissant leurs enfants. Finalement, Marisa rapporte les propos de certains hommes québécois ou immigrants colombiens rencontrés ici qui affirment préférer les femmes hispanophones parce « [qu'] elles sont amoureuses, qu'elles aiment beaucoup faire le ménage [et] qu'elles font les choses de la maison. »

Au niveau du couple, Léa et Yasmina présentèrent les femmes de la société d'accueil comme étant plus libérées et moins soumises que les Françaises. Léa présente deux portraits des femmes québécoises dans leur relation de couple. Afin d'illustrer ces portraits, Léa fait référence à plusieurs reprises à des situations concrètes s'étant déroulé avec sa belle-famille ou encore avec des amies. Elle présente d'abord celui des femmes des générations précédentes en leur associant une certaine tendance à tout contrôler et en les associant à l'image d'une « matrone ». Elle établit également des rapprochements entre l'attitude des femmes des générations précédentes et celles des femmes de régions. Dans un deuxième temps, elle présente les femmes de sa génération et les femmes montréalaises comme plus libérées que les Françaises, et ce, puisqu'elles ressentent moins le carcan associé aux rôles traditionnels. Cependant, malgré le discours « de femmes libérées » en vogue, leur libération n'est que partielle selon Léa. Ces femmes sont plus libérées dans le sens où elles ont le droit de dire « quand elles en ont ras le bol » et « elles ont le droit d'arrêter de le faire [tâche ménagère] temporairement ». Leur conjoint doit alors prendre le relais, de façon temporaire, soit jusqu'à ce que les femmes reprennent la tâche. Léa identifie que les femmes de la société d'accueil retrouvent encore à ce jour de la valorisation à prendre en charge toutes les tâches ménagères. De plus, elle identifie un malaise vécu par les femmes québécoises lorsque celles-ci doivent affirmer leur choix de demeurer à la maison pour s'occuper de leurs enfants, malaise entraîné par un certain discours féministe qui leur reproche de rétrograder la condition de la femme en effectuant ce choix. Finalement, Léa caractérise les hommes comme étant plus doux que ceux des générations précédentes. Ils acceptent davantage d'exécuter certaines tâches ménagères lorsque leur femme cesse temporairement de les

exécuter. Léa conclut que l'homme au Québec « est moins à revendiquer son droit de macho ».

4.4.3 Éléments contextuels

Cette sous-section met en lumière certains éléments contextuels que les participantes associent à la réalité quotidienne des femmes dans la société d'accueil. Deux éléments sont soulevés, soit la sécurité et la lutte féministe.

4.4.3.1 Lutte féministe et sécurité

Au fil de leur description de leur conception des femmes de la société d'accueil, trois participantes mirent en lumière certains éléments contextuels qui ont selon elles un impact sur le quotidien de ces femmes. D'abord, Léa et Yasmina reconnurent les impacts de la « bataille féministe » sur le quotidien des femmes québécoises. Toutes deux s'accordent sur les bienfaits de cette bataille en ce qui a trait à la sécurité physique des femmes dans les lieux publics. Selon elles, les femmes au Québec ne courent plus de danger dans les lieux publics. Selon Léa, comme la bataille féministe fut plus forte au Québec qu'en France, les femmes québécoises s'en trouvent plus libérées et elles ne courent plus de danger dans les lieux publics. Finalement, Marisa identifie un élément du contexte québécois qu'elle ne caractérise pas comme un fruit de la bataille féministe, mais qui semble toutefois s'en apparenter. Cette particularité québécoise fait référence aux diverses formes d'aide dont bénéficient les mères monoparentales au Québec. Marisa remarque qu'il y a de nombreux endroits qui offrent du support aux mères monoparentales, et ce, en plus du gouvernement qui offre un support financier aux femmes qui élèvent seules leurs enfants. Enfin, Marisa constate qu'il est facile d'observer au Québec un grand nombre de mères monoparentales qui « sont arrivées loin, seules, avec ses [leurs] enfants. », observation qu'elle oppose à la réalité de son pays d'origine.

4.4.4 Conclusion

Cette deuxième section met en lumière la façon dont le genre apparaît aux yeux des participantes au sein de la société d'accueil. Les participantes identifient plusieurs éléments clés. Elles présentèrent plusieurs de ces éléments en les comparant à leur représentation du genre dans leur pays d'origine. Concernant leur vision des femmes, les femmes de la société d'accueil sont dépeintes par les quatre participantes comme étant féministes. Puis, deux participantes les dépeignent comme étant indépendantes et les deux autres notent qu'elles jouissent d'une grande liberté qui se traduit dans plusieurs sphères de leur vie quotidienne. Enfin, une participante les présente comme des femmes fortes, puis une autre dénote l'assurance qu'elles dégagent. Les quatre participantes identifient qu'à l'inverse des femmes de leur pays d'origine, les québécoises accordent peu d'importance à la notion du paraître, ce qu'une participante explique par le peu d'exigences sociales imposées par la société à ce niveau. En ce qui concerne les rapports de genre, les participantes identifient de nombreuses différences en comparant la société d'accueil à leur pays d'origine. D'abord, trois participantes identifient qu'à l'inverse de leur pays d'origine, les lieux publics au Québec ne forment pas le théâtre de l'évaluation des hommes à l'égard des femmes. Sur le plan de la séduction, trois participantes remarquent un changement de rôle, voire un renversement des rôles. Elles remarquent que les femmes tiennent un rôle plus actif et les hommes un rôle plus passif dans le jeu de la séduction. Sur le plan des relations de couple, deux participantes présentent les femmes de la société d'accueil comme étant plus libérées et moins soumises que les femmes de leur pays d'origine. Toutefois, une participante présente sur ce plan certaines nuances concernant la libération des femmes au Québec, notamment sur le plan de la division du travail dans la sphère privée. Enfin, au niveau contextuel, les quatre participantes identifient l'influence de la lutte féministe sur la réalité quotidienne des femmes. Deux d'entre elles associent cette lutte à la sécurité dont jouissent les femmes dans les lieux publics et une autre au soutien et aux possibilités qui s'offrent aux femmes monoparentales.

4.5 Troisième section : Conceptions actuelles du genre et vécu quotidien

Au sein de cette troisième section nous tâcherons de dépeindre la façon dont les participantes conçoivent actuellement le genre dans le cadre de leur vie quotidienne à Montréal. En ce sens nous souhaitons souligner que plusieurs des éléments présentés par les participantes découlent d'une comparaison ou encore d'un positionnement entre des éléments qu'elles associent au genre dans leur pays d'origine et d'autres éléments qu'elles associent au genre dans la société d'accueil. Tout comme les deux sections précédentes, cette section est divisée en trois sous-sections. D'abord, la première sous-section présente la façon dont les participantes se décrivent elles-mêmes en tant que femmes. Ensuite, la deuxième sous-section présente certaines caractéristiques relatives à la façon dont les participantes conçoivent et vivent les rapports de genre dans leur vie courante. Finalement, la troisième sous-section regroupe des éléments contextuels qui influencent le quotidien des participantes à Montréal ou encore certains éléments qu'elles associent aux contextes montréalais et québécois.

4.5.1 Conceptions actuelles du genre

Nous présentons dans cette sous-section la façon dont les participantes se conçoivent aujourd'hui, en tant que femmes. En ce sens, nous présentons d'abord la façon dont les participantes se positionnent entre les deux modèles de femmes qu'elles ont présentés précédemment, soit le modèle des femmes de leur pays d'origine, puis celui des femmes de la société d'accueil. Puis, nous relevons certaines caractéristiques qui, selon les participantes, les définissent.

4.5.1.1 Positionnement à travers deux modèles de femmes

Lorsque les participantes furent amenées à décrire la façon dont elles se perçoivent en tant que femmes, elles dépeignirent toutes une position particulière se rapprochant soit de leur

image des femmes de leur pays d'origine, soit des femmes de la société d'accueil ou encore une position médiane entre ces deux images. D'abord, Yasmina se positionna plus près des femmes de la société d'accueil que des femmes de son pays d'origine. En fait, lorsqu'elle fut amenée à décrire sa vision des femmes de la société d'accueil, celle-ci s'exprima ainsi : « je me décris à travers ça, parce que je me considère comme Québécoise. Pour y avoir vécu dix ans, et 10 ans de 23 à 33 [ans] c'est énorme dans la vie d'une femme, bien plus que de 13 à 23 [ans]. » Elle identifia deux éléments en particulier qui la rapprochent de son image des femmes québécoises, soit la force du caractère et la liberté. Elle distingue la liberté comme étant l'élément qui l'inspira le plus chez les femmes québécoises et duquel elle s'est le plus rapprochée. La liberté prend plusieurs formes pour elle, telles les libertés vestimentaires et d'expression. De l'autre côté, face à son image des femmes françaises ou de la culture française, elle se positionne en « décalage », que ce soit « par rapport à cette culture, aux traditions, ou même juste à l'énergie de la place. »

Quant aux trois autres participantes, elles adoptent des positions moins tranchées et se situent davantage dans des positions intermédiaires entre leurs images des femmes de leur pays d'origine et les femmes de la société d'accueil. D'abord, Léa se situe dans « une espèce de milieu » entre ces deux images. Léa n'identifia pas d'élément particulier qui la rapproche de l'une ou de l'autre de ces conceptions. Toutefois, certains éléments qu'elle identifia en lien avec sa conception actuelle des rapports de genre ou encore en lien avec son vécu quotidien, éléments que nous présenterons ultérieurement dans cette section, nous permettront de mieux saisir sa position médiane. Enfin, nous retrouvons un positionnement similaire chez Marisa. Celle-ci identifie avoir « un peu des deux. », toutefois les pronoms utilisés par Marisa tout au long des entrevues nous portent à croire qu'elle s'associe davantage à sa conception des femmes colombiennes qu'à sa conception des femmes de la société d'accueil. À plusieurs moments lors des entrevues, Marisa utilise les pronoms « je » et « nous » pour traiter de la population colombienne ou plus spécifiquement des femmes de la Colombie, laissant ainsi croire qu'elle s'y inclue. Puis, lorsqu'elle fait référence à la population québécoise ou encore aux femmes du Québec, elle utilise les pronoms « eux » et « elles », laissant ainsi croire qu'elle s'en dissocie. De plus, Marisa identifia sa position face à la culture québécoise ainsi : « Je trouve que je [ne] me sens pas dans la culture vraiment québécoise. Oui je trouve que je

suis dehors.» Elle spécifie également s'être « habituée » au contexte québécois et avoir « acceptée » y vivre que depuis les deux dernières années. Marisa identifie certains éléments qu'elle conserve de la culture colombienne et des femmes colombiennes, soit son caractère social, son désir d'aider autrui puis son côté travaillante. Elle identifie à ce niveau avoir de la difficulté à s'adapter au contexte de travail québécois puisqu'elle n'arrive pas à travailler plus lentement, soit au rythme qui fait office de norme dans certaines entreprises où elle a travaillé depuis son arrivée. Finalement Marisa se rapproche des femmes de la société québécoise au niveau du paraître. Pour elle, la société québécoise n'est pas exigeante au niveau du paraître chez les femmes et cela lui ressemble dans sa « simplicité », simplicité qu'elle spécifie avoir depuis toujours.

Finalement, Rosa se positionne elle aussi dans un croisement entre ses conceptions des femmes du pays d'origine et des femmes de la société d'accueil. Toutefois, même si Rosa s'associe aux femmes québécoises sur certains aspects, elle précise l'importance des valeurs qu'elle a apprises étant plus jeune, soit certaines valeurs mexicaines qu'elle dit assurément conserver. Rosa se décrit à l'image des femmes mexicaines comme très affectueuse et portée à aider autrui. De plus, elle ajoute à ce portrait la façon dont elle désire être traitée par les hommes, aspect que l'on retrouvera dans la section suivante portant sur les rapports de genre. Puis, Rosa identifie certains traits qu'elle a développés depuis son arrivée au Québec, traits qu'elle associe davantage aux femmes québécoises. D'abord, Rosa reconnaît qu'à présent, contrairement aux femmes mexicaines, elle est à la recherche d'un certain équilibre entre sa vie professionnelle, amoureuse et sociale. Elle ne désire pas consacrer tout son temps et son énergie à sa famille ou à son couple. De plus, Rosa est devenue beaucoup plus indépendante depuis son établissement dans la société d'accueil, trait qu'elle associe aux femmes québécoises. Elle se dit plus indépendante à trois niveaux. Premièrement, elle est plus indépendante au niveau économique puisqu'elle n'habite plus chez ses parents et que ceux-ci n'assument plus ses besoins financiers. Elle est également plus indépendante au niveau décisionnel puisqu'à présent elle prend elle-même ses décisions « pour sa propre vie » selon ses propres mots. Puis, en troisième lieu, elle se considère plus indépendante au niveau social, c'est-à-dire que contrairement aux femmes mexicaines elle ne se soucie plus de ce que les

gens pensent d'elle et elle fait plutôt ce qu'elle aime ou désire, comportement qu'elle associe aux femmes québécoises.

4.5.1.2 Authenticité, assurance et liberté

À travers la façon dont elles se définissent elles-mêmes en tant que femmes, les quatre participantes identifiaient certains bienfaits que leur ont apportés leurs expériences migratoires ainsi que leurs expériences à Montréal depuis leur établissement. Ces bienfaits furent présentés par les participantes comme des éléments qui font désormais partie de ce qu'elles sont, de ce qu'elles sont en tant que femmes. D'abord, Léa et Yasmina présentèrent certains éléments communs tels l'authenticité et l'unicité. Yasmina s'exprima ainsi : « Je me sens plus moi en fait en étant à Montréal que quand j'étais à Paris. Dans le sens où Montréal m'a permis d'être authentique vis-à-vis de moi-même et je dirais automatiquement vis-à-vis des autres. Parce que j'ai le choix, ou alors je me suis donné le choix. » Yasmina identifie certains éléments des contextes québécois et montréalais qui lui ont permis d'arriver à ce sentiment d'authenticité. Notamment, elle identifie la possibilité que lui offre le contexte québécois de travailler à son compte, possibilité qu'elle n'entrevoit pas dans le contexte français. Elle explique également qu'elle n'a plus l'impression de devoir porter plusieurs casquettes à Montréal. Elle n'a plus à porter la casquette de la Marocaine, ni la casquette de la Française, ni d'autres casquettes qui lui permettraient de convenir à certaines cases. Yasmina exprime cette unicité ainsi : « Aujourd'hui je n'ai plus envie d'avoir ces différentes casquettes là, j'ai envie de toutes les avoir en même temps, parce que j'assume cette mixité, pour moi elle est définitivement richesse. » De plus, elle n'a plus l'impression que ses origines marocaines l'amènent à confronter des discriminations raciales. Enfin, cette mixité nouvellement assumée chez Yasmina l'amène à se sentir plus authentique et plus heureuse puisqu'elle peut désormais s'épanouir dans ce qu'elle est et dans ce qu'elle vit à Montréal.

Léa aborda également ces éléments d'unicité et d'authenticité présents dans le discours de Yasmina. Léa expliqua d'abord qu'au cours de ses premières années à Montréal elle percevait

des préjugés à l'égard du peuple français et comme elle ne voulait pas être stigmatisée ou perçue comme différente, elle décida de faire profil bas, soit de s'effacer le plus possible dans la sphère publique. Léa l'explique ainsi : « la France a fait beaucoup d'erreurs [...] mais comme si toi tu portais le fardeau, bien ce n'est pas ma faute si mes ancêtres ont fait ça, j'y peut rien. Oui, ce poids là je dirais, ça m'aidait pas davantage à m'affirmer ». De plus, Léa explique qu'après quelques années au Québec elle avait l'impression « d'être trois ». Tel qu'elle l'exprime, il y avait « comme moi "moi", et de l'autre côté il y avait la Française en tant que telle, et de l'autre côté comme la Québécoise, mais en sachant que je n'arrivais pas à faire quelque chose qui reliait comme les trois, il n'y avait rien d'unifié. » Léa explique donc qu'à cette époque, à force de faire profil bas et de tenter d'adopter des comportements différenciés en fonction des attentes ou des situations, par exemple adopter un comportement « plus français » ou « plus québécois » en fonction de ce qui sera le plus adéquat à ce moment, elle en arriva à éprouver des difficultés au niveau identitaire. Léa se sentait désunifiée. Afin d'arriver à réunir le tout, Léa suivit une brève thérapie qui lui permit de réunir ces différentes facettes. Léa l'exprime ainsi : « c'est comme si j'avais donné le droit à ces deux facettes identitaires et étiquetées [française et québécoise] de vivre ensemble sans qu'elles soient en contradiction ou en opposition ou en rejet l'une de l'autre [...] une espèce de bricolage quoi. » Léa conclut que ce processus l'a menée à se sentir hybride et enfin à se sentir elle-même. En plus de ce processus qui a mené Léa à retrouver un sentiment d'authenticité et d'unicité, Léa explique que d'immigrer au Québec lui a permis d'enfin être elle-même. Elle explique qu'au moment où elle immigra au Québec elle n'avait plus à tenir compte ni des carcans de la France ni des carcans du Québec. C'est-à-dire qu'à son arrivée, d'un côté elle n'avait plus de famille, plus personne pour lui dicter le comportement ou l'attitude à adopter, plus de repères, plus d'étiquette de « fille rebelle » et donc plus de carcans français auxquels se conformer, et de l'autre côté elle ne connaissait pas les carcans d'ici. Léa pour qui les carcans étaient très lourds en France éprouva une certaine libération. Tel qu'elle l'exprime : « en arrivant ici ce qui a vraiment changé, je découvrais que pour une fois je pouvais vraiment être moi. » En bref, le fait d'immigrer au Québec lui a permis de se libérer des carcans et ainsi de retrouver une « liberté de penser » qui lui permettait d'enfin d'être elle-même. Enfin, Léa spécifie qu'à présent elle puise sa propre reconnaissance à l'intérieur d'elle-même et non plus à l'extérieur comme elle le faisait avant d'immigrer.

Puis, Rosa et Marisa identifèrent également certains bienfaits que leur ont apportés leur expérience migratoire ainsi que leurs expériences à Montréal depuis leur établissement. Les bienfaits qu'elles présentent se rapportent davantage à l'assurance et à l'affirmation. D'abord, Rosa identifie que son expérience d'immigration à Montréal l'a mené à avoir davantage confiance en elle. À présent, elle a le sentiment que, peu importe où elle habite, elle pourra y faire son chemin. La profession et les études qu'elle détient contribuent à cette plus grande assurance. De plus, elle ressent une plus grande liberté au niveau professionnel depuis son établissement à Montréal. Selon Rosa, la lutte féministe menée dans la société d'accueil a permis une diminution des préjugés envers les femmes ainsi qu'une plus grande valorisation de leur travail et donc elle a l'impression que Montréal lui offre « plus d'opportunité à s'épanouir » professionnellement. Finalement, Rosa cerne un troisième facteur ayant favorisé sa plus grande confiance en elle, soit le facteur du paraître. Telle qu'elle l'identifia lorsqu'elle décrivit le contexte mexicain, Rosa fut jadis confrontée à certaines discriminations raciales en lien avec sa couleur de peau. Contrairement à ce traitement social négatif à l'égard de sa couleur de peau, elle fut amenée depuis son établissement à Montréal à rencontrer un traitement social positif face à son apparence. Alors qu'au Mexique elle se considérait comme « la plus laide du monde », la valorisation qu'elle rencontra ici face à son apparence (yeux, couleur de peau, etc.) l'amena à développer une plus grande confiance en elle au niveau physique et ainsi comme l'exprime Rosa, « à être mieux dans ma [sa] peau ». Pour reprendre les termes de Rosa : « c'est comme si je m'étais redécouvert[e] ici. Donc [...] c'est sur qu'après, ça se reflète dans plusieurs aspects de ta vie. Parce que j'avais cette confiance en moi, donc là, t'es plus en confiance pour établir une relation amoureuse [etc.] ». Cette sensation d'être mieux dans sa peau et cette plus grande confiance en elle ont donc eu une répercussion positive sur plusieurs aspects de son quotidien.

Finalement, Marisa identifie des bienfaits principalement au niveau de sa capacité d'affirmation. Marisa explique que depuis son arrivée au Québec elle a appris à prendre des décisions, à moins tergiverser, puis à exprimer son opinion de façon plus directe. Elle cerne un élément en particulier qui a changé depuis son établissement au Québec, soit

l'indépendance face à ses parents. Avant d'immigrer, Marisa habitait chez ses parents et devait communément leur demander « la permission » avant de sortir ou encore leur demander leur accord avant de prendre une décision. Depuis qu'elle est ici Marisa a appris à prendre elle-même ses décisions et donc à s'affirmer davantage. Marisa l'explique ainsi : « Maintenant non c'est moi qui décide, ce sera bien ou mal je ne sais pas, je vais le faire. [...] je crois que c'est le plus gros changement en moi. » En bref, Marisa identifie son plus grand niveau d'affirmation comme un des plus grands changements en elle depuis son établissement dans la société d'accueil.

4.5.1.3 La notion du paraître

Finalement, une dernière notion ressortit chez l'ensemble des participantes lorsque celles-ci décrivent leur façon de se concevoir aujourd'hui, en tant que femmes, soit celle du paraître. Le paraître fut abordé par les participantes à trois moments clés des entrevues, soit lors de la description des femmes de leur pays d'origine, lors de la description des femmes de la société d'accueil, puis lorsqu'elles décrivent la façon dont elles se conçoivent elles-mêmes en tant que femmes. Les quatre participantes notèrent des changements depuis leur établissement au Québec, soit au niveau de leur représentation du paraître ou encore de leurs pratiques liées au paraître. De plus, toutes les participantes expliquèrent les changements vécus en les reliant à des éléments relevant du contexte québécois. D'abord, Yasmina exprime la grande liberté qu'elle ressent au Québec quant à son apparence. Cette liberté est d'autant plus saillante lorsqu'elle la met en parallèle avec les pressions qu'elle ressentait lorsqu'elle était en France en lien avec le paraître, l'uniformité et la nécessité de « fiter » dans les cases. Étant donné qu'il n'y a pas de style propre à Montréal, elle peut se vêtir comme elle l'entend. De plus, comme la carrière et l'argent ne font plus partie de ses préoccupations, elle dit qu'elle n'aurait plus de toute façon les moyens d'adhérer à un style de vie où le paraître est important, voire nécessaire pour entrer dans des cases spécifiques. Ce style de vie l'amuse lorsqu'elle voyage en France pour quelques semaines, mais elle ne pourrait le tolérer plus longtemps. Enfin, Yasmina voit la liberté vestimentaire qu'elle retrouve au Québec comme une « possibilité de s'exprimer ».

Léa de son côté, relève la sécurité dans les lieux publics à Montréal comme le facteur principal qui l'a mené à changer ses pratiques au niveau du paraître. Léa identifia lors de sa description des rapports de genre en France, le traitement que les hommes octroyaient aux femmes dans les lieux publics. Elle expliqua que les hommes pouvaient huer une femme ou encore lui crier certains commentaires, et ce, en fonction de l'habillement de cette dernière. En fonction des désagréments et des dangers que cela pouvait provoquer, Léa avait pour habitude de s'habiller « comme une bûcheronne » lorsqu'elle vivait en France. Puis, en vue des rapports hommes-femmes dans les lieux publics à Montréal et du contexte sécuritaire qu'elle perçoit, Léa en est venue graduellement à avoir de moins en moins de craintes et ainsi à modifier sa façon de s'habiller vers un style qu'elle décrit comme plus féminin. Quant à Rosa, elle identifie également des changements au niveau des pratiques liées à son apparence. Tout comme il fut mentionné précédemment, Rosa, qui au Mexique était discriminée en lien avec son apparence physique, reçut suite à son établissement à Montréal, plusieurs marques de valorisation au sujet de son apparence. Ces diverses formes de valorisation amenèrent Rosa à se sentir de mieux en mieux dans sa peau ce qui entraîna des changements au niveau de ses pratiques. C'est ainsi que Rosa transforma ses pratiques alimentaires vers un mode plus « santé », qu'elle se mit à faire plus d'exercices puis qu'elle changea sa façon de s'habiller et devint ainsi plus « coquette ». Rosa identifie ainsi tous ces éléments comme s'alimentant les uns les autres. C'est-à-dire qu'en se sentant valorisée, elle modifia ses pratiques et ainsi se sentit plus en confiance et alors reçut davantage de valorisation, puis le processus continua d'évoluer en ce sens. C'est donc le traitement social positif de son apparence physique qui mena Rosa à modifier sa vision de sa propre apparence et les pratiques qui y sont liées.

Finalement, c'est à l'importance minimale des exigences liées au paraître que Marisa associe les changements de pratiques liées à son apparence. Tout comme elle l'avait spécifié en décrivant sa conception des femmes de la société d'accueil, Marisa considère que les femmes au Québec ne sont confrontées qu'à très peu d'exigences concernant leur apparence. Ainsi, Marisa, qui en réponse aux exigences colombiennes avait pour habitude de se faire coiffer toutes les semaines, de se faire faire une manucure tous les 15 jours ainsi qu'une pédicure tous les mois, va dorénavant chez la coiffeuse quand ça lui tente et s'occupe de ses ongles elle-même dans une optique principalement de propreté. Le contexte québécois lui a permis

de modifier ses pratiques liées au paraître à l'image de sa simplicité, simplicité qui, selon Marisa, a toujours fait partie d'elle. Elle ne désire plus dépenser son argent pour la beauté, mais préfère dorénavant l'investir dans ce qui lui tient à cœur, comme prendre soin de son enfant et aider sa famille en Colombie.

4.5.2 Conceptions actuelles des rapports de genre

Cette sous-section expose la façon dont les participantes conçoivent aujourd'hui les rapports de genre ainsi que la façon dont elles les vivent au quotidien. D'abord, à la lumière des rapports hommes-femmes dans les lieux publics au Québec dépeints précédemment, les participantes identifient l'impact de ce type de rapports sur leurs pratiques quotidiennes. Puis, nous présentons les conceptions actuelles de la séduction et des relations de couple des participantes.

4.5.2.1 Rapport hommes-femmes dans les lieux publics

Certaines participantes ont mis en évidence les liens qu'elles établissaient entre les rapports hommes-femmes dans les lieux publics et la sécurité de ces lieux, et ce, autant dans la description du pays d'origine que de la société d'accueil. Léa et Rosa, deux des participantes qui avaient établi ces liens de causalité, abordèrent dans un troisième temps l'impact que le contexte québécois a sur leurs pratiques. Léa expliqua que la sécurité qu'elle ressent à Montréal dans les lieux publics lui permet de rentrer seule en marchant à une heure tardive sans devoir appeler ses amies pour leur confirmer qu'elle est rendue chez elle saine et sauve. Elle a également opéré des changements au niveau de ses pratiques vestimentaires, telles qu'il fut mentionné plus haut. Rosa explique également que la sécurité ressentie à Montréal lui permet de rentrer seule à une heure tardive, ainsi que de prendre le métro et l'autobus, et ce, en ne vivant aucune crainte. Cette possibilité que lui offre Montréal de par la sécurité qu'elle y ressent se répercute également dans le quotidien de Rosa au niveau de la notion de

temps libre. C'est-à-dire que le fait de se sentir en sécurité permet à Rosa de rentrer plus tard chez elle et ainsi d'avoir plus de temps libre en soirée lui permettant de profiter de la multiplicité d'activités que lui présente à ses yeux Montréal.

4.5.2.2 Séduction et relation de couple

Les participantes ayant illustré précédemment leur conception de la séduction et des relations de couple au sein des rapports de genre de leur pays d'origine et de la société d'accueil explicitèrent subséquemment leur conception actuelle de la séduction et des relations de couple. C'est à travers l'exploration de ces thèmes qu'elles ciblerent les ajustements qu'elles vécurent depuis leur établissement au Québec. Rosa et Yasmina traitèrent toutes deux de leur vision de la séduction. Yasmina expliqua qu'elle fut d'abord déstabilisée à son arrivée dans la société d'accueil en constatant que la séduction y était pour ainsi dire absente. Puis, elle explique s'être adaptée à la façon dont la séduction se déroule au Québec. Au lieu d'attendre d'être séduite comme c'était le cas en France, elle présente dorénavant une stratégie plus proactive en faisant de petits signes aux hommes afin de leur indiquer qu'ils peuvent l'aborder, ou encore en allant directement à leur rencontre. Même si elle caractérise l'attitude des hommes d'ici comme « très gentleman », Yasmina appréciait grandement le côté séducteur des hommes européens. De plus, elle considère que les stratégies qu'elle a développées ne sont pas naturelles chez elle, en plus d'enlever toute spontanéité au processus de séduction. Du côté de Rosa, elle identifia sa surprise à son arrivée dans la société d'accueil lorsque s'attendant à recevoir certaines attentions de la part des hommes elle ne les recevait pas. Elle cite quelques situations où par exemple elle attendit de se faire ouvrir la porte à l'université et que personne ne lui ouvrit, ou encore elle attendit de se faire ouvrir la porte de la voiture lors d'un rendez-vous galant pour se rendre compte rapidement que le jeune homme se dirigeait déjà vers la porte du restaurant. Rosa questionna ses amis et se mit à observer les comportements des gens au quotidien afin de comprendre comment les relations hommes-femmes fonctionnent ici, puis s'y est habituée. Toutefois, elle déplore la fermeture des Québécoises face aux attentions des hommes, car selon Rosa « après ce sont les autres femmes qui en souffrent parce que le gars ne sait pas trop si les femmes ont envie. »

En ce qui concerne les relations de couple, les quatre participantes identifièrent des éléments qui composent leur vision actuelle de ce type de relation, tout en identifiant pour certaines de quelle façon leur vision s'est modifiée depuis leur établissement au Québec. Tout d'abord, nous retrouvons chez Léa, Rosa et Yasmina une conception des relations de couple qui s'oppose à certains éléments qu'elles associent aux relations de couple de leur pays d'origine. Yasmina nous explique qu'en France elle avait une vision du couple beaucoup plus traditionnelle, c'est-à-dire qu'elle cherchait à être en couple avec un homme marocain, et ce, afin de plaire à ses parents. Depuis son établissement à Montréal, son parcours l'a mené à évoluer dans une direction particulière où elle considère aujourd'hui l'idée d'être en couple avec un marocain pour faire plaisir à ses parents comme « impensable ». De plus, elle explique que c'est en voyant l'égalité entre les hommes et les femmes au Québec qu'elle a pris conscience que les femmes en France étaient soumises à leur conjoint. Finalement, Yasmina explique que lorsqu'elle retourne en France elle est stupéfaite de constater que la plupart de ses amies et des jeunes femmes de son entourage sont mariées et ont des enfants. Yasmina dit se sentir « en décalage par rapport à cet état d'esprit », autrement dit en décalage face à cette vision des rapports de genre.

Léa abonde dans le même sens que Yasmina en identifiant elle aussi un décalage par rapport à ses proches en France. Léa illustre ce décalage en rapportant diverses situations où elle fut surprise de constater la vision traditionnelle de ses sœurs. Par exemple, elle raconte que lors d'un voyage dans sa famille en compagnie de son conjoint, ce dernier repassa ses chemises en présence des membres de la famille de Léa et c'est à ce moment que ceux-ci éclatèrent tous de rire, laissant le couple dans l'incompréhension. Puis Léa explique ce fou rire en identifiant que la tâche du repassage revient à ses sœurs et non à leur mari. Léa raconte également une autre anecdote au cours de laquelle une de ses sœurs a sous-entendu qu'il serait normal que le conjoint de Léa présente moins d'intérêt pour leur enfant que Léa puisqu'il est un homme. Léa s'offusqua de ce sous-entendu. Aux yeux de Léa, les tâches ménagères et les soins apportés aux enfants représentent une coresponsabilité des conjoints. Léa remarque le carcan dans lequel sont prises ses sœurs, adhérant ainsi à une vision plus traditionnelle du couple, de la famille et des responsabilités qui en découlent. Léa n'a pourtant jamais eu l'impression d'être éduquée en ce sens, mais en observant la mentalité et

les comportements de ses sœurs elle a l'impression qu'elle le fut peut-être plus qu'elle le pensait.

Quant à Rosa, elle identifie clairement le décalage qu'elle ressent face à son pays d'origine quant à l'attitude des hommes dans leur relation de couple. Rosa l'exprime ainsi : « je pense qu'à ce moment-là de ma vie, j'ai plus de différences culturelles avec les hommes mexicains qu'avec les hommes québécois. » Elle situe ces différences principalement au niveau de certains aspects du quotidien, notamment la répartition des rôles et des tâches au sein du couple. Rosa ne souhaite pas adhérer à une vision du couple qu'elle associe à la culture mexicaine où l'homme a le rôle de pourvoyeur et où la femme endosse toutes les responsabilités liées aux tâches ménagères ou aux enfants. D'un autre côté, Rosa identifie certains éléments qu'elles conservent de la vision mexicaine et qu'elles souhaitent maintenir dans sa relation de couple actuelle. Rosa l'explique ainsi : « je considère que oui je suis une fille qui vient d'ailleurs et non je ne suis pas la mexicaine typique maintenant parce que mon parcours m'a fait changer et je suis différente aussi de ce que j'étais il y a 10 ans, mais quand même y'a beaucoup de choses qui sont encore là. » Rosa désire que son conjoint soit à l'écoute de ses attentes et ainsi qu'il adopte une attitude plus proactive dans leur couple en prenant certaines initiatives. L'attitude « laisser-aller » qu'elle retrouve chez les hommes québécois de sa génération ne correspond pas à ses attentes et à sa vision du couple. De plus, elle désire recevoir certaines attentions de la part de son conjoint. Rosa le décrit comme un enjeu au sein de leur couple puisque comme son conjoint est québécois et qu'il ne fait pas partie de ses mœurs d'offrir ce genre d'attentions, Rosa doit lui demander afin de les obtenir. Lorsque son conjoint l'agace en lui disant qu'il est en couple avec une « princesse », elle lui répond : « Non, ce n'est pas une princesse, mais tu ne sors pas avec ton frère. » Ces marques d'attentions sont importantes pour Rosa, « c'est une façon où je [elle] se sens valorisée en tant que femme. » Rosa précise toutefois que son objectif n'est pas de changer son conjoint, mais bien de trouver un équilibre entre leurs attentes et leur vision du couple. Finalement, Rosa identifie que son établissement à Montréal l'a mené à modifier la signification qu'elle accorde au mariage. Lorsqu'elle était au Mexique, elle considérait que le mariage n'était pas un acte significatif puisque la plupart des gens mariés étaient victimes d'adultère. Au Québec, voyant que les mœurs sont différentes et qu'il est dans la norme que les jeunes adultes

habitent avec leur conjoint sans se marier et évolue au sein de leur relation ainsi, elle a l'impression que le mariage revêt alors une signification. Elle désire se marier avec son conjoint puisque c'est cet acte qui la différenciera des autres conjointes que ce dernier a eues avant elle. Le mariage démontrera que son conjoint s'engage auprès d'elle et qu'il a envie de construire avec elle.

Finalement, Marisa présente sa conception actuelle du couple en identifiant comment celle-ci s'est transformée depuis quelques années. Marisa explique qu'auparavant elle démontrait beaucoup d'indépendance dans son couple, c'est-à-dire qu'elle désirait tout faire toute seule et n'acceptait pas de recevoir de support de son conjoint. Par exemple, lorsque celui-ci lui offrait de porter leur fils endormi dans son lit ou lorsque des appels devaient être faits pour telle et telle démarche, Marisa avait tendance à tout faire elle-même. À présent, elle dit en être arrivée à remettre cette façon de faire en question et que depuis elle accepte de laisser aller quelques tâches, soit au niveau ménager ou au niveau de la prise en charge de leur enfant, et accepte ainsi le support de son conjoint. En plus d'accepter son aide, elle lui demande maintenant de prendre en charge certaines démarches, considérant que ce n'est pas à elle de tout faire. Marisa explique également qu'auparavant elle se disait que si ça ne fonctionnait pas dans son couple, elle y mettrait fin et quitterait, mentalité qu'elle associe aux femmes québécoises. Toutefois, d'avoir un enfant l'a mené à prendre conscience de la nécessité d'essayer de préserver son couple et de tout faire pour que ça fonctionne, mentalité qu'elle associe davantage à la vision des femmes de son pays d'origine. Finalement, c'est en élaborant au sujet de son cercle d'amies d'origine colombienne au Québec que Marisa aborde le fait que les maris de ces dernières, maris d'origine québécoise, sont responsable de cuisiner à la maison. Fait qui amuse beaucoup Marisa. Elle l'exprime ainsi : « pour moi c'est beau, c'est drôle, c'est bizarre [...] j'aime ça. » Elle explique qu'elle ne sait pas pourquoi, mais de son côté et de celui de ses amies, ce sont les maris qui font davantage la cuisine, ce qu'elle trouve bizarre et amusant du même coup.

4.5.3 Éléments contextuels et vécu quotidien

Cette dernière sous-section présente certains éléments contextuels identifiés par les participantes comme ayant une certaine influence sur leur vie quotidienne actuelle. De plus, cette section présente certains éléments relatifs au vécu quotidien des participantes qui se sont transformés depuis leur établissement à Montréal. D'abord, à la lumière des mécanismes d'exclusion rencontrés par deux participantes au sein de leur quotidien dans leur pays d'origine, ces deux participantes soulèvent à présent leur rapport à ces mécanismes d'exclusion dans la société d'accueil. De plus, l'ouverture d'esprit, la diversité culturelle ainsi que la mixité sociale sont relevés par certaines participantes pour décrire les contextes québécois et montréalais. Ensuite, nous soulevons dans cette sous-section la position actuelle des participantes face au féminisme rencontré au Québec. En ce qui concerne les éléments relatifs au vécu quotidien des participantes, nous soulevons dans cette sous-section leur rapport au travail ainsi qu'à l'argent, puis la composition actuelle de leur réseau social. Enfin, nous soulevons certaines commodités montréalaises qui aux yeux des participantes ont une certaine influence sur leur vie quotidienne.

4.5.3.1 Mécanisme d'exclusion sociale et diversité culturelle

Au niveau du contexte social, Yasmina décrit antérieurement son quotidien en France comme rempli d'embûches. Ces embûches étaient particulièrement associées aux discriminations raciales qu'elle percevait quotidiennement. Elle avait l'impression constante de devoir se battre et de devoir promouvoir sa valeur. « Regardez, écoutez, même si je suis marocaine je suis aussi capable de réussir et quelque part ça reste juste une origine, et ça n'empêche rien » exclame Yasmina en illustrant ainsi ce qu'elle caractérise comme le combat qu'elle devait mener quotidiennement en France. Puis, en comparant ce quotidien à son quotidien au Québec, Yasmina déclare que c'est plus simple ici. Elle n'a pas l'impression que son quotidien est rempli d'embûches, notamment puisqu'elle n'y rencontre pas de discriminations raciales et qu'elle n'a pas à changer de casquette selon la situation. Yasmina l'exprime ainsi : « Que ce soit dans la relation avec les gens, que ce soit au travail, que ce soit

au niveau des papiers administratifs, que ce soit au niveau même de faire de l'argent, que ce soit à n'importe quel niveau, c'est plus simple. La vie elle est plus simple. [...] il [quotidien] peut être semé d'embûches ici aussi, mais je sais qu'il va se passer dans le respect. » En plus de la simplicité retrouvée au Québec, Yasmina y constate une grande « ouverture d'esprit ». Elle l'exprime ainsi :

Pour moi il y a une énergie à Montréal ou au Québec en particulier ce qui fait que pour avoir autant de festivals, de diversité culturelle, c'est absolument magique. Et c'est ça qui fait que je me sens bien ici et que c'est ma maison. C'est cette ouverture d'esprit qui me fascine et qui m'inspire parce que j'ai toujours été comme ça.

Cette ouverture d'esprit qu'elle retrouve au Québec lui permet d'être elle-même, d'être libre sur le plan vestimentaire, de travailler à son compte, etc. Selon Yasmina « c'est magique, c'est fabuleux. C'est laissé place à être ce que tu es, et pas laisser place à une espèce de chose qui doit ressembler à une certaine chose pour faire plaisir à la société [comme en France]. »

De son côté, Rosa identifia précédemment le racisme et l'homogénéité comme étant deux éléments qui marquèrent son quotidien au Mexique. En parallèle à ces éléments, Rosa identifie à présent la diversité culturelle et l'hétérogénéité comme deux éléments qui marquent son quotidien à Montréal. Marisa explique d'abord que cette diversité culturelle ne l'aurait pas intéressée au Mexique. Tel qu'elle l'exprime : « au Mexique, quand tu es dans un groupe de personnes ou dans un environnement ou quoi que ce soit, c'est plus homogène. Tes amis souvent ont étudié dans la même université que toi [...] Les parents de tout le monde ce sont des Mexicains [...] ». C'est ainsi qu'elle explique qu'au Mexique les gens ont tendance à adhérer à la vision de leur groupe, aux mêmes intérêts, aux mêmes façons de faire, etc. Puis elle explique qu'en arrivant à Montréal elle était animée par une envie de découvertes. Une grande curiosité l'animait, ce qu'elle associe au fait d'être arrivée seule. Dès son arrivée, Rosa emménagea dans le quartier Côte-des-Neiges et y constata la grande diversité culturelle qui règne à Montréal ainsi que la mixité sociale qui l'accompagne. Rosa compare la non-mixité rencontrée au Mexique à la mixité rencontrée à Montréal. Rosa apprécie grandement cette mixité: « Ça c'est une chose que j'adore à Montréal, dans l'autobus tu peux être à côté

d'une femme d'affaire, à côté d'un comédien, et des sans-abris, et des étudiants, et il n'y a pas de confrontations. » De plus, tel qu'elle l'exprime : « je voulais faire partie de ça et je voulais apprendre d'autres choses ». Rosa décrit la diversité à Montréal comme une « richesse incroyable ». Enfin, Rosa profite de cette richesse en s'inscrivant à divers cours, tels des cours de langue portugaise et des cours de danse brésilienne et africaine.

Enfin, Marisa aborde la mixité sociale en établissant la différence entre le contexte colombien et le contexte québécois. Marisa identifia précédemment l'importance des classes sociales en Colombie ainsi que la faible mixité sociale qui y est associée. C'est à l'inverse de ce constat que Marisa évalue le contexte québécois. Selon elle, il y a une grande mixité sociale au Québec. Elle explique sa vision ainsi :

Ici on peut partager avec tout le monde. Mais on peut, s'asseoir avec une personne riche dans le même resto, si tu as l'argent. [...] Là bas non [...] tout le monde va te regarder, qu'est ce qu'il fait, hein regarde [...] les souliers, les pantalons [...] et tu sens ça que tout le monde te regarde comme ça des pieds à la tête.

Marisa conclue réellement apprécier cette mixité au Québec ainsi que l'absence de jugement qui la supporte. Elle spécifie qu'elle avait déjà « cette conviction » en Colombie, conviction qu'elle avait à défendre dans son quotidien ainsi que dans ses relations interpersonnelles et qu'elle n'a plus à défendre à présent.

4.5.3.2 Position face au féminisme

Lors de la présentation des éléments contextuels associés à la société d'accueil par les participantes, l'importance de la lutte féministe menée au Québec fut soulignée. Les quatre participantes prirent ultérieurement position face au féminisme tel qu'elles le perçoivent au Québec. D'abord, trois d'entre elles affichèrent leurs réserves face au féminisme tel qu'il fut « poussé » au Québec. Selon Léa, Rosa et Yasmina, le féminisme au Québec fut « parfois poussé à l'extrême » (Rosa). Rosa et Yasmina expliquent toutes deux être en accord avec

l'égalité, soit l'égalité au niveau des choix, de la liberté d'expression, du salaire, des droits, etc., mais reprochent au féminisme québécois de ne pas reconnaître les différences entre les femmes et les hommes et ainsi de porter préjudice à la complémentarité entre les sexes. Rosa considère que ce féminisme ne s'accorde pas avec la façon dont les choses sont prédéterminées. Yasmina ajoute de son côté que ce féminisme a « castré » les hommes québécois, tout en leur apprenant à « respecter la femme ». Finalement, Marisa affiche une position qui se dissocie de celle des trois autres participantes. C'est en se nommant féministe que Marisa exprime sa vision de l'égalité entre les femmes et les hommes. Tel que l'exprime Marisa, « l'unique différence entre les deux [femme et homme] c'est que moi j'ai un vagin [et] lui il a un pénis, c'est ça pour moi. » Selon Marisa, les femmes et les hommes ont la même force ainsi que les mêmes capacités. Les femmes n'ont donc plus qu'à décider de ce qu'elles veulent faire. Finalement, elle constate qu'elle-même a la capacité de faire ce qu'elle veut et qu'elle n'a pas besoin de son mari pour y arriver. Selon elle, les femmes peuvent très bien faire leur vie sans mari, c'est ce qu'elle constate chez les femmes québécoises.

4.5.3.3 Rapport au travail et à l'argent

Les participantes présentèrent au sein de leur récit certains changements qui s'opèrent depuis leur établissement à Montréal et qui eurent un impact considérable sur leur quotidien. Des changements importants se produisirent chez certaines participantes au niveau de leur rapport au travail, puis pour d'autres au niveau de leur rapport à l'argent. Rosa, Marisa et Yasmina identifièrent toutes trois des changements au niveau de leur vision du travail et de la place qu'il prend dans leur quotidien. D'abord, Rosa et Marisa décidèrent toutes deux d'accorder une moins grande place au travail dans leur horaire quotidien. Marisa explique que jusqu'à tout récemment, le travail occupait toute la place dans son horaire. Lorsqu'elle était en Colombie, Marisa travaillait de nombreuses heures par semaine et elle a maintenu cette habitude en arrivant au Québec. Puis, même après la naissance de son fils il y a trois ans, Marisa reprit cette habitude de travailler de nombreuses heures, y compris la fin de semaine. Toutefois, son fils lui démontre depuis quelque temps son désir de faire autre chose que de les accompagner au travail. C'est pourquoi depuis peu, Marisa et son mari ont changé leurs

habitudes en essayant dès à présent de travailler moins et de faire plus d'activités avec leur fils. Quant à Rosa, elle explique que c'est une remise en question généralisée à toutes les sphères de sa vie qui la mena à revoir la place que son travail occupait dans sa vie. Cette remise en question se produisit dans la vie de Rosa peu avant qu'elle fête ses trente ans, soit il y a environ quatre ans. À l'époque elle travaillait dans une jeune compagnie où tous les employés adhéraient à l'idée de tout donner pour la compagnie et donc où tous finissaient leur journée de travail très tard, en plus de travailler la fin de semaine. De plus, à ce moment, la vie sociale de Rosa tournait quasiment exclusivement autour de gens qui travaillaient dans le même domaine qu'elle. Elle eut alors l'impression que son emploi occupait toute sa vie. Ce qui la mena à prendre conscience qu'elle aimait son emploi et qu'il était important pour elle, mais que celui-ci ne représentait pas sa priorité et donc qu'elle tenait à atteindre un meilleur équilibre entre sa vie professionnelle, amoureuse, personnelle, familiale et sociale.

Enfin, Yasmina identifia des changements majeurs au niveau de son rapport au travail. Yasmina dressa d'abord le portrait de sa vie professionnelle lorsqu'elle était en France. Elle y travaillait de nombreuses heures et décrit la jeune travailleuse qu'elle était comme carriériste. Les études qu'elle réalisa en France à l'époque la poussèrent dans cette voie. À son arrivée au Québec, elle poursuivit dans le même sens en travaillant de nombreuses heures et en tentant d'obtenir de plus en plus de responsabilités. Puis, après quelques années elle quitta son emploi voyant qu'elle n'avait pas de possibilité d'avancement et commença à faire des petits contrats à son compte. Elle devint ainsi travailleuse autonome ce qui la mena à réaliser qu'elle n'était plus du tout carriériste. Comme elle explique : « le fait d'être travailleur autonome m'a ouvert les yeux sur la vie avec un grand "V" et donc quelque part je me suis rendu compte que le travail ce n'était pas tout dans la vie, bien au contraire. » Le travail devint ainsi moins important dans son quotidien, laissant plus de temps pour d'autres aspects de sa vie. Yasmina indique qu'à présent elle n'a plus l'impression de travailler. Ce qu'elle explique ainsi : « même si de temps en temps j'accepte des contrats qui ne me plaisent pas forcément. Le fait de pouvoir accepter ou même refuser un contrat, il y a cette notion de pouvoir quelque part, qui ne me déplaît pas, dans le sens où j'ai le choix, j'ai le choix de dire non aussi. » De plus, Yasmina constate que de travailler à son compte l'amène à jouir d'une grande qualité de vie, notamment grâce à sa liberté de gérer son horaire comme elle le

souhaite. Enfin, Yasmina conçoit que la société française n'aurait pas pu lui offrir la possibilité d'y être travailleuse autonome et donc qu'elle n'aurait pu y avoir cette qualité de vie.

Deuxièmement, au niveau du rapport à l'argent, les quatre participantes présentèrent des changements en lien avec leur établissement dans la société d'accueil. D'abord, l'immigration mena les quatre participantes à quitter le nid familial entraînant ainsi des changements de pratiques. Trois participantes, soit Léa, Rosa et Marisa, associèrent le fait de quitter le nid familial à l'acquisition d'une plus grande indépendance financière une fois établi dans la société d'accueil. Cette indépendance étant liée à l'obligation de subvenir elle-même à leurs besoins puisqu'elles n'étaient plus, ou pratiquement plus, supportées financièrement par leurs parents. Trois participantes ciblèrent des changements au niveau de leurs pratiques de consommation. D'abord, tel qu'il fut indiqué antérieurement, Marisa ne désire plus investir dans le paraître, mais souhaite plutôt dépenser son argent pour son enfant et pour supporter sa famille en Colombie. Rosa présente également une diminution de ses dépenses dans le domaine du paraître. Elle explique ce changement ainsi :

En étant ici j'ai changé peu à peu, mais quand tu vas au Mexique, tu te rends pas compte que tu changes en étant ici, mais quand tu te retrouves confronté à la réalité à laquelle tu étais habituée tu te rends compte qu'il y a des choses avec lesquelles tu n'es plus d'accord, que tu ne fais plus, que tes amis [...] ou que ta famille qui est encore là-bas continue à faire. Là c'est comme un face à face de ce que tu étais avant et de ce que tu es maintenant. [...] quand j'étais au Mexique, je m'achetais des trucs de marque, ici je m'en fou. Oui j'achète, pas de façon compulsive ici. Quand j'achète des choses c'est parce que j'en ai vraiment besoin [...] pas pour le luxe. Oui il y a des trucs, je vais m'acheter des belles lunettes par exemple, mais c'est pour plus me gâter un peu.

Selon Rosa, le fait de devenir indépendante financièrement représente un facteur majeur ayant entraîné ce changement de pratiques de consommation. Tel qu'elle l'explique, avoir toutes ses dépenses à sa charge l'a mené à développer une nouvelle « perspective de la valeur économique » en plus de la mener à être « plus intelligente avec mon [son] budget ». Rosa traduit cette autonomie financière comme l'arrivée dans une réelle « vie d'adulte ». Finalement, Rosa identifie de quelle façon elle en est venue à découvrir de nouvelles façons

de consommer, soit entre autres en se tenant avec beaucoup de « gens d'ici », ce qui lui permit par exemple de suivre une amie dans une friperie et graduellement intégrer cette nouvelle pratique dans son quotidien. Au regard de l'homogénéité, de la stratification sociale et de l'importance du paraître qui règnent au Mexique, Rosa explique qu'elle n'aurait jamais pu y avoir de telles pratiques vestimentaires.

Finalement, Yasmina identifia un changement de son rapport à l'argent comme un changement de vision et de pratiques. Yasmina indique ne plus adhérer à la mentalité à laquelle elle adhérait en France, soit une mentalité où l'on valorise le fait de faire beaucoup d'argent. Elle spécifie qu'actuellement elle fait un salaire beaucoup plus bas que lorsqu'elle était en France et que ça lui suffit amplement. Yasmina s'exprime ainsi : « ça ne m'intéresse pas de faire plus d'argent [...] à quoi bon? Pour avoir plus d'argent et ne pas avoir le temps de le dépenser? ». Enfin, étant donné qu'elle ne vise plus faire beaucoup d'argent et que ses pratiques de consommation ont changées, Yasmina conclut qu'elle ne pourrait plus vivre à Paris en y reprenant le style de vie qu'elle avait auparavant.

4.5.3.4 Réseau social

En plus du rapport au travail et à l'argent, les participantes cernèrent un autre élément qui amena sans contredit des changements depuis leur établissement à Montréal, soit leur réseau social. D'abord, Léa établit un lien entre le processus de reconstruction de son réseau et le processus identitaire à travers lequel elle est passée et qui fut décrit antérieurement. C'est au cours de sa première année de formation universitaire au Québec, soit après près de trois ans d'établissement dans la société d'accueil, que Léa eu l'opportunité de travailler en équipe dans un de ses cours et ainsi d'y établir ce qu'elle caractérise comme « sa première relation d'amitié ». Léa précise qu'elle était en relation avec les amis de son conjoint, mais que ceux-ci n'étaient pas ses amis à elle. Puis, le processus identitaire que Léa traversa la mena à acquérir beaucoup plus d'assurance et c'est à ce moment que son réseau s'agrandit. Léa l'explique ainsi :

Je prenais plus de place [...] je ne cherchais plus du tout à m'isoler [...] ça a vraiment changé à partir de ce moment-là. Mais tout a changé j'ai envie de dire à partir de ce moment-là, dans ma façon d'être en général avec les gens, que ce soit au baccalauréat ou que ce soit au travail, ou dans ma belle-famille.

Selon Léa, l'assurance qu'elle a acquise au fil du processus identitaire l'a mené à démontrer plus d'assurance dans son réseau, en plus de la porter à être davantage en relation avec autrui. Enfin, Léa aborda certaines difficultés liées à l'établissement de relations avec des personnes originaires de la société d'accueil. Elle établit certaines distinctions entre la façon d'établir des relations au Québec et en Europe:

Je ne créais pas forcément facilement des liens, mais ça aussi c'est parce que la façon de faire est un peu différente. [...] Dans le sens où, très nord américaine : l'approche est facile, mais après ça va pas signifier qu'il y a vraiment une relation qui va s'établir. Tu sais on peut donner le numéro de téléphone et dire « ah oui, on ira prendre une bière », mais tu peux toujours attendre longtemps avant que ça se réalise. C'est comme s'il y avait une étape ultérieure, de profondeur, beaucoup plus longue avant d'être atteinte. Alors qu'en Europe, c'est plutôt l'inverse : si c'est froid au début, après ça risque d'aller beaucoup plus vite.

Du côté de Yasmina, elle décrit à l'intérieur des entrevues l'évolution de son réseau social à partir du moment où elle est arrivée dans la société d'accueil jusqu'à aujourd'hui. À son arrivée, Yasmina est « tombée sur une gang de Français » avec qui elle passa beaucoup de temps et réalisa de nombreuses activités. Au cours des deux premières années écoulées en leur présence, Yasmina n'avait pas l'impression de réellement s'intégrer. Les activités qu'ils réalisaient ensemble étaient plutôt du type touristique et leurs discussions se concentraient souvent autour de comparaisons entre le Québec et la France à l'avantage de cette dernière, comparaisons qui ne plaisaient pas du tout à Yasmina. C'est alors que cette dernière se sépara de ce groupe et décida de reconstruire elle-même son réseau social. Elle rencontra de nouvelles personnes par l'entremise de ses contacts existants, grâce à son travail, à travers le sport, etc. Certains critères étaient importants pour Yasmina dans la composition de son nouveau réseau. D'abord, il était important pour elle de continuer à parler arabe. En ce sens, elle rencontra des personnes algériennes et marocaines avec qui elle est devenue très proche et avec qui « forcément c'est naturel ». De plus, Yasmina désirait avoir dans son réseau des

gens de diverses nationalités, on y trouve ainsi des personnes immigrantes, des personnes nées ici, mais de parents étrangers, ainsi que des personnes d'origine canadienne-française. Il apparut essentiel pour Yasmina de développer des relations d'amitié avec des personnes originaires du Québec. Selon elle, c'est grâce à ces relations d'amitié qu'elle a accès à la culture québécoise. Yasmina l'explique ainsi :

Mais pour moi c'était vraiment essentiel de commencer à créer des amitiés et vraiment à comprendre aussi dans quelle société je vivais, comment on fonctionne ici. Pas [pour] pouvoir ensuite faire la même chose, mais justement m'adapter; comprendre pourquoi les gens font ça plus qu'autre chose; d'où viennent toutes ces traditions. Pourquoi culturellement il y a ça et pas autre chose. Enfin, de comprendre le mécanisme. [...] Donc je pense que c'est avec les amis que l'on peut avoir une réponse sans qu'il y ait forcément une confrontation.

C'est donc à travers ces relations d'amitié que Yasmina trouve certaines informations qui lui permettent de mieux saisir la culture québécoise et les mécanismes qui la composent, lui permettant ainsi de mieux comprendre les actions et les réactions des gens d'ici.

Du côté de Rosa, le principal changement se situe au niveau de l'hétérogénéité de son réseau social. Rosa explique d'abord qu'à son arrivée ici, elle avait l'opportunité de s'introduire dans un réseau composé de gens d'Amérique latine, et ce, notamment par la voie du cours de francisation. Toutefois, Rosa avait à ce moment la réflexion suivante :

Je me disais pourquoi je me tiendrais avec eux [...] Si je suis ici c'est parce que je veux faire ma vie ici et j'ai envie de connaître la culture des gens qui sont ici, qui sont nés ici, j'ai envie d'apprendre la langue [...] et d'être comme quelqu'un d'ici. [...] j'ai envie de connaître ce qu'il y a ici, et de toute façon ya tellement d'autres cultures, c'est ça que j'ai envie de connaître. Et je n'avais pas envie de rester enfermée ou juste à être avec des amis latinos et faire toutes des activités avec des latinos. Ce n'était pas pour refuser non plus ma culture, parce que c'est quelque chose de quoi je suis très fière.

En plus d'avoir envie de s'ouvrir à d'autres cultures, Rosa n'avait pas envie de se retrouver dans ce qu'elle catégorise comme un « ghetto » de latinos américains, endroit où les comparaisons entre les cultures latines et la culture québécoise fusent, ce qui déplaît à Rosa.

C'est ainsi que Rosa reconstruit un réseau social qui est marqué par son hétérogénéité, ce qui diverge du réseau qu'elle avait au Mexique. Rosa a différents groupes d'amis, soit quelques groupes associés aux activités qu'elle suit, un groupe associé à son parcours universitaire, en plus de groupes qui sont devenus ses amis par l'entremise de son conjoint. Rosa identifie que sa vie sociale tourne aussi beaucoup autour de son conjoint et de leur famille, soit autour des deux sœurs de Rosa qui ont également immigré à Montréal et de certains membres de la famille immédiate de son conjoint. Finalement, Rosa spécifie qu'elle est davantage en relation avec des filles qu'avec des garçons, et plus spécifiquement des filles qui ont également immigré ou dont les parents ne sont pas originaires du Québec. Au niveau des personnes nées au Québec de parents d'origine canadienne-française, elle estime mieux s'entendre avec les garçons qu'avec les filles et donc elle précise avoir « plus d'amis hommes québécois que de filles. » Rosa soulève certains éléments en amont de ce phénomène :

Je pense qu'une fois que les femmes [québécoises] arrivent à s'ouvrir et à te faire confiance, et à établir une relation de confiance, on peut vraiment avoir une bonne amie. Mais pour arriver à ce point là, ça prend longtemps souvent. De passer de l'étape d'une copine de travail, ou de cours de danse [...] à vraiment être une amie avec qui tu vas faire confiance, et tous ça, je pense que ça prend longtemps avant d'avoir cette ouverture d'esprit. [...] et ça c'est aussi en général, la culture, [avant que] les gens t'ouvrent les portes de chez eux.

Ainsi, les propos de Rosa mettent en évidence, tous comme les propos de Léa précédemment, le rythme associé à l'établissement de relation au Québec, rythme qui se distingue chez les deux participantes de celui auquel elles étaient habituées dans leur pays d'origine.

Finalement, Marisa présente une position qui s'éloigne de celle présentée par Yasmina et Rosa concernant la composition de son réseau. D'abord, Marisa identifie avoir éprouvé certaines difficultés face à l'attitude des gens de la société d'accueil au moment de son arrivée. Elle compare l'attitude des gens en Colombie à celle des gens du Québec de la manière suivante : « Tu vois que tout le monde brille [en Colombie], tout le monde sort dans la rue, tout le monde sourit tout le temps. Ici, ce n'est pas facile de trouver, de se faire des amis, ce n'est pas facile de trouver quelqu'un qui peut t'aider. » Marisa identifie que le

réseau qu'elle s'est reconstruit depuis son établissement à Montréal est essentiellement composé de personnes originaires d'Amérique latine. Quelques-unes de ses amies étant mariées avec des hommes québécois, ces derniers font également partie de son réseau. Marisa précise que ces derniers parlent très bien espagnol et qu'ils partagent des références culturelles communes, par exemple en utilisant les mêmes jurons. Finalement, Marisa décrit l'espagnol comme étant la langue principale dans son réseau. Elle explique que lorsque des personnes émettent le désir d'y parler français, on leur rappelle qu'ils sont par exemple Colombiens et non Québécois et donc qu'ils doivent parler leur langue. Tel que l'exprime Marisa : « Pour nous le droit c'est de parler en espagnol ».

4.5.3.5 Commodités montréalaises

Finalement, deux autres éléments ressortirent dans le discours de certaines participantes comme ayant entraîné des changements dans leur quotidien. Ces deux éléments, que l'on pourrait qualifier de commodités montréalaises, furent relevés par Rosa et Yasmina. Ces deux éléments font référence à la grandeur de la ville ainsi qu'à la présence d'une certaine nature en plein cœur de celle-ci. D'abord, selon Rosa le fait que Montréal soit une petite ville lui permet de se l'approprier différemment, voire davantage que sa ville d'origine, Mexico. À ses yeux le fait que Montréal soit une petite ville augmente l'accessibilité de ses divers quartiers. Lorsqu'elle était au Mexique, elle avait l'habitude d'aller du point A au point B pour un motif précis et de façon directe, et ce, puisque ces points étaient généralement séparés par une longue distance. Depuis qu'elle s'est établie à Montréal Rosa apprécie sortir en ville seulement pour se promener et non plus pour aller du point A au point B. La sécurité et l'accessibilité que présente Montréal lui permettent d'apprécier les balades à bicyclette, à pied ou en patins. De plus, Rosa dévoile l'importance de la nature dans son quotidien. Lire à la montagne et faire un pique-nique au parc fait dorénavant partie de ses pratiques. Yasmina identifie également l'importance qu'a pris la nature dans son quotidien depuis son établissement à Montréal. En plus de profiter de la montagne tout comme Rosa, Yasmina tente de quitter Montréal le plus souvent possible pour se réfugier dans le chalet qu'elle a acheté il y a quelques années. Pour Yasmina la nature qu'elle retrouve au Québec est

synonyme de ressourcement. Au niveau de l'accessibilité de la ville, Yasmina identifie tout comme Rosa la facilité avec laquelle on peut se déplacer à Montréal étant donné la taille de la ville. Lorsqu'elle habitait en France, Yasmina n'avait pas l'occasion de rentrer chez elle entre le moment où elle finissait de travailler et celui où elle rejoignait ses amis pour la soirée, et ce, puisque les distances étaient trop importantes. Après s'être établi au Québec, Yasmina a pris comme habitude de rentrer à la maison afin « de se refaire une nouvelle fraîcheur » avant de repartir pour la soirée. Yasmina tire beaucoup de satisfaction de cette pratique qui lui donne l'impression d'entamer une nouvelle journée.

4.5.4 Conclusion

Cette dernière section expose la façon dont les participantes conçoivent le genre dans le cadre de leur vie quotidienne à Montréal. Plusieurs éléments furent soulevés. D'abord, ce portrait met en lumière la position adoptée par chacune des participantes face aux modèles de qui s'offrent à elles. Ainsi, certaines participantes se situèrent plus près de l'image qu'elles ont des femmes québécoises, tandis que d'autres se situèrent plus près de l'image qu'elles ont des femmes de leur pays d'origine. Ensuite, ce portrait nous éclaira sur la façon dont les participantes se représentent elles-mêmes en tant que femmes et nous /permet par la même occasion de découvrir certains changements vécus par les participantes depuis leur établissement à Montréal. Ainsi, le discours des participantes nous permet de découvrir des femmes authentiques, sûres d'elles et libres. En ce qui concerne la notion du paraître, les participantes identifièrent des changements tant sur le plan de leur représentation du paraître que sur le plan de leurs pratiques, changements qu'elles expliquent par certains facteurs associés au contexte québécois. Sur le plan des rapports de genre, les participantes identifièrent également plusieurs changements tant au niveau de leur conception, qu'au niveau de leurs pratiques. Des changements, ou encore des ajustements, furent soulevés au sein des rapports hommes-femmes dans les lieux publics, ainsi qu'au sein des rapports de séduction et des relations de couple. Enfin, cette dernière section met en lumière des éléments contextuels identifiés par les participantes comme ayant eu ou ayant toujours une influence sur leur vie quotidienne depuis leur établissement au Québec. Ainsi, certains éléments

relevant des contextes québécois et montréalais furent soulevés, telle l'hétérogénéité, l'ouverture, la diversité culturelle, la mixité sociale et le féminisme. De plus, des changements au niveau du quotidien furent soulevés en lien avec trois thèmes particuliers, soit le rapport à l'argent, le rapport au travail et le réseau social. Enfin, à la lumière des deux sections précédentes, cette dernière section met en lumière plusieurs transformations soulevées par les participantes, tant sur le plan de leur conception du genre, que sur le plan de leurs pratiques quotidiennes.

CHAPITRE V

INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

Le moment est venu d'interpréter les résultats présentés au chapitre précédent. L'objectif poursuivi au fil de ce chapitre est d'arriver à une meilleure compréhension de l'ajustement social de la performance de genre tel qu'il est vécu par les participantes, soit par quatre femmes immigrantes à Montréal. Nous présenterons d'abord sous forme de préambule certaines préoccupations qui ont teinté notre façon d'interpréter les résultats. Puis, nous présenterons la méthode qui nous mena à formuler ces pistes d'interprétation. Nous soulèverons par la suite quatre pistes d'interprétation qui nous mèneront à saisir de quelle façon les participantes semblent avoir vécu le phénomène d'ajustement social de leur performance de genre. De plus, nous proposerons au fil du texte certaines pistes de réflexion qui gagneraient selon nous à être explorées au sein de futures recherches.

5.1 Méthode et préambule

Nous tenons, avant d'amorcer l'interprétation, à expliciter quelques préoccupations qui nous ont pour ainsi dire *hantée* tout au long du processus de traitement des données. D'abord, dès la conception de cette recherche nous avons établi clairement l'importance que nous accordions à la reconnaissance de l'expertise des participantes. Nous souhaitions leur accorder un statut d'actrice dans cette recherche et non un statut d'objet. Nous souhaitions ainsi arriver à comprendre le phénomène d'ajustement social de la performance de genre à travers les yeux, la tête, le corps, les pensées et les expériences des femmes qui vivent ce phénomène dans leur quotidien. Comment arriver alors à interpréter leurs expériences sans du

coup le faire à partir de nos propres yeux, de notre tête, de notre corps, de nos pensées et de nos propres expériences? La seule façon pour nous d'arriver à ne pas faire violence aux discours et au vécu des participantes nous apparaissait alors d'éviter d'interpréter leur vécu, mais plutôt de proposer certaines pistes d'interprétation. Tel qu'il fut spécifié au troisième chapitre, pour permettre aux participantes de réellement tenir un statut d'experte dans cette recherche, il aurait été nécessaire que nous collaborions avec les participantes afin d'interpréter avec elles leur vécu et ainsi leur donner l'opportunité de rectifier les pistes d'interprétation proposées. N'ayant pas pu arriver à ce travail de collaboration au moment de l'interprétation, il s'agit à nos yeux d'une des limites de notre recherche.

Au cours de ce chapitre, nous proposons certaines pistes d'interprétation afin de démontrer ce que le vécu des participantes nous apprend sur le processus d'ajustement social de la performance de genre. Nous sommes arrivés à dégager ces pistes d'interprétation par l'entremise d'une méthode composée de trois étapes. D'abord, nous avons ciblé les éléments qui apparaissaient récurrents au sein des récits des participantes. Deuxièmement, nous avons comparé ces éléments aux données qui furent présentées au premier chapitre afin de voir ce que le vécu des participantes venait ajouter à ces premières données. Dans un troisième temps, nous avons tenté de voir les liens entre le vécu des actrices et les concepts théoriques présentés au deuxième chapitre. Cette méthode nous mena à identifier quatre pistes d'interprétation qui nous vous présentons au fil de ce chapitre.

5.2 Première piste : Une posture réflexive privilégiée

Nous dégageons des résultats présentés un premier élément qui nous éclaire sur le processus d'ajustement social de la performance de genre tel que vécu par les quatre participantes à l'étude. Il s'agit de la posture réflexive privilégiée qui émane du discours des participantes et sans laquelle ces dernières n'auraient pas pu conceptualiser le genre de la façon dont elles l'ont fait au fil des entrevues. Au sein du premier chapitre, nous supposons que les femmes immigrantes en étant plongées dans une nouvelle société se trouvaient dans une posture

privilégiée pour réfléchir à leur nouveau quotidien, soit aux nouvelles opportunités qui se présentent à elles, aux nouvelles pressions sociales, aux valeurs véhiculées dans la société, etc. Nous supposons ainsi qu'elles se trouvaient dans une position favorable pour participer à un processus visant l'exploration de l'évolution de leur performance de genre depuis leur établissement au Québec. Nous appuyèrent cette supposition en nous référant à certaines études (Adam-Vézina, 2007; Lefebvre St-Germain, 2008; etc.) qui traitent de cette posture privilégiée chez les femmes immigrantes.

Au cours des entrevues, les participantes démontrèrent leur capacité à définir leur quotidien ainsi que leur conception du genre, à tisser des liens entre ces deux objets, ainsi qu'à les comparer en les situant dans le contexte de leur pays d'origine, dans le contexte de la société d'accueil ainsi que dans le contexte définissant leur vie actuelle. Les résultats nous permettent de constater que cette position privilégiée se traduit dans le quotidien des participantes. Ce processus réflexif prend place au cœur de leurs relations ainsi qu'au cœur de leurs activités quotidiennes et se traduit par la découverte de nouveaux éléments, la remise en question de certains, ainsi que par des prises de position (pour des exemples, voir chap. IV, 4.5.2.2 *Séduction et relation de couple*). Le caractère *quotidien* de cette posture réflexive nous apparaît évident dans le discours des participantes. Celles-ci le présentent comme étant vécues au fil de leurs expériences dans la société d'accueil. En plus de quoi, l'expérience du *retour au pays* fut également présentée par les quatre participantes comme révélatrice. Le retour au pays amena les participantes à réaliser qu'elles avaient vécu certains changements depuis leur établissement à Montréal, et ce, autant au niveau de leur vision du monde qu'au niveau de leurs pratiques quotidiennes (pour des exemples, voir chap. IV, 4.5.3.3 *Rapport au travail et à l'argent*).

Les résultats nous amènent également à constater que certains ajustements vécus par les participantes au niveau de leur performance de genre résultent d'une réflexion, puis d'une prise de position entre le genre tel qu'il leur apparaît dans leur pays d'origine et le genre tel qu'il leur apparaît dans la société d'accueil (pour des exemples, voir chap. IV, 4.5 *Troisième section : Conceptions actuelles du genre et vécu quotidien*). D'un autre côté, en utilisant les

indices de lisibilité du genre présentés au deuxième chapitre, tels le rapport au corps, à l'espace et au temps, ou encore les composantes symboliques et matérielles, il nous est possible d'identifier dans le discours des participantes certains ajustements de leur performance de genre sans toutefois que ces derniers apparaissent comme le résultat d'un processus réflexif dans le discours des participantes. En bref, la posture réflexive présentée par les participantes semble favoriser chez elles la prise de conscience de possibilités qu'offre la société d'accueil puis de possibilités offertes par la société d'origine, stimulant ainsi certains ajustements de leur performance de genre, sans pour autant expliquer tous les ajustements de la performance de genre qu'elles ont vécus.

5.3. Deuxième piste : La perception d'un modèle culturel québécois singulier

Les résultats nous menèrent en premier lieu à confirmer la posture réflexive des participantes. Dans un deuxième temps, certains éléments abordés par les participantes lors des entrevues vinrent éclaircir une autre facette de leur situation, soit la portion liée à la *rencontre* d'un nouveau modèle culturel et de nouvelles conceptions de la femme. Au cours du premier chapitre, lorsque nous présentions notre projection de la situation particulière des femmes immigrantes à Montréal, nous supposions que ces dernières rencontraient au cœur de la scène montréalaise diverses conceptions de la femme. Ces multiples conceptions découlaient à nos yeux de la mosaïque de cultures et de sous-cultures qui façonnent le décor montréalais. Nous souhaitions alors éclairer un aspect inhérent au processus d'ajustement social de la performance de genre en répondant à la question suivante : qu'en est-il du vécu des femmes immigrantes quant à leur évolution dans une société où elles font la rencontre de plusieurs conceptions du genre et de pratiques de genre qui s'entrecroisent au quotidien?

Les entrevues réalisées auprès des quatre participantes menèrent à cibler plusieurs pistes de réponse. D'abord, la question telle qu'elle est amenée supposait la rencontre au quotidien de plusieurs conceptions du genre. Toutefois, au cours des entrevues, lorsque les participantes furent invitées à partager leur conception des femmes à Montréal, elles partagèrent une seule image et non plusieurs images des femmes à Montréal. Explorons de façon plus détaillée de

quelle façon cette réponse fut amenée. D'abord, afin d'explorer les différentes conceptions du genre féminin rencontrées par les participantes dans leur quotidien montréalais, nous les invitâmes à répondre à la question suivante : « Pourrais-tu me décrire comment sont les femmes à tes yeux au Québec, ou comment tu vois les femmes à Montréal? ». À cette question, trois des participantes, soit Rosa, Marisa et Yasmina décrivent leur conception des femmes québécoises en leur attribuant certaines caractéristiques communes, et ce, sans hésiter. Léa se démarqua toutefois des trois autres participantes en prenant d'abord un temps d'arrêt pour réfléchir, puis c'est en précisant qu'elle ne souhaitait pas produire de généralité qu'elle affirma avoir « différentes images de type de femmes » au Québec. Ces différentes images furent dépeintes par Léa lorsqu'elle décrit les femmes québécoises à l'intérieur de leur relation de couple (chap. IV, 4.5.2.2 *Séduction et relation de couple*). Léa y décrit deux conceptions des femmes au Québec, soit une première regroupant les femmes des générations précédentes ainsi que les femmes habitant en région, puis une deuxième regroupant les femmes de sa génération ainsi que les femmes montréalaises. Nous constatons donc qu'à l'exception d'une description binaire octroyée par Léa, les participantes présentèrent une conception unique des femmes québécoises. Les participantes les conçoivent comme étant féministes, libres, indépendantes, fortes, sûres d'elles et peu préoccupées par la notion du paraître. Face à la question soulevée précédemment concernant la rencontre de plusieurs conceptions du genre, les réponses des participantes démontrent qu'il ne s'agit pas de la rencontre de plusieurs conceptions du genre, mais bien d'une seule conception (chap. IV, 4.4 *Deuxième section : Le genre dans la société d'accueil*). Face à la question de recherche, nous pouvons dès à présent répondre que le processus d'ajustement social de la performance de genre est vécu chez les participantes à travers la rencontre d'une conception singulière du genre.

Cette première réponse nous mène à établir un parallèle avec l'étude de Pyke et Johnson (2003) présentée au premier chapitre. Ces deux auteures exposent dans leur étude la tendance de leurs participantes à se représenter la culture américaine puis la culture asiatique comme deux blocs monolithiques. Tout comme les participantes de notre recherche, ces femmes présentent leur conception du genre de façon singulière. Pyke et Johnson (2003) constatent que ces blocs monolithiques camouflent la diversité des performances de genre retrouvée à

travers les scènes asiatique et américaine. De notre côté, nous soumettons l'hypothèse que la conception singulière décrite par les participantes camoufle également la diversité des performances de genre que présente la scène montréalaise. De plus, il nous apparaît intéressant de souligner que cette tendance apparut également lorsque les participantes décrivent les femmes de leur pays d'origine.

À cette première tendance, Pyke et Johnson (2003) ajoutent que les participantes présentèrent leur conception des genres asiatique et américain en les opposant. La scène américaine fut présentée comme étant garante de l'égalité des genres, tandis que la scène asiatique fut associée à l'oppression des femmes. En ce sens, les femmes américaines furent dépeintes de façon uniforme comme étant indépendantes, sûres d'elles-mêmes et portées vers la réussite (« successful »). Nous constatons que cette deuxième tendance se retrouve également chez nos participantes. Ces dernières associent l'importance de la lutte féministe au Québec au contexte actuel où l'égalité homme femme leur apparaît comme étant acquise. De plus, elles dépeignent les femmes québécoises comme étant libres, indépendantes, fortes et sûres d'elles. Pour une seconde fois, Léa se différencie des trois autres participantes en apportant certaines nuances. Alors que Rosa, Marisa et Yasmina présentèrent l'égalité homme femme au Québec comme un fait, Léa établit une différence entre le discours « de femmes libérées » tenu au Québec et la façon dont l'égalité se traduit dans le quotidien (chap. IV, 4.4.2.2 *Séduction et relation de couple*). Selon elle, les femmes au Québec ne sont pas réellement libérées des rôles traditionnels associés à la femme, notamment en ce qui concerne la prise en charge du foyer. De plus, elle constate que les femmes continuent à en tirer une certaine valorisation. En ce qui concerne la tendance à l'opposition retrouvée dans l'étude de Pyke et Johnson (2003), nous remarquons qu'elle est également présente dans notre étude. En effet, les quatre participantes décrivent les femmes québécoises en opposant les traits qu'elles leur reconnaissent à ceux qu'elles associent aux femmes de leur pays d'origine, et vice versa. Les quatre participantes décrivent les femmes de leur pays d'origine comme étant plus traditionnelles, concernées par la notion du paraître et d'une certaine façon plus soumises aux hommes, ce qu'elles opposent aux traits retrouvés chez les femmes québécoises.

Enfin, Pyke et Johnson (2003) traduisent cette tendance à différencier la féminité par la « race », dans leur cas « américaine » et « asiatique », comme un phénomène de *racialisation du genre*¹⁶. C'est à travers cette lunette racialisante que le genre apparaît comme singulier, immuable et spécifique à une *race* en particulier. Selon ces auteures, cette vision racialisée du genre camoufle la diversité de performances de genre mises en scène au quotidien. En plus de quoi, Pyke et Johnson (2003) constatent que cette racialisation du genre soutient chez leurs participantes une glorification de la conception américaine du genre. Les féminités asiatique et américaine sont donc décrites comme deux blocs monolithiques s'opposant, en plus d'être hiérarchisés à l'avantage de la féminité américaine, soit la féminité qui est associée à l'égalité homme femme. Nous ne souhaitons pas imposer cette grille de lecture aux discours de nos participantes, ni accoler cette glorification à leurs expériences. Toutefois, tel qu'il fut exprimé antérieurement, nos participantes associèrent le genre tel qu'il leur apparaît au Québec à l'égalité hommes-femmes ainsi qu'à la libération de ces dernières et elles le firent en démontrant leur appréciation de cette norme d'égalité et de cette liberté dont jouissent les femmes.

Nous croyons que l'hypothèse de la glorification gagnerait à être explorée dans une recherche ultérieure. Il serait intéressant d'explorer ce thème de façon plus approfondie afin de valider s'il y a effectivement une tendance chez les femmes immigrantes au Québec à glorifier le genre tel qu'il y est performé, en l'opposant par le fait même au genre tel qu'il est performé dans leur pays d'origine. De plus, nous aimerions proposer deux éléments qui pourraient être explorés en lien avec cette tendance à la glorification. D'abord, il serait intéressant de connaître l'impact de l'intervieweuse sur cette tendance. En ce sens, comme l'intervieweuse qui réalisa les entrevues de cette recherche est une jeune femme blanche, francophone, d'origine canadienne-française, il nous apparaît possible que sa présence ait influencé la façon dont les participantes ont dépeint les femmes québécoises. Ce qui constitue à nos yeux l'une des limites de cette recherche. Il serait alors pertinent d'explorer de quelle façon les femmes québécoises sont dépeintes en présence d'une autre intervieweuse. Quelles différences pourrions-nous observer si l'intervieweuse était incarnée par une femme ayant

¹⁶ Traduction libre de l'anglais au français du terme "racialization of gender" (Pyke et Johnson, 2003).

elle-même immigré au Québec? En second lieu, il serait intéressant de voir s'il existe des liens entre cette tendance à la glorification et le discours sur l'égalité homme femme qui est promu autant au niveau du gouvernement québécois, que par certains organismes féministes ou encore dans la population en générale. En ce sens, nous nous questionnons à savoir quels sont les effets de la promotion d'un tel discours. De plus, la promotion de la scène québécoise comme étant garante de l'égalité hommes-femmes pourrait-elle favoriser une fonction d'assimilation¹⁷? Finalement, en réponse à notre question de recherche, nous pourrions résumer ce qui vient d'être discuté ainsi : le processus d'ajustement social de la performance de genre est vécu chez les participantes à travers la rencontre d'une conception singulière du genre, soit une conception québécoise qu'elles associent à l'égalité hommes-femmes et qu'elles tendent à opposer à la conception du genre qu'elles associent à leur pays d'origine, conception apparaissant également comme singulière.

5.4 Troisième piste : Au cœur des relations interpersonnelles et du quotidien

Au sein des deux premiers chapitres, deux éléments occupèrent une place fondamentale dans le portrait de la situation des femmes immigrantes qui fut dressé, soit l'intersubjectivité et le quotidien. Nous aimerions à présent comparer la façon dont ces éléments furent dépeints au sein des deux premiers chapitres, à la place qu'ils occupent dans l'expérience des participantes. Nous souhaitons ainsi mettre en lumière les rôles joués par ces deux éléments dans le processus d'ajustement social de la performance de genre vécu par les participantes.

5.4.1 Intersubjectivité et quotidien : de la théorie au vécu des participantes

Nous allons dans un premier temps revoir brièvement la façon dont ces deux éléments furent décrits au sein des deux premiers chapitres, puis nous présenterons la place qu'ils occupent au sein des récits des participantes. D'abord, au fil du deuxième chapitre, il fut établi que les

¹⁷ Pyke et Johnson (2003) soulignent cette fonction d'assimilation dans leur étude.

personnes, en immigrant, effectuent un déplacement transculturel et plongent ainsi dans un quotidien dominé par un modèle culturel différent de celui de leur pays d'origine. Les personnes immigrantes risquent alors d'éprouver certaines difficultés à s'orienter avec aisance dans leur nouvel environnement. Elles entameront ainsi un processus d'apprentissage qui leur permettra d'intégrer des connaissances émanant de la société d'accueil, par exemple certaines connaissances relatives à la matrice culturelle du genre (chap. II, 2.3 *Concepts clés : Performance de genre; 2.3.2 Forme et fonctions du genre*). Ce processus d'apprentissage de la nouvelle culture prend place au sein du quotidien et révèle un caractère communicationnel. Il semble que ce soit principalement à travers les relations interpersonnelles, donc au fil des rencontres quotidiennes, que la personne immigrante récolte des informations associées à son nouvel environnement. En plus de quoi, les individus rencontrés dans l'environnement d'accueil influenceraient la réalité subjective de la personne immigrante, c'est-à-dire que ces individus auraient une influence sur le maintien de sa réserve de connaissances. La conversation serait ainsi l'une des voies d'influence principale. En bref, ce portrait théorique dressé au sein du deuxième chapitre nous amena à supposer que le maintien de la performance de genre est influencé chez la femme immigrante à Montréal par les personnes qui partagent son quotidien.

Au sein du premier chapitre, le quotidien et l'intersubjectivité furent également présentés, toutefois l'accent fut davantage mis sur le second élément. Brièvement, l'intersubjectivité fut abordée sous le thème du réseau social. Tel qu'il fut présenté au sein de ce chapitre, plusieurs recherches s'intéressant aux femmes immigrantes au Québec dressent l'importance des enjeux qui gravitent autour de la reconstruction du réseau social. Nous y apprenons notamment que c'est à travers l'établissement de relations avec des personnes de la société d'accueil que les femmes immigrantes nouvellement arrivées acquièrent de nombreuses informations sur la société d'accueil (Chamberland, 2007). Ces informations les aideront notamment à saisir comment se déroulent les relations sociales dans leur nouvel environnement. De plus, les personnes avec qui la femme immigrante établira de nouvelles relations auront dès lors une influence sur les attitudes et les comportements de cette dernière ainsi que sur la perception qu'elle aura de son rôle et de sa position dans la société d'accueil (Renaud et coll., 2001). Finalement, le développement de réseaux transnationaux apparaît

comme une stratégie à laquelle certaines femmes immigrantes au Québec ont recours. Ces réseaux leur permettraient de dépasser certains obstacles rencontrés dans la société d'accueil, en plus de les amener à « se sentir exister au travers de leur identité multiple. » (Vatz Laaroussi, 2008, p. 62).

Nous souhaiterions à présent exposer de quelles façons le quotidien et l'intersubjectivité prirent forme dans le discours des participantes. D'abord, conformément à ce qui fut annoncé au sein des deux premiers chapitres, les participantes ont bel et bien identifié avoir vécu certaines difficultés à s'orienter dans leur nouveau quotidien montréalais, et ce, notamment au niveau de la façon dont se déroulent les relations interpersonnelles. Par exemple, Rosa rapporta certaines expériences où elle vécut de l'incompréhension face à la façon dont elle fut traitée par les hommes de la société d'accueil (chap. IV, 4.5.2.2 *Séduction et relation de couple*). Yasmina exposa de son côté avoir été déstabilisée par la façon dont se déroule la séduction entre les hommes et les femmes dans la société d'accueil (*Ibid.*). Marisa de son côté identifia à quel point elle fut éprouvée par l'attitude des gens de la société d'accueil à son arrivée. Elle compara l'attitude quotidienne des gens en Colombie à celle retrouvée ici, ce qu'elle illustra ainsi : « Tu vois que tout le monde brille [en Colombie], tout le monde sort dans la rue, tout le monde sourit tout le temps. Ici, ce n'est pas facile de trouver, de se faire des amis, ce n'est pas facile de trouver quelqu'un qui peut t'aider. Je regardais ça à ce moment-là [c'est ce qu'elle voyait à son arrivée]. » (chap. IV, 4.5.3.4 *Réseau social*). En plus de ces exemples liés aux relations interpersonnelles, les participantes firent référence à plusieurs éléments qui leur apparurent étranges à leur arrivée, éléments liés aux attitudes, aux pratiques, aux rôles, aux valeurs, etc. Enfin, plusieurs de ces éléments concernèrent le genre et la façon dont celui-ci est performé dans la société d'accueil (pour des exemples, voir chap. IV, 4.4 *Deuxième section : Le genre dans la société d'accueil*).

De plus, en ce qui concerne le quotidien, nous constatons que c'est à travers l'expérimentation et l'observation que les participantes développèrent leur compréhension de la société d'accueil et de la matrice de genre qui y règne (chap. IV, 4.5.2.2 *Séduction et relation de couple*, exemple de Rosa). Concernant l'intersubjectivité, les participantes ont

identifié au cours des entrevues avoir récolté des informations sur la société d'accueil à travers leurs relations sociales, que ce soit en discutant ou en questionnant les personnes avec qui elles entrèrent en relation (chap. IV, 4.5.3.4 *Réseau social*, exemple de Yasmina). Les récits des participantes nous permettent de confirmer les rôles fondamentaux qu'ont tenu le quotidien et l'intersubjectivité dans le processus d'apprentissage de la culture de la société d'accueil. Ce qui nous porte à croire que la façon dont les participantes se représentent les femmes québécoises, soit comme féministes, indépendantes, libres, sûres d'elles, etc. provient de leurs activités quotidiennes ainsi que des relations qui composent leur quotidien à Montréal. Cette idée est renforcée à nos yeux par les propos de Rosa, qui, lorsqu'elle fut invitée à partager sa représentation des femmes au Québec ou à Montréal, précisa que sa représentation est le résultat de ce qu'elle vit au quotidien et de ce qu'elle entend par les gens nés au Québec :

Bien c'est sur que ce que je veux dire, je suis influencée beaucoup par ce que j'entends des autres. Parce qu'étant donné que moi je n'ai pas grandi ici, je n'ai pas été élevée ici, c'est comme un mélange de ce que je vis tous les jours, de ce que je vois, mais aussi de ce que j'écoute de la part des gens qui sont nés ici.

Cette citation met en évidence l'influence des personnes rencontrées au quotidien sur la conception des femmes québécoises développée par Rosa. Cette relation d'influence fut illustrée à plusieurs reprises par les participantes au sein des entrevues lorsqu'elles décrivirent les femmes québécoises ainsi que lorsqu'elles décrivirent les rapports hommes-femmes (pour des exemples, voir chap. IV, 4.4.1.5 *Le rapport au travail*; 4.4.2.2 *Séduction et relation de couple*).

5.4.2 Composition du réseau et éléments contextuels

Nous aimerions à présent dégager un autre élément qui nous semble significatif dans l'exploration des relations entre l'intersubjectivité et la performance de genre. Il s'agit de la composition du réseau développé par les participantes depuis leur établissement à Montréal.

Les résultats présentés au chapitre précédent nous amènent à constater la présence de liens entre certaines caractéristiques que les participantes associent au contexte québécois ou montréalais et certains traits caractérisant la composition de leur nouveau réseau. Notre intention ici n'est pas d'établir des liens de causalité entre ces deux éléments, mais plutôt de mettre en lumière ces liens et ainsi de voir quelles pistes d'interprétation pourraient s'en dégager. Nous observons deux liens principaux, soit un premier qu'ont en commun Rosa et Yasmina, puis un second qu'ont en commun Léa et Marisa.

D'abord, chez Rosa et Yasmina, nous constatons que ces dernières décrivent Montréal comme étant une ville où brille la diversité culturelle et que toutes deux présentent un réseau marqué d'une grande hétérogénéité. Dans un premier lieu, les deux participantes décrivent l'homogénéité qui régnait dans leur société d'origine et la non-mixité sociale qui en découlait (chap. IV, 4.3.3.2 *Catégories et mécanismes d'exclusions sociales*). De plus, les deux participantes identifièrent y avoir vécu des discriminations raciales, et ce, puisqu'elles n'incarnaient pas les traits associés au groupe dominant (*Ibid.*). À leur arrivée, toutes deux eurent l'opportunité d'intégrer de nouveaux réseaux sociaux composés exclusivement de gens partageant leur culture d'origine¹⁸. Les deux participantes refusèrent d'intégrer ces réseaux, ou plus précisément dans le cas de Yasmina d'y rester. Elles reconstruisirent plutôt un réseau caractérisé par une grande diversité (chap. IV, 4.5.3.4 *Réseau social*). Il nous apparaît alors intéressant de soulever que les deux participantes ont toutes deux identifié la diversité culturelle et l'ouverture d'esprit pour décrire le contexte montréalais. L'hétérogénéité de leur réseau nous semble ainsi supportée par la diversité qu'elles retrouvent dans leur quotidien montréalais. D'autre part, à travers le récit de leurs expériences post migratoires, Rosa et Yasmina témoignèrent ne pas avoir vécu de discriminations raciales dans leur nouveau quotidien. Suivant l'idée proposée précédemment, selon laquelle les personnes avec qui la femme immigrante établit de nouvelles relations auraient une influence sur sa perception de sa position dans la société d'accueil, nous concevons la possibilité que l'hétérogénéité caractérisant les réseaux de Rosa et Yasmina influence la perception que ces

¹⁸ Dans le cas de Yasmina il s'agissait de gens originaire de France. Dans le cas de Rosa, il s'agissait de gens qu'elle identifie comme latino-américain, donc originaires d'Amérique latine et non exclusivement du Mexique.

dernières ont de leur place dans la société d'accueil et qu'ainsi, elles ne se sentent ni dévalorisées ni discriminées de par leurs traits ou leur origine culturelle. Au même titre que les réseaux transnationaux définis par Vatz Laaroussi (2008), nous constatons que ces réseaux hétérogènes permettent à Rosa et à Yasmina de « se sentir exister au travers de leur identité multiple » (Vatz Laaroussi, 2008, p. 62). Yasmina illustre la possibilité de vivre cette mixité ainsi : « Aujourd'hui je n'ai plus envie d'avoir ces différentes casquettes-là, j'ai envie de toutes les avoir en même temps, parce que j'assume cette mixité, pour moi elle est définitivement richesse. » (chap. IV, 4.5.1.2 *Authenticité, assurance et liberté*).

Enfin, les deux participantes identifèrent que le contexte montréalais et l'ouverture d'esprit qui y règne leur permirent de s'épanouir, soit pour Yasmina à travers l'atteinte d'une certaine authenticité et pour Rosa à travers le sentiment d'être mieux dans sa peau (*Ibid.*). Rappelons que ces éléments furent présentés par Yasmina et Rosa lorsque ces dernières décrivirent leur représentation d'elles-mêmes en tant que femmes (*Ibid.*). Considérant que l'épanouissement, l'authenticité et le sentiment de mieux-être définissent aux yeux des deux participantes leur performance de genre actuelle, nous sommes portée à croire que la perception du contexte de la société d'accueil et que la composition du nouveau réseau ont une influence sur le processus d'ajustement social de la performance de genre.

Ensuite, chez Léa et Marisa, nous constatons un second lien. Les résultats présentés au chapitre précédent nous amènent à établir un lien entre leur représentation de l'égalité homme femme au Québec et la composition de leur réseau. Explorons de quelle façon ces deux éléments apparaissent au sein des récits des participantes. D'abord, nous retrouvons chez Léa une particularité. En effet, Léa est la seule participante à avoir immigré au Québec dans l'idée de rejoindre quelqu'un, soit son conjoint. Léa fut accueillie dans la famille de son conjoint à son arrivée, famille d'origine canadienne-française. Elle fut ainsi plongée dès son arrivée dans le quotidien de ces personnes originaires du Québec. Du côté de Marisa, cette dernière est la seule participante à présenter un réseau composé quasi exclusivement de personnes immigrantes originaires d'Amérique latine (chap. IV, 4.5.3.4 *Réseau social*). En ce qui concerne l'égalité homme femme, nous pourrions positionner les représentations des

participantes en illustrant l'égalité par un continuum, où l'égalité se trouverait au centre, puis l'oppression des femmes d'un côté et celle des hommes de l'autre. Nous constatons que Léa et Marisa présentent, à travers les récits des quatre participantes, les deux conceptions les plus *extrêmes* de l'égalité hommes-femmes au Québec. D'un côté, Léa est la seule participante à avoir nuancé la libération de la femme au Québec et à avoir illustré par des exemples concrets en quoi les femmes au Québec demeurent prises dans des carcans qui les séparent de l'égalité homme femme (chap. IV, 4.4.2.2 *Séduction et relation de couple*). De l'autre côté, Marisa se situe plus près de l'autre pôle du continuum en illustrant de quelle façon selon elle les hommes détiennent une position inférieure aux femmes dans la société québécoise (chap. IV, 4.4.2.1 *Rapport hommes-femmes dans les lieux publics*). Autrement dit, selon Léa l'égalité entre les hommes et les femmes ne caractérise pas encore le quotidien dans la société d'accueil, alors que pour Marisa l'égalité entre les hommes et les femmes fut atteinte et même poussée dans un certain extrême où les femmes ont maintenant plus de pouvoir que les hommes. Ceci nous amène à la proposition suivante : nous croyons que la composition du réseau interpersonnel influence la conception du genre que développeront les femmes immigrantes, et influence la façon dont cette conception est mise en scène au quotidien dans la société d'accueil.

Enfin, nous souhaitons établir un pont avec le questionnement qui fut soulevé antérieurement quant à la tendance à la glorification de la conception québécoise du genre chez les femmes immigrantes. Face à ce questionnement, nous remarquons que Léa représente la participante qui dressa le portrait le plus nuancé de l'égalité homme femme au Québec. De plus, nous croyons que cette propension à nuancer est liée à l'expérience de Léa depuis son arrivée. Léa fut amenée à partager son quotidien avec des personnes originaires du Québec et ainsi elle fut témoin de performances de genre qui ne traduisaient pas toujours l'égalité entre les hommes et les femmes. Les récits de Léa et de Marisa nous portent ainsi à proposer l'hypothèse suivante : ce serait notamment en incluant des personnes originaires du Québec dans leur nouveau réseau social que les femmes immigrantes auraient la possibilité d'observer une diversité de performances de genre, ce qui favoriserait leur propension à développer une conception hétérogène du genre dans la société d'accueil et ainsi réduirait la probabilité qu'elles glorifient une conception singulière du genre.

En résumé, face à la question de recherche, nous sommes amenée à constater que la composition du réseau, que les personnes rencontrées au quotidien et que les expériences vécues au sein du quotidien ont influencé la façon dont les participantes conçoivent les femmes et les rapports hommes-femmes au Québec. En plus de quoi, ces éléments semblent avoir une influence sur les ajustements de la performance de genre vécus par les participantes. Finalement, nous souhaitons souligner qu'à aucun moment les participantes n'ont mentionné avoir été confrontées à un discours traitant de la façon dont elles devraient adhérer à une vision québécoise de la femme (référence au chapitre I, 1.2 *Discours québécois aux femmes immigrantes*). Ceci nous porte à croire que les discours à tendance *protectionniste* présentés par le gouvernement, par certains organismes féministes ou encore par une portion de la population québécoise n'ont pas d'incidences majeures sur le quotidien des participantes et ne semblent pas non plus avoir d'influence sur le processus d'ajustement social de la performance de genre vécu par ces dernières.

5.5 Quatrième piste : Accroissement des possibilités et ajustements uniques

Jusqu'ici l'interprétation des résultats nous permet de mettre en lumière certains éléments qui exercent une influence sur le processus d'ajustement vécu par les participantes. En ce qui concerne les ajustements de la performance de genre, notre recherche nous permet de constater que les participantes ont effectivement vécu plusieurs ajustements. Nous avons repéré ces ajustements en nous basant sur deux grilles de lecture de la performance de genre (référence : chap. II, 2.3 *Performance de genre*). La première grille regroupait trois indicateurs, soit le rapport au corps, le rapport au temps et le rapport à l'espace. Puis, la deuxième grille regroupait deux types d'indicateurs, soit des indicateurs de type symbolique et des indicateurs de type matériel. Voyons voir quelques exemples d'ajustements à la lumière de ces indicateurs. Par exemple, la façon dont les participantes conçoivent actuellement la notion du paraître révèle plusieurs ajustements en lien avec leur rapport au corps, ajustements qu'elles expliquent à la lumière de certains éléments relatifs au contexte québécois (chap. IV, 4.5.1.3 *La notion du paraître*). Certains changements apparaissent également sur le plan du rapport à l'espace. Par exemple, certaines participantes ont présenté

des changements au niveau de leur moyen de transport en lien avec l'environnement sécuritaire qu'elles retrouvent à Montréal. Certaines opteront maintenant pour la marche ou les transports en commun malgré une heure tardive, puisqu'elles ne ressentent plus de danger, ce qui apparaît contraire au sentiment qu'elles éprouvaient dans leur pays d'origine (chap. IV, 4.3.2.1 *Rapport hommes-femmes dans les lieux publics*). À la lumière des indicateurs symboliques et matériels, nous observons par exemple certains ajustements concernant les pratiques matérielles de séduction. Ainsi, une des participantes dépeint certains ajustements apportés à ses pratiques de séductions dans l'optique de s'adapter à la façon dont les rapports de genre sont mis en scènes dans la société québécoise, et ce, même si ces ajustements ne lui plaisent pas nécessairement (chap. IV, 4.5.2.2 *Séduction et relation de couple*).

De plus, nous avons répertorié au sein des résultats trois types d'ajustements vécus par les participantes¹⁹. Le premier type d'ajustement correspond à l'adoption de pratiques genrées découlant de la matrice de genre de la société d'accueil. Le deuxième type d'ajustement correspond à l'adoption de pratiques genrées découlant de la matrice de genre du pays d'origine, pratiques qui ne faisaient pas partie des performances de genre des participantes avant leur établissement à Montréal. Enfin, le troisième type d'ajustement correspond à l'adoption de pratiques genrées que l'on pourrait qualifier d'*hybrides*, c'est-à-dire qu'elles apparaissent comme un croisement entre les pratiques de genre de la société d'accueil et du pays d'origine.

Assurément, ces trois types d'ajustements représentent des catégories générales et elles traduisent un ensemble d'ajustements présentant des nuances. De plus, tel que nous l'avons défini plus tôt, le processus d'ajustement vécu par les participantes est influencé par plusieurs éléments, soit une posture réflexive privilégiée, la composition de leur réseau, les personnes qu'elles rencontrent au quotidien ainsi que les expériences qu'elles vivent au quotidien. L'influence de ces éléments participe à la diversité et à la complexité des ajustements vécus par les participantes. Nous en arrivons ainsi à conclure que le processus d'ajustement social

¹⁹ La lectrice ou le lecteur pourra repérer plusieurs de ces ajustements au fil de la lecture du chapitre IV, et plus particulièrement au sein de la troisième section de ce chapitre intitulée *Conceptions actuelles du genre et vécu quotidien*.

vécu par les participantes depuis leur établissement à Montréal les mena à vivre un ensemble d'ajustements de leur performance de genre qui apparaît comme étant complexe et surtout unique à chaque participante.

Enfin, nous fûmes interpellée tout au long des entrevues par l'apparition récurrente de certains thèmes, thèmes employés par les participantes au moment de dresser le portrait de leur vécu post migratoire. Plus précisément, les participantes évoquèrent la liberté, l'authenticité, la capacité de choisir, la force, le pouvoir, l'épanouissement et l'affirmation. En fait, tous ces thèmes furent employés par les participantes au moment de décrire leur vision actuelle d'elles-mêmes en tant que femmes. Autrement dit, ces thèmes caractérisent les performances de genre actuelles des participantes. Voici quelques citations qui démontrent la présence de ces éléments dans la façon dont les participantes décrivent les ajustements qu'elles ont vécus ou encore la façon dont elles se voient actuellement en tant que femmes.

« Professionnellement, je trouve que j'ai plus d'opportunités à me développer ici [...] il y a moins de préjugés envers les femmes grâce à toute la lutte féministe et tout ça. » (Rosa). « Je me sens plus moi en fait en étant à Montréal que quand j'étais à Paris. Dans le sens où Montréal m'a permis d'être authentique vis-à-vis de moi-même et je dirais automatiquement vis-à-vis des autres. Parce que j'ai le choix, ou alors je me suis donné le choix. » (Yasmina). « Si un jour je peux être très jolie, ok c'est beau. Si un jour je veux être sportive, ok. Peu importe, ça ne me dérange pas. C'est ça que j'aime ici, parce que je vois que ce n'est pas une exigence. » (Marisa). « [Je] me sentais beaucoup prise dans un carcan, tu sais j'ai toujours été stigmatisée comme la fille rebelle [...] en arrivant ici ce qui a vraiment changé, je découvrais que pour une fois je pouvais vraiment être moi. » (Léa).

Les récits des participantes portent à croire que le processus d'ajustement social de la performance de genre fut vécu par ces dernières à travers la perception d'un accroissement des possibilités qui s'offraient à elles. Lorsque Rosa parle de possibilités professionnelles, Yasmina de possibilités au niveau du travail, Marisa de possibilités au niveau du paraître ou encore Léa de possibilités d'échapper aux étiquettes, le dénominateur commun demeure la perception chez les participantes de plus de possibilités. Selon nous, la perception d'un plus grand nombre de possibilités constitue sans contredit un des facteurs qui amena les participantes à ressentir qu'elles ont le choix, qu'elles sont libres et qu'elles ont la possibilité

de s'épanouir, de s'affirmer et d'être elles-mêmes. Face à notre question de recherche, nous concluons que le processus d'ajustement de la performance de genre fut vécu chez les participantes à travers la perception d'un accroissement des possibilités duquel s'ensuit une combinaison complexe d'ajustements de la performance de genre unique à chaque participante.

En résumé, nous en sommes arrivée à cerner quatre pistes d'interprétation, qui à la lumière des récits des participantes, apportent un certain éclairage à l'exploration du processus d'ajustement social de la performance de genre tel qu'il est vécu par des femmes immigrantes à Montréal. Premièrement, nous fûmes amenée à constater que ce processus fut favorisé par une posture réflexive privilégiée. Cette posture réflexive, entraînée par l'établissement dans un nouveau milieu, favorisa chez les participantes la comparaison entre les possibilités rencontrées à Montréal et celles rencontrées dans leur pays d'origine, entraînant des remises en question ainsi que des prises de position, stimulant certains ajustements de leur performance de genre. Deuxièmement, les récits des participantes nous amenèrent à identifier que ce processus fut vécu à travers la rencontre d'une conception singulière du genre, soit une conception québécoise qu'elles associent à l'égalité hommes-femmes et qu'elles tendent à opposer à la conception du genre qu'elles associent à leur pays d'origine, conception apparaissant également comme singulière. Ainsi, le vécu des participantes démentit la supposition proposée au sein du premier chapitre, selon laquelle les femmes immigrantes seraient amenées à rencontrer plusieurs conceptions du genre dans leur quotidien à Montréal. Troisièmement, le processus d'ajustement social de la performance de genre apparut influencé par l'intersubjectivité et le quotidien. En ce sens, les conceptions du genre actuelles des participantes, soit leur vision d'elles-mêmes en tant que femmes ainsi que leur vision actuelle des rapports de genre, semblent avoir été influencé depuis leur établissement à Montréal par la composition de leur réseau social, par les personnes rencontrées dans leur quotidien, ainsi que par les expériences quotidiennes vécues. Enfin, les récits des participantes quant à leur parcours depuis leur établissement à Montréal mirent en évidence une combinaison d'ajustements de la performance de genre vécue par ces dernières, combinaison d'ajustements qui apparurent comme étant diversifiée et unique à chacune. De plus, les participantes illustrèrent leur perception d'un accroissement de leurs possibilités

depuis leur établissement dans la société québécoise. Les participantes semblent avoir tiré de leur parcours des sensations de liberté, de force, d'assurance et d'authenticité. Le processus d'ajustement social de la performance de genre semble vécu chez les participantes à travers la perception d'un accroissement de leurs possibilités et traduit par une combinaison d'ajustements unique à chaque participante.

CONCLUSION

En guise de conclusion, nous souhaitons effectuer un bref retour sur chacune des sections qui composent ce mémoire. Ainsi, nous présentons les éléments clés associés au portrait des femmes immigrantes à Montréal, au cadre théorique ainsi qu'à la méthodologie qui guida la réalisation de notre recherche. Par la suite, nous soulignons les principaux résultats émanant de la recherche ainsi que les quatre pistes d'interprétation proposées. Enfin, nous soulevons les limites de la recherche, puis certaines pistes de recherche émergentes.

Au sein du premier chapitre, un portrait de la situation des femmes immigrantes au Québec et à Montréal fut dressé en parallèle à la présentation de certains enjeux touchant le genre au sein de la société québécoise. D'abord, certaines particularités du contexte montréalais furent identifiées, telle la diversité culturelle qui y règne ainsi que la diversité des conceptions du genre qui en découlent. À cet effet, ce portrait témoigna des tensions qui se manifestent dans la société québécoise face à la diversité des conceptions du genre promues et mises en pratiques. Il témoigna également de la présence de discours tenus par divers groupes (gouvernementaux, féministes, etc.) traitants de l'intégration de normes culturelles relatives aux pratiques genrées par les femmes immigrantes. Tout comme les tensions soulevées, ces discours témoignent d'enjeux liés à la rencontre d'une diversité de conceptions du genre et de pratiques genrées au cœur de la scène québécoise. Ces enjeux semblent notamment associés à la crainte, vécue par une portion de la population, de perdre certains acquis liés à l'égalité hommes-femmes.

À la lumière de la diversité de conceptions du genre présente dans la société québécoise, nous avons émis l'hypothèse que les femmes immigrantes à Montréal, ville où la diversité culturelle est considérable, soient amenées à rencontrer, à travers leurs activités quotidiennes, une diversité de conceptions du genre. Ainsi, nous nous sommes questionnée quant à l'expérience de ces dernières face à ces rencontres. La question suivante fut soulevée : Qu'en

est-il du vécu des femmes immigrantes quant à leur évolution dans une société et dans une ville où elles font la rencontre de visions et de pratiques de genre semblables ou dissemblables à celles qui composèrent leur quotidien avant d'immigrer?

Dans un deuxième temps, le portrait des femmes immigrantes au Québec dressé au premier chapitre, mit en lumière plusieurs enjeux et défis rencontrés par ces dernières au cours de leurs premières années d'établissement. Puis ce portrait mit surtout en évidence l'unicité des parcours de chacune de ces femmes ainsi que l'hétérogénéité de ce groupe. Un enjeu particulier fut soulevé, soit celui de la reconstruction du réseau social. L'exploration de cet enjeu nous mena à découvrir l'influence probable de la composition du nouveau réseau social sur la représentation de la société d'accueil développée par ces femmes, ainsi que sur la représentation de leur place dans cette société. L'exploration de cet enjeu nous mena à nous questionner quant à l'influence de la composition du nouveau réseau sur les conceptions du genre.

Par la suite, l'exploration des effets de l'immigration sur le genre recensés au sein de la littérature québécoise nous mena à découvrir que l'établissement dans une nouvelle société privilégie chez les femmes immigrantes l'adoption d'une posture réflexive. Celle-ci faciliterait la comparaison entre le mode de vie qu'elles rencontrent dans la société d'accueil et celui de leur pays d'origine, notamment en ce qui concerne les obstacles et les opportunités présentés aux femmes. De plus, il sembla que la rencontre avec la valeur d'égalité hommes-femmes promue au Québec entraîne diverses réactions chez les femmes immigrantes. En plus des effets recensés au sein des études québécoises, nous nous sommes attardée aux effets de l'immigration sur le genre présentés dans une étude américaine réalisée par Pyke et Johnson (2003). À la différence des études québécoises recensées, celle présentée par ces deux auteures nous permit d'approcher le genre sous un angle différent, soit celui de la *performance de genre*. Ainsi, l'étude de Pyke et Johnson mit en lumière la façon dont certaines jeunes femmes, migrant quotidiennement d'une scène culturelle à une autre, conçoivent et performant leur genre sur chacune de ces scènes.

Les études recensées nous menèrent à proposer que l'immigration puisse altérer la façon dont les femmes immigrantes conçoivent le genre et possiblement influencer la façon qu'elles le mettent en pratique. À cet effet, il nous apparut intéressant de réaliser une recherche qui nous permettrait d'approfondir notre compréhension des effets qu'a l'établissement dans la société québécoise, plus particulièrement dans la ville de Montréal, sur les conceptions du genre et les pratiques genrées des femmes immigrantes. Puis, il nous advint que l'exploration du genre sous la forme de performance de genre nous permettrait d'approfondir notre compréhension de ce phénomène sous un angle non exploité à ce jour au sein des études empiriques réalisées au Québec. Ainsi, nous avons tenté tout au long de cette recherche de répondre à la question centrale suivante : comment le processus d'ajustement social de la performance de genre est-il vécu par les femmes immigrantes depuis leur établissement à Montréal?

Afin de trouver un premier éclairage à cette question, nous avons dressé un cadre théorique composé de quatre concepts. Chacun de ces concepts éclaira, de façon théorique, une portion particulière du phénomène à l'étude. Le concept de *processus d'ajustement social* nous permit de saisir que les femmes, en immigrant à Montréal, seraient amenées à vivre certaines incompréhensions dans leur quotidien, dû au caractère étrange revêtu par certains éléments. Ainsi, ces dernières entameraient un processus, au caractère communicationnel, les menant à acquérir certaines connaissances relatives au modèle culturel de la société d'accueil, puis à s'orienter avec plus d'aisance au sein de cette dernière. Dans un deuxième temps, le concept de *modèle culturel* vint consolider l'idée que les femmes immigrantes puissent vivre des incompréhensions à leur arrivée dans la société d'accueil et que l'acquisition de nouvelles connaissances puisse favoriser leur orientation dans cette société. En ce sens, ce concept nous amena à saisir que c'est à travers le partage d'une vision du monde institutionnalisée et socialement acceptée, accessible sous la forme d'une réserve de connaissances communes, que les membres d'un groupe arrivent à s'y orienter et à y interagir avec succès.

Le concept de *performance de genre*, présenté subséquemment, nous éclaira sur la façon dont les actrices et acteurs sociaux sont amenés à *faire* leur genre à travers une série de pratiques genrées mise en scènes au fil de leurs interactions sociales et de leurs activités quotidiennes.

De plus, l'exploration de ce concept mit en lumière la fonction d'organisation sociale remplie par la matrice culturelle d'intelligibilité du genre. C'est en effet sous le couvert de cette matrice que sont produites les définitions culturelles des genres féminin et masculin, définitions distinguées par une série de composantes matérielles et symboliques spécifiques. Ainsi, nous découvriâmes que chaque modèle culturel comprend ses propres définitions des genres féminins et masculins et donc, qu'il est probable que les femmes, en s'établissant dans une nouvelle société, rencontrent de nouvelles définitions des genres ainsi que de nouvelles pratiques genrées. Enfin, le concept de *monde intersubjectif du quotidien* vient réaffirmer la nécessité pour les actrices et acteurs sociaux de partager certaines connaissances afin d'arriver à interagir avec succès dans leur quotidien. Puis, principalement, ce concept mit en évidence le pouvoir d'influence des interactions sociales et de la communication sur la réalité subjective des membres d'un groupe. Ainsi, à la lumière de ce concept, nous fûmes amenée à croire que les interactions sociales et la communication auraient un pouvoir d'influence sur les conceptions du genre et les pratiques mises en scène au quotidien par les actrices et acteurs d'un groupe. Ce portrait théorique confirma à nos yeux l'intérêt d'une recherche portant sur le processus d'ajustement social de la performance de genre vécu dans le cadre de l'établissement dans une nouvelle société.

C'est dans l'optique d'éclairer ce phénomène particulier que nous avons réalisé une recherche auprès de femmes immigrantes établies à Montréal. À travers notre démarche, basée sur une approche qualitative et une posture féministe, nous poursuivions l'objectif de récolter des données qui allaient nous informer sur le sens accordé à ce phénomène par les actrices sociales. De plus, nous souhaitions à travers cette démarche, offrir la possibilité aux femmes rencontrées de partager leur réalité, puis à notre tour communiquer ces réalités à un plus large public à travers la rédaction de ce mémoire. Les deux entrevues réalisées auprès de chacune des participantes nous permirent d'explorer le parcours migratoire de ces dernières ainsi que certains thèmes relatifs au genre. Les données récoltées nous menèrent à dresser un portrait des conceptions du genre des participantes. Nous présentâmes dans ce portrait, la façon dont les participantes se représentent le genre dans le cadre de leur pays d'origine, puis dans le cadre de la société d'accueil et enfin dans le cadre de leur vie quotidienne actuelle. La dernière section de ce portrait mit en lumière la conception actuelle qu'ont les participantes

du genre, incluant l'évolution de leur vision d'elles-mêmes en tant que femmes, ainsi que certaines transformations vécues sur le plan de leurs pratiques quotidiennes depuis leur établissement à Montréal. Au fil de ce portrait, nous soulignâmes certains liens présentés par les participantes entre les pratiques quotidiennes des femmes et les éléments contextuels attachés au quotidien de ces dernières. Ceci nous permit entre autres de saisir certains facteurs qui, aux yeux des participantes, expliquent les pratiques quotidiennes des femmes.

La démarche d'analyse réalisée nous mena à dégager quatre pistes d'interprétations qui, à la lumière du vécu de quatre femmes immigrantes à Montréal, éclairent le processus d'ajustement social de la performance de genre. N'ayant pas eu la chance de construire cette interprétation avec les participantes, ou encore de la valider auprès d'elles, nous avons préféré proposer des pistes d'interprétation plutôt qu'une interprétation formelle. Ainsi, ces pistes résultent de notre interprétation du vécu des participantes et non de leur propre interprétation.

La première piste mit en évidence que le processus d'ajustement social de la performance de genre vécus par les participantes fut favorisé par une posture réflexive. Soulignons que cet angle réflexif fut soulevé au sein d'études québécoises présentées au premier chapitre. Ainsi, nous retrouvâmes dans le discours des participantes la présence d'une posture réflexive privilégiée par leur établissement dans une nouvelle communauté. Cette posture sembla entraîner chez les participantes un processus réflexif, prenant place au sein de leurs activités quotidiennes et de leurs interactions sociales, qui favorisa leur conscience des possibilités offertes par la société québécoise, en parallèle à celles offertes par leur pays d'origine. Puis, il semblerait que certains ajustements de la performance de genre vécu par les participantes furent stimulés par cette conscience des possibilités qui s'offraient à elles, sans toutefois signifier que tous les ajustements vécus résultèrent d'un processus réflexif.

La deuxième piste d'interprétation nous mena à rejeter une supposition formulée au sein du premier chapitre. Nous y supposions que dans le cadre de leur établissement à Montréal, les femmes immigrantes étaient amenées à rencontrer au sein de leur quotidien plusieurs

conceptions du genre. Toutefois, les résultats de notre recherche démontrèrent plutôt la rencontre d'une seule conception du genre. Ainsi, les participantes présentèrent une conception singulière des femmes et des rapports de genre au Québec, et ce, à l'exception d'une seule participante qui avança certaines nuances. Les participantes dressèrent des portraits singuliers des femmes de leur pays d'origine, puis des femmes québécoises, représentant toutes ces femmes à l'aide de deux conceptions monolithiques. Les portraits dressés par les participantes révélèrent une certaine opposition; les femmes québécoises furent dépeintes comme étant libres, indépendantes, fortes, sûres d'elles, peu préoccupées par la notion du paraître et engagées dans des relations de couple plutôt égalitaires; tandis que les femmes de leur pays d'origine furent dépeintes comme étant plus traditionnelles, concernées par la notion du paraître et plus soumises au sein de leur relation de couple. Les participantes associèrent également la lutte féministe ainsi que la valeur d'égalité hommes-femmes à leur représentation du genre au Québec. À la lumière de l'étude de Pyke et Johnson (2003), nous proposâmes que les conceptions présentées par les participantes camouflent la diversité des performances de genre présentes au cœur du quotidien montréalais. En résumé, il apparaît que le processus d'ajustement social de la performance de genre est vécu chez les participantes à travers la rencontre d'une conception singulière du genre, soit une conception québécoise qu'elles associent à l'égalité hommes-femmes et qu'elles tendent à opposer à la conception du genre qu'elles associent à leur pays d'origine.

Cette deuxième piste d'interprétation nous mena à proposer deux pistes de recherche ainsi qu'à souligner une limite de la recherche. D'abord, nous proposâmes une première piste de recherche liée à la façon dont les participantes tendent à opposer leur conception du genre relative à leur pays d'origine à celle relative à la société québécoise. Tel qu'il fut soulevé, les participantes associèrent le genre dans la société québécoise à l'égalité hommes-femmes. De plus, les participantes démontrèrent leur appréciation de la valeur d'égalité hommes-femmes et valorisèrent la liberté dont jouissent à leurs yeux les femmes québécoises. Nous retrouvâmes des constats similaires dans l'étude de Pyke et Johnson (2003), constats qui menèrent ces dernières à identifier une hiérarchisation des conceptions du genre, dans leur cas des conceptions de la féminité asiatique et américaine, menant à une glorification de la conception de la féminité américaine, conception associée à l'égalité entre les genres. Ainsi,

nous croyons qu'il serait intéressant dans le cadre d'une future recherche d'explorer cette tendance à la glorification. La tendance qu'ont présentée les participantes à opposer les conceptions du genre, puis à associer la conception du genre au Québec à l'égalité hommes-femmes, les mènent-elles à glorifier cette dernière? De plus, nous dégagâmes une seconde piste de recherche liée à la promotion de l'égalité hommes-femmes sur la scène québécoise. À cet effet, nous croyons qu'il serait intéressant d'explorer l'impact de la promotion de l'égalité hommes-femmes par le gouvernement québécois, ou encore par diverses organisations féministes, sur la représentation que développent les femmes immigrantes du genre et des rapports de genre au Québec.

Enfin, une limite de la recherche apparut en lien avec l'identité de l'intervieweuse²⁰. Étant donné que l'intervieweuse qui réalisa les entrevues est une jeune femme blanche, francophone, d'origine canadienne-française, nous croyons qu'il est possible que son identité ait influencé les réponses apportées par les participantes, et ce, puisque les participantes avaient à décrire leur représentation des femmes québécoises en étant interrogées par une femme associée à ce groupe. Ainsi, il est possible que certaines participantes aient ajusté leur portrait des femmes québécoises dû à l'identité de l'intervieweuse. Ceci constitue à la fois à nos yeux une limite de cette recherche et une piste de recherche. C'est-à-dire qu'il serait intéressant de réaliser une recherche similaire, mais cette fois-ci en collaboration avec une intervieweuse qui n'appartiendrait pas au groupe décrit.

La troisième piste nous mena à identifier l'influence de l'intersubjectivité et du quotidien sur les conceptions du genre ainsi que sur les performances de genre des participantes. Les résultats nous permirent d'abord de constater que c'est à travers leurs interactions sociales et leurs expériences quotidiennes que les participantes développèrent leur compréhension de la société québécoise et leur conception du genre au Québec. Notamment, il semble que la composition du réseau social ait influencé la représentation qu'ont développée les participantes des femmes québécoises, des rapports de genre et de la notion d'égalité hommes-femmes. De plus, le discours des participantes mit en évidence l'influence de leurs

²⁰ La personne qui réalisa les interviews est la même personne qui réalisa cette recherche, puis rédigea ce mémoire.

expériences quotidiennes et de leur réseau social sur la représentation de leur place et de leur statut dans la société québécoise. Par conséquent, leurs expériences quotidiennes ainsi que leur réseau social semblent avoir influencé l'évolution de leur conception d'elles-mêmes en tant que femmes ainsi que les transformations de leurs pratiques quotidiennes. Enfin, il semble que le processus d'ajustement social de la performance de genre ait été influencé chez les participantes par la composition de leur réseau social, par les personnes rencontrées dans leur quotidien, ainsi que par les expériences quotidiennes vécues.

Nous dégagâmes une troisième piste de recherche relative à l'influence de la composition du réseau social. En ce sens, nous croyons qu'il serait intéressant dans le cadre de futures recherches d'explorer l'influence de la composition du réseau, notamment la présence de personnes originaires du Québec, sur la conception du genre développée. Par exemple, la présence de personnes originaires du Québec à l'intérieur du nouveau réseau social aurait-elle une influence sur la tendance à développer une conception singulière des femmes québécoises? Cette présence amènerait-elle la découverte d'une diversité de performances de genre à l'intérieur du nouveau réseau? Enfin, pourrions-nous établir certaines relations entre la composition du réseau et la tendance à la glorification d'une conception particulière du genre?

Nous soulevâmes une quatrième piste d'interprétation relative aux ajustements de la performance de genre vécu par les participantes. D'abord, la recherche réalisée mit en évidence que les participantes ont bel et bien vécu des ajustements de leur performance de genre depuis leur établissement à Montréal. Plusieurs éléments semblent avoir influencé le processus d'ajustement social vécu par les participantes, telles une posture réflexive privilégiée, la composition de leur réseau social puis les interactions sociales et les activités ayant pris place dans leur quotidien depuis leur établissement dans la société québécoise. Les ajustements vécus par les participantes apparurent multiples et diversifiés. Ainsi, il nous sembla que le processus d'ajustement social de la performance de genre menait les participantes à vivre un ensemble complexe d'ajustements qui se révéla unique à chacune. De plus, les participantes exposèrent au fil de la recherche plusieurs exemples qui illustrèrent que

de nouvelles possibilités leur étaient offertes dans leur quotidien depuis leur établissement à Montréal. Ces nouvelles possibilités participèrent selon nous aux sentiments de liberté, de force, de pouvoir et d'authenticité identifiés par les participantes au moment de se décrire en tant que femmes. Ainsi, il semble que le processus d'ajustement social de la performance de genre fut vécu par les participantes à travers la perception d'un accroissement des possibilités qui s'offraient à elles, les menant à vivre un ensemble complexe d'ajustements unique à chacune.

Enfin, nous souhaitons conclure ce mémoire en soulignant certaines limites de la recherche ainsi que certaines pistes de recherche et recommandations. Concernant les limites de la recherche, en plus de celle soulevée précédemment relative à l'identité de l'intervieweuse, une autre limite apparaît au niveau de la généralisation des résultats présentés. En ce sens, nous croyons que les participantes ayant collaboré à la recherche ne représentent qu'une portion des femmes immigrantes à Montréal, et ce, ne serait-ce que par leur niveau d'éducation et les motifs qui les menèrent à immigrer au Québec²¹. Ainsi, il serait intéressant de réaliser une recherche similaire auprès de femmes immigrantes à Montréal présentant un profil différent. De plus, nous croyons que l'absence de collaboration avec les participantes au moment de l'analyse des données et de l'interprétation des résultats constitue une limite majeure de la recherche. Nous souhaitons à travers cette dernière explorer le phénomène d'ajustement social de la performance de genre à partir du sens qu'y donnent les femmes immigrantes. Toutefois, ayant réalisé ces deux étapes sans elles, nous ne pouvons être certaine que les pistes d'interprétation reflètent parfaitement le sens qu'elles y accordent. Ainsi, nous souhaitons souligner l'importance au cours de futures recherches de réaliser ce travail d'analyse et d'interprétation en collaboration avec les femmes qui y participent, leur accordant ainsi le droit de corriger les chercheuses, de manière à communiquer leur réalité avec justesse. De plus, à la lumière des pistes d'interprétation émanant de cette recherche et des questionnements qui demeurent, il nous apparaît que l'exploration de l'influence du réseau social sur la performance de genre permettrait d'approfondir notre compréhension du processus vécu par les femmes immigrantes à Montréal, tout en privilégiant une approche

²¹ Les quatre participantes ont immigré au Québec suivant leur désir de s'y établir, donc à la suite d'un choix et non d'une forme quelconque d'obligation.

communicationnelle de ce phénomène. Enfin, malgré les limites que présente cette recherche, nous croyons avoir réussi à travers cette dernière à communiquer la réalité de certaines femmes immigrantes à Montréal, et ainsi, avoir participé à la reconnaissance de leur réalité au sein de la société québécoise.

APPENDICE A

GUIDE GÉNÉRAL DES TROIS ENTREVUES

Entrevues	Types de questions	Questions à poser – Éléments à explorer
Première : <i>Récit de vie</i>	1.1 Question large et descriptive	<i>Pourriez-vous me raconter votre parcours entre le moment où vous avez pris la décision d'immigrer à Montréal et aujourd'hui?</i>
Deuxième : <i>Semi-dirigée</i>	2.1. Questions informatives : pour compléter ou confirmer certaines informations sociodémographiques présentées lors de la première entrevue.	<ul style="list-style-type: none"> • Âge • Pays d'origine • Années d'établissement • Statut civil/enfants • Quartier habité • Formation académique • Emploi
	2.2 Questions larges et descriptives liées à la performance de genre	<p>Voir : Annexe B</p> <p>Exploration de l'évolution de la conception du genre et des pratiques genrées (pratiques matérielles et symboliques incorporées, spatialisées, et temporalisées).</p>
Troisième : <i>Non-directive</i>	<p>3. Questions larges et descriptives liées aux éléments qui ressortiront lors des entrevues.</p> <p>Objectif poursuivi : analyse conjointe des éléments discutés au cours des deux entrevues précédentes.</p>	<p>Ex. 1 : Quel impact les différences entre vos responsabilités dans votre pays d'origine et vos responsabilités actuelles ont-elles sur votre horaire quotidien?</p>

APPENDICE B

GUIDE DE LA DEUXIÈME ENTREVUE

Thème central: Processus d'ajustement social de la performance de genre.

Sous-thèmes	Questions
<p>1. Représentations symboliques et matérielles de la femme dans un cadre culturel défini.</p>	<p>1. Comment décrieriez-vous les femmes dans votre culture, dans votre pays d'origine? Comment sont-elles, que font-elles, comment se vêtissent-elles, etc.?</p> <p>2. Comment décrieriez-vous les femmes à Montréal ou encore les femmes que vous fréquentez ici? Comment sont-elles, que font-elles, comment se vêtissent-elles, etc.?</p> <p>3. Comment vous décrieriez-vous, par rapport à ces deux types de femmes? En quoi leur ressemblez-vous ou en vous êtes-vous différentes?</p>
<p>2. Pratiques quotidiennes : rapport au corps, à l'espace et au temps (rôle, nature du travail, mobilité urbaine, etc.).</p>	<p>4. Pourriez-vous me faire le portrait d'une journée typique lorsque vous étiez dans votre pays d'origine? (Activités, tâches, responsabilités, les gens que vous fréquentez, etc.)</p> <p>5. Pourriez-vous me faire le portrait d'une journée typique depuis que vous êtes établie ici? (Activités, tâches, responsabilités, etc.)</p>

	<p>6. Percevez-vous des différences entre les deux types de journées? Si oui, lesquelles?</p> <p>7. Pourriez-vous me parler des lieux que vous fréquentez à travers vos diverses activités lorsque vous étiez dans votre pays? (Activités économiques, activités sociales, activités ludiques, etc.)</p> <p>8. Pourriez-vous me parler des lieux que vous fréquentez à travers vos diverses activités depuis votre établissement à Montréal? (Activités économiques, activités sociales, activités ludiques, etc.)</p> <p>9. Pourriez-vous me parler de vos temps libres? Comment les décririez-vous lorsque vous étiez dans votre pays d'origine? Comment les décririez-vous à présent²²? (Fréquence, durée, façon de les combler, etc.)</p>
<p>3. Figures idéales du féminin : représentations symboliques et matérielles de la femme.</p>	<p>10. Pourriez-vous finalement me parler d'une femme qui vous sert de modèle ou sinon d'une femme qui vous inspire ou que vous admirez? (Une femme fréquentée au quotidien ou une idole.)</p> <p>11. Diriez-vous que vous lui ressemblez? Si oui, de quelle façon?</p>

²² Cette question ne fut pas posée lors des entrevues puisque toutes les participantes y avaient répondu avant même que la question soit posée.

BIBLIOGRAPHIE

Abou, Selim. 1986. *L'identité culturelle : relations interethniques et problèmes d'acculturation*. 2e éd. Paris : Anthropos, 235 p.

Adam-Vézina, Émilie. 2007. « Le travail d'intervention sur la recomposition identitaire des personnes réfugiées : le cas du centre international des femmes de Québec (cifq) ». *Cahiers METISS*. En ligne. Vol. 2, no 1. p. 31-40.
<http://www.csssdelamontagne.qc.ca/fileadmin/csss_dlm/Publications/Publications_CRF/Cahiers-metiss_2_en_ligne.pdf>. Consulté le 11 avril 2011.

Atif, Katia. 2011. *Reconnaissance de l'immigration féminine et de ses particularités : Pour une reconnaissance et le développement d'une approche égalitaire des pratiques d'intégrations du Ministère de l'Immigration et des Communautés Culturelles envers les femmes immigrantes*. S.l. : Action travail des femmes En ligne, 19 p.
<<http://www.ffq.qc.ca/wp-content/uploads/2011/08/M%C3%A9moire-sur-la-planification-de-limmigration-au-Qu%C3%A9bec-2012-2015.pdf>>. Consulté le 3 juin 2011.

Berger, Peter et Thomas Luckmann. 2006. *La construction sociale de la réalité*. 2e éd. Trad. de l'anglais par Pierre Taminiaux. Coll. « Individu et Société ». Paris : Armand Collin, 357 p.

Bertaux, Benoît. 2005. *L'enquête et ses méthodes : le récit de vie*. 2e éd. Barcelone : Armand Collin, 126 p.

Blin, Thierry. 1995. *Phénoménologie et sociologie compréhensive sur Alfred Schütz*. Paris : L'Harmattan, 155 p.

Bouchard, Gérard et Gabriella Battaini-Dragoni (responsables du Symposium pour le Québec et l'Europe). 2011. *Symposium international sur l'interculturalisme : dialogue Québec-Europe : Montréal du 25 au 27 mai 2011 : Programme*. En ligne. 9 p.
<<http://www.symposium-interculturalisme.com/pdf/SYMPprogrammeFRAN.pdf>>. Consulté le 26 mai 2011.

Butler, Judith. 2005. *Trouble dans le genre : pour un féminisme de la subversion*. Paris : La Découverte, 284 p.

_____. 2006. *Défaire le genre*. Paris : Amsterdam, 311 p.

Cardu, Hélène et Mélanie Sanschagrin. 2002. « Les femmes et la migration : les représentations identitaires et les stratégies devant les obstacles à l'insertion socioprofessionnelle à Québec ». *Recherches féministes*. En ligne. Vol. 15, no 2, p. 87-122. In *Érudit*.
<<http://www.erudit.org.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2048/revue/rf/2002/v15/n2/006512ar.pdf>>. Consulté le 8 avril 2011.

Chamberland, Manon. 2007. « Étude du développement du pouvoir d'agir (empowerment) à travers des parcours d'intégration de femmes nouvelles arrivantes à Montréal ». Mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, 191 p.

Chicoine, Nathalie et Johanne Charbonneau. 1997. « Le processus de reconstruction des réseaux sociaux des femmes immigrantes dans l'espace montréalais ». *Recherches féministes*. En ligne. Vol. 10, no 2, p. 27-48. In *Érudit*.
<<http://www.erudit.org.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2048/revue/rf/1997/v10/n2/057934ar.pdf>>. Consulté le 2 mars 2010.

Chouakri, Yasmina. 2001. *Les femmes et la diversité ethnoculturelle à Montréal, ou, Comment la Table des groupes de femmes de Montréal peut-elle faire une place aux femmes et aux groupes de femmes de diverses origines et intégrer leurs préoccupations?: une recherche-action*. Montréal : Table des groupes de femmes de Montréal, 100 p.

Delphy, Christine. 2009. *L'Ennemi principal 1 : Économie politique du patriarcat*. Coll. « Nouvelles questions féministes ». Vol. 1. Paris : Syllepse, 276 p.

Deslauriers, Jean-Pierre. 1991. *Recherche qualitative : guide pratique*. Canada : McGraw-Hill, 142 p.

Dorin, Elsa. 2008. *Sexe, genre et sexualités : introduction à la théorie féministe*. Coll. « Philosophies », no. 194. Paris : PUF, 153 p.

Dyke, Nathalie et Jean-François Saucier. 2000. *Cultures et paternités : impacts de l'immigration*. Montréal : Éditions Saint-Martin, 143 p.

Émond, Ariane. 2007. « Avis du conseil du statut de la femme sur le droit à l'égalité entre les femmes et les hommes et la liberté religieuse ». *La Gazette des femmes*. En ligne. Vol. 29, no 2, p. 18-21.

<<http://www.csf.gouv.qc.ca/modules/fichierspublications/fichier-43-1036.pdf>>. Consulté le 3 juin 2010.

Gauthier, Benoît. 2003. *Recherche sociale : De la problématique à la collecte des données*, 4^e éd. Québec : Les Presses de l'Université du Québec, 629 p.

Goffman, Erving. 2002. *L'arrangement des sexes*. Trad. de l'anglais par Hervé Maury. Préf. de Claude Zaidman. Paris : La Dispute/Cahiers du Cedref, 116 p.

Haicault, Monique. 2000. *L'expérience sociale du quotidien*. Coll. « Sciences sociales ». Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa, 222 p.

Hernandez, Stéphane. 2007. « Les hommes immigrants et leur vécu familial : impact de l'immigration et intervention ». *Série de publications du centre de recherche et de formation*. En ligne. No 15, 138 p.

<http://www.csssdelamontagne.qc.ca/fileadmin/csss_dlm/Publications/Publications_CRF/homme_immigrant_serie15_enligne.pdf>. Consulté le 5 mai 2011.

Institut Simone de Beauvoir. Université Concordia. 2007. *Les « accommodements raisonnables » : Une réponse féministe*. En ligne. 4 p.

<<http://wsdb.concordia.ca/documents/SdBI2007Commission-bilingualresponse.pdf>>. Consulté le 10 mai 2011.

Kim, Young Yun. 1988. *Communication and Cross-Cultural Adaptation : an integrative theory*. Clevedon [UK]: Multilingual Matters: 223 p.

Labelle Micheline, Deirdre Meintel, Geneviève Turcotte et Marianne Kempeneers. 1987. *Histoires d'immigrées : Itinéraires d'ouvrières Colombiennes, Haïtiennes, Grecques, Portugaises de Montréal*. Montréal : Boréal, 275 p.

- Labelle, Micheline, Ann-Marie Field et Jean-Claude Icart. 2007. *Les dimensions d'intégration des immigrants, des minorités ethnoculturelles et des groupes racisés au Québec : document de travail*. En ligne. 133 p.
<<http://www.accommodements.qc.ca/documentation/rapports/rapport-9-labelle-micheline.pdf>>. Consulté le 3 août 2010.
- Larramée, Alain et Bernard Vallée. 1991. *La recherche en communication : éléments de méthodologie*. Sillery : Presses de l'Université du Québec à Montréal, 377 p.
- Lefebvre St-Germain, Catherine. 2008. « Femmes ethnicité et religion: la communauté tamoule hindoue du Sri Lanka à Montréal ». Mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, 158 p.
- Mongeau, Pierre. 2008. *Réaliser son mémoire ou sa thèse : côté jeans & côté tenue de soirée*. Québec : Presses de l'Université du Québec à Montréal, 145 p.
- Mucchielli, Alex. 1996. *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Collin : 275 p.
- Natanson, Maurice (dir. publ.). 1970. *Phenomenology and social reality: Essays in Memory of Alfred Schutz*. The Hague: Martinus Nijhoff, 307p.
- Philippe, Claudine. (dir. publ.). 2001. *Femmes et hommes dans le champ de la santé : approches sociologiques*. Paris: ENSP, 330 p.
- Pontel, Maud et Irène Demczuk. 2007. *Répondre aux besoins des femmes immigrantes et des communautés ethnoculturelles : Les défis de l'adaptation des services en violence conjugale*. En ligne. 71 p.
<<http://www.fede.qc.ca/pdf/Repondreauxbesoins.pdf>>. Consulté le 2 août 2010.
- Pyke, Karen D. et Denise L. Johnson. 2003. « Asian American Women and Racialized femininities "Doing" Gender across Cultural Worlds ». *Gender & Society*. En ligne. Vol. 17, no 1, p. 33-53.
<<http://irows.ucr.edu/cd/courses/232/pyke/asamwom.pdf>>. Consulté le 5 mars 2011.
- Renaud, Jean, Lucie Gingras, Sébastien Vachon, Christine Blaser, Jean-François Godin et Benoît Gagné. 2001. *Ils sont maintenant d'ici! Les dix premières années au Québec des*

immigrants admis en 1989. Coll. « Études, recherches et statistiques ». Québec : Les Publications du Québec, 236 p.

Rose, Damaris. 2001. « Retour sur les méthodologies de recherche féministes : document de travail ». En ligne. 55 p.
<<http://dsp-psd.tpsgc.gc.ca/Collection/SW21-142-2001F.pdf>>. Consulté le 2 août 2010.

Schütz, Alfred. 1987. *Le chercheur et le quotidien : Phénoménologie des sciences sociales*. Trad. de l'anglais par Anne Noschis-Gilliéron. Paris : Méridiens Klincksieck, 281 p.

_____. 2003. *L'Étranger : un essai de psychologie sociale : suivi de l'homme qui rentre au pays*. Trad. de l'anglais par Bruce Bégout. Paris: Allia, 77 p.

_____. 2007. *Essais sur le monde ordinaire*. Trad. par Thierry Blin. Paris: Le Félin Poche, 202 p.

Serfaty-Garzon, Perla. 2006. *Enfin chez soi? Récits féminins de vie et de migration*. Canada : Bayard, 185 p.

Vatz Laaroussi, Michèle. 2000. « Femmes immigrantes et mondialisation : des enjeux structurels ou conjoncturels? ». *Les cahiers de l'IREF : Lectures féministes de la mondialisation : contributions interdisciplinaires*, no. 5, p. 37-55.

_____. 2008. « Du Maghreb au Québec : accommodements et stratégies ». *Revue internationale Travail, genre et société*. En ligne. No 20, p. 47-65. In *Cairn.info*.
<www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2008-2-page-47.htm>. Consulté le 8 juin 2011.

Vatz Laaroussi, Michèle, Diane Lessard, Maria Elisa Montejo et Monica Viana. 1995. « Méthodologie féministe et interculturelle : une alliance à facettes multiples ». *Recherches féministes*. En ligne. Vol. 8, no 2, p. 31-46. In *Érudit*.
<<http://id.erudit.org/iderudit/057844ar>>. Consulté le 2 avril 2010.

Vidal, Catherine. 2006. « Cerveau, sexe et idéologie ». Dans *Féminin masculin: mythes et idéologie*, sous la dir. de Catherine Vidal, p. 49-57. Paris: Belin.

Wagner, Helmut R. 1970. *On Phenomenology and Social Relations: Selected Writings by Alfred Schutz*. Chicago et London: The University of Chicago Press, 336 p.

Publications gouvernementales et sites web

Canada, Statistique Canada. 2007. *Profils des communautés de 2006 : Recensement de 2006*. En ligne. Ottawa : Statistique Canada.

<<http://www12.statcan.ca.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2048/census-recensement/2006/dp-dp/prof/92-591/index.cfm?Lang=F>>. Consulté le 8 septembre 2010.

Ministère de l'immigration et des communautés culturelles. 2009 (9 décembre). « Valeurs communes ». In *Immigration-Québec*. En ligne.

<<http://www.immigration-quebec.gouv.qc.ca/fr/avantages/valeurs-communes/index.html>>. Consulté le 31 mai 2011.

Ministère de l'immigration et des communautés culturelles. 2009 (26 février). « Survol historique ». In *Immigration-Québec*. En ligne.

<<http://www.immigration-quebec.gouv.qc.ca/fr/avantages/societe-valeurs/survol.html>>. Consulté le 2 janvier 2012.

Montréal. Conseil des Montréalaises. 2008. *Des solutions durables pour lutter efficacement contre la pauvreté : Mémoire du Conseil des Montréalaises sur l'étude publique des contributions municipales et de la gestion de programmes de lutte à la pauvreté*. Rédigé par Véronique Colas. En ligne. Montréal : Conseil des Montréalaises, 24 p.

<http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/CONS_MONTREALAISES_FR/MEDIA/DOCUMENTS/Memoire_lutte_a_la_pauvrete.pdf> Consulté le 10 novembre 2011.

Québec. Conseil des relations interculturelles. 2005. *L'approche intégrée pour l'égalité : quelle place pour les femmes immigrantes?*. Rédigé par Dana Mitrasca, Louis-René Gagnon et Sophie Therrien. En ligne. S.l. : s.éd., 36 p.

<<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs48861>>. Consulté le 10 septembre 2010.

Québec. Conseil du statut de la femme. 1997. *Droits des femmes et diversité : avis du Conseil du statut de la femme*. Rédigé par Marie Moisan. En ligne. Québec : Gouvernement du Québec. 78 p.

<<http://www.csf.gouv.qc.ca/modules/fichierspublications/fichier-29-310.pdf>>. Consulté le 4 juin 2011.

Québec. Conseil du statut de la femme. 1997. *Résumé – Diversité culturelle et religieuse : Recherche sur les enjeux pour les femmes*. En ligne. Québec : Gouvernement du Québec. 8 p. <<http://www.csf.gouv.qc.ca/modules/fichierspublications/fichier-32-166.pdf>>. Consulté le 4 juin 2011.

Québec. Conseil du statut de la femme. 2005. *Des nouvelles d'elles : les femmes immigrées du Québec*. Rédigé par Diane Guilbault, en collaboration avec Mariangela Di Dominico. En ligne. 106 p. Québec : Gouvernement du Québec. <<http://www.csf.gouv.qc.ca/modules/fichierspublications/fichier-37-128.pdf>>. Consulté le 4 mai 2010.

Québec, Gouvernement du Québec. 2008. *Rapport : Fonder l'avenir : le temps de la conciliation*. Rédigé par Gérard Bouchard et Charles Taylor. En ligne. 309 p. Québec : Gouvernement du Québec. <<http://www.accommodements.qc.ca/documentation/rapports/rapport-final-integral-fr.pdf>>. Consulté le 22 juillet 2010.

Secrétariat à la condition féminine. 2011 (20 octobre). « Dossiers : Femmes immigrées ». In *Secrétariat à la condition féminine : pour l'égalité entre les femmes et les hommes*. En ligne. <<http://www.scf.gouv.qc.ca/index.php?id=18>>. Consulté le 3 novembre 2011.

Secrétariat à la condition féminine. 2011 (4 novembre). « Dossiers : Égalité et cultures ». In *Secrétariat à la condition féminine : pour l'égalité entre les femmes et les hommes*. En ligne. <<http://www.scf.gouv.qc.ca/index.php?id=12>>. Consulté le 6 novembre 2011.